

Mise à jour du 17 juillet 2024

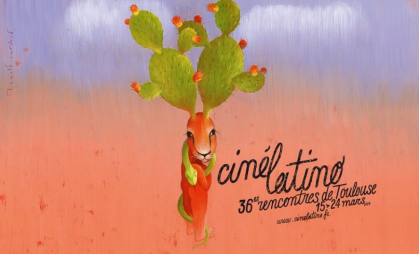
REVUE DE PRESSE NATIONALE & INTERNATIONALE



Isabelle Buron

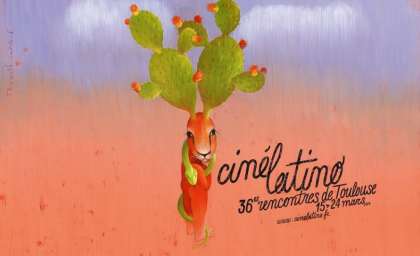
cinélatino
36^{es} rencontres de Toulouse
15-24 mars 2024
www.cinelatino.fr

Attachée de presse : Isabelle Buron • IB PRESSE • +33 6 12 62 49 23 • isabelle.buron@outlook.fr



SOMMAIRE

- **Médias & journalistes accrédités.....** Page 03
- **Interviews radio /TV.....** Page 04
- **National - Sommaire publications papier** Page 05
- **National - Publications papier** Pages 06 à 10
- **National - Sommaire publications internet.....** Pages 11 à 12
- **National - Publications internet.....** Pages 13 à 178
- **International - Publications Internet** Pages 179 à 187



Médias et Journalistes accrédités

Agences de presse

AFP Jordi Zamora

AFP Photo Lionel Bonaventure

Agencia EFE Raquel Fernández Álvarez

Quotidien

Groupe Ebra Presse Nathalie Chifflet - SFCC

Mensuels

Positif Eric Derobert

Fakir Jean-Pierre Garcia

Bimensuel

Il Ragazzo Selvaggio (Italie) Luisa Ceretto

Internet

Artechok (Allemagne) Dunja Bialas, Wolfgang Lasinger

Avoir-Alire Robin Berthelot

CinePOP (Brésil) Letícia Alassé

Cinespagne Emmanuel Gas

Ecran Noir Christophe Maulavé

Fipresci Letícia Alassé (Brésil), Luisa Ceretto (Italie), Wolfgang Lasinger (Allemagne)

Le Polyester Grégory Coutaut - SFCC

RFI Isabelle Le Gonidec

Te gusta mucho el cine (Espagne) David Sánchez

Radio

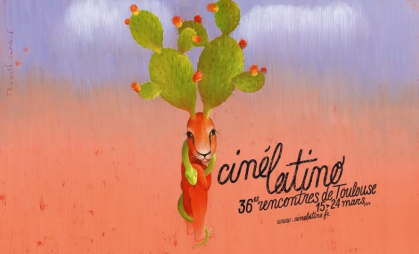
Radio Lübeck (Allemagne) Michael Luppatsch

Radios TV

Ci Né Ma Régine Arniaud - SFCC

RFI Amérique Latine / France 24 María Carolina Piña, Laure Temperville (caméra)

RFI Brésil Patricia Moribe, Cyril Etienne (caméra)



Interviews

Radio - Télévision - Vidéo

1/1

INTERNATIONAL

RADIO

Radio Lübeck (Allemagne)

Avril 2024 - Filmriss Cinélatino 2024 - Par Michael Luppatsch - *Compte rendu de cette édition avec Interviews de Ernesto Daranas et Agnès Jaoui et Teresa Sánchez (Conférences de presse)*

TÉLÉVISION - VIDÉO

RFI Brasil

21 mars 2024 - RFI convida - "A Noite das Garrafadas" é tema de curta em competição no festival de Toulouse
Par Patrica Moribe - *Interview de Elder Gomes Barbosa*

https://youtu.be/4aw9sq_ctc4

15 mars 2024 RFI CONVINDA - Experiência no cárcere inspira rapper curitibano a criar curta vencedor em festival na França - Par Patrica Moribe - *Interview de Mano Cappu*

<https://youtu.be/rxG7gGqgTtQ>

RFI Espagnol - France 24

27 mars 2024 - Carrusel de las Artes: Heroínas, duelo, censura y protesta en Cinélatino - Par María Carolina Piña -
Interviews d'Ángeles Cruz, Antonella Sudasassi Furniss, Magali Kabous, Ernesto Daranas, Abril Roig Vibart, Martín Benchimol, Teresa Sánchez

https://www.youtube.com/watch?v=E3J_m9GScWE

<https://www.youtube.com/watch?v=PMfmyc9QPY>

Tegustamuchoecine (Espagne)

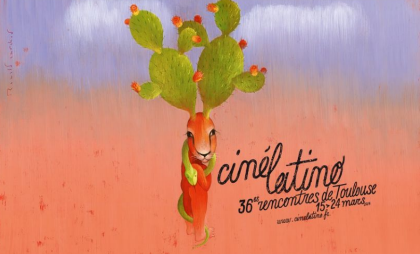
19 mars 2024 - Par Dávid Sánchez - *Interview de Joaquín Ruano, réalisateur de "La ciudad que ocupamos"*

https://www.youtube.com/watch?v=tTf_H6rsZvM

UDGTV44 (Mexique)

4 avril 2024 - 'No nos moverán', la cinta mexicana multipremiada en el festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse -
Par Eladio Quintero - *Interview de Pierre Saint-Martin, réalisateur de "No nos moverán"*

<https://www.dailymotion.com/video/x8wc726>



- National -

Sommaire publications papier

(1/1)

MENSUELS

Cahiers du Cinéma

Mars 2024 - N°807 - *Nicolás Guillén Landrían, à la barbe de Fidel*

Première

Mars 2024 - N°549 - Agenda

Positif

ARTICLE À PARAÎTRE

HEBDOMADAIRES

Vocabulaire Espagnol

Mars 2024 - N°881 - Annonce festival + publicité

QUOTIDIENS

Libération

Mercredi 27 mars 2024 - *Rodrigo Moreno : "Le libre-arbitre comme solution à l'oppression, à la routine"*



JOURNAL

FESTIVALS

Du 15 au 24 mars, le festival toulousain Cinélatino met en lumière un documentariste virtuose, dont la reconnaissance en France est encore en germe.

Nicolás Guillén Landrían, à la barbe de Fidel



Coffea Arábica de Nicolás Guillén (1968).

Cuba, début des années 1960 : une génération de cinéastes expérimente, dans le sillage de la révolution, des manières inédites de mettre en scène la réalité. Nicolás Guillén Landrían et ses pairs travaillent à partir d'un même médium, le *noticiero*, une forme d'actualité cinématographique qui circulait jusque dans les zones reculées du pays grâce à des cinémas itinérants. Les plus inventifs rappellent l'avant-garde soviétique des années 1920 :

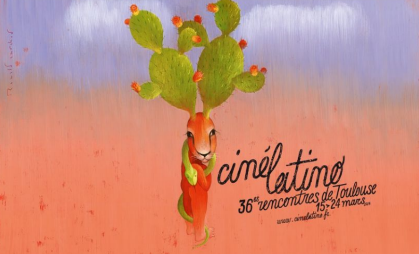
même expérimentation sur le montage, même visée éducative et propagandiste. Mais cette nouvelle vague de documentaristes, formée auprès de Joris Ivens notamment, s'abreuve d'abord à toutes les sources du cinéma moderne ; on tombe ainsi dans l'un des premiers *noticieros* du cinéaste, *En un barrio viejo* (1963), sur un extrait d'*Umberto D* de Vittorio De Sica, projeté dans un cinéma de quartier.

En réalité, les films de Guillén Landrían font tache à l'intérieur de ce mouvement. Si on les compare à ceux, épiques et pamphlétaires, de Santiago Álvarez (patron des *noticieros* et castriste convaincu), on s'aperçoit que le « message », dans leur cas, tend le plus souvent à filer entre les doigts : les chocs formels n'y servent jamais une mise en ordre de la réalité. Chez ce neveu et homonyme du grand poète Nicolás Guillén, aucune grille de lecture, mais des idées fugaces qui enflent volontiers jusqu'au trop-plein. Son court métrage le plus célèbre, *Coffea Arábica* (1968), sabote sauvagement le genre du film de vulgarisation scientifique en multipliant les effets de collage grinçants, de contrepoints musicaux, de décrochages absurdes. À la faveur d'un fondu enchaîné, des fleurs de caféier se superposent à la barbe de Fidel Castro : voilà le Líder Máximo changé en gourou hippie, sur fond des flûtes geignardes de « The Fool on the Hill » des Beatles. Exemple facile qui traduit mal, dans le cas de ce film, le vertige suscité par l'emboîtement des niveaux de discours, les frottements entre l'image et le texte. Même la satire ne va pas de soi. Son attitude d'élection libre vaudra tout de même au cinéaste d'être emprisonné

pour « déviance idéologique » et maltraité dans un hôpital psychiatrique.

Toute manifestation de la culture révolutionnaire passe donc au filtre de son regard de biais. Les grands événements bien sûr : voir *Un festival* (1963), qui traverse au pas de charge les cérémonies liées aux Jeux universitaires latino-américains, monte par-dessus la jambe un best of d'épreuves sportives, puis s'échoue sur un entretien avec un jeune homme triste, évoquant la répression subie par ses compatriotes vénézuéliens. Mais aussi le quotidien : dans ses premiers films, le tourbillon de la vie publique se trouve régulièrement stoppé par des accès de solitude, des instants non consacrés à l'effort communautaire. Même les séquences de liesse et de danse, qu'il affectionne, glissent souvent vers de petites fictions intimes et mélancoliques, uniquement suscitées par des regards caméra furtifs ou par une suite de plans soudain plus composés (une femme seule chez elle dans *Los del baile*, 1965, une autre surveillée par son mari dans *Ociel del Toa*, 1965). Les documentaristes actuels gagneraient à puiser dans son art de la recomposition intense et sans prudence de la réalité.

Élie Raufaste



Mars 2024 - N°549
1/1

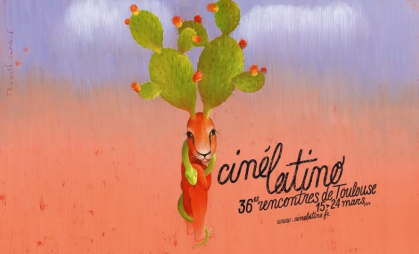
PREMIERE

AGENDA
FÉVRIER - MARS

DU 15 AU 24 MARS

Cinélatino, 36^{es} rencontres de Toulouse
proposera un programme d'une centaine
de films avec notamment un focus sur
le cinéma cubain et les films de fantômes
et de vampires mexicains.
À Toulouse.
+ www.cinelatino.fr





Mars 2024 - N°881
1/2

VOCABLE 

FESTIVALS

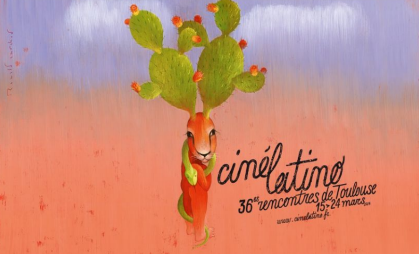
CINELATINO

Les rencontres de Toulouse ouvrent chaque année une fenêtre sur le meilleur de la production du cinéma hispanique avec une douzaine de longs métrages de fiction, des documentaires, des courts métrages et des rencontres littéraires. Au menu de cette 36^e édition, un cycle dédié au cinéma fantastique mexicain « Horror.mx », « Salut les Cubain.es » un zoom sur le cinéma cubain (avec des rencontres dont une avec le cinéaste Ernesto Daranas). L'invitée d'honneur du festival est l'actrice mexicaine Teresa Sánchez (*Totém, La Camarista, Noche de fuego...*)

Plus d'information sur www.cinelatino.fr

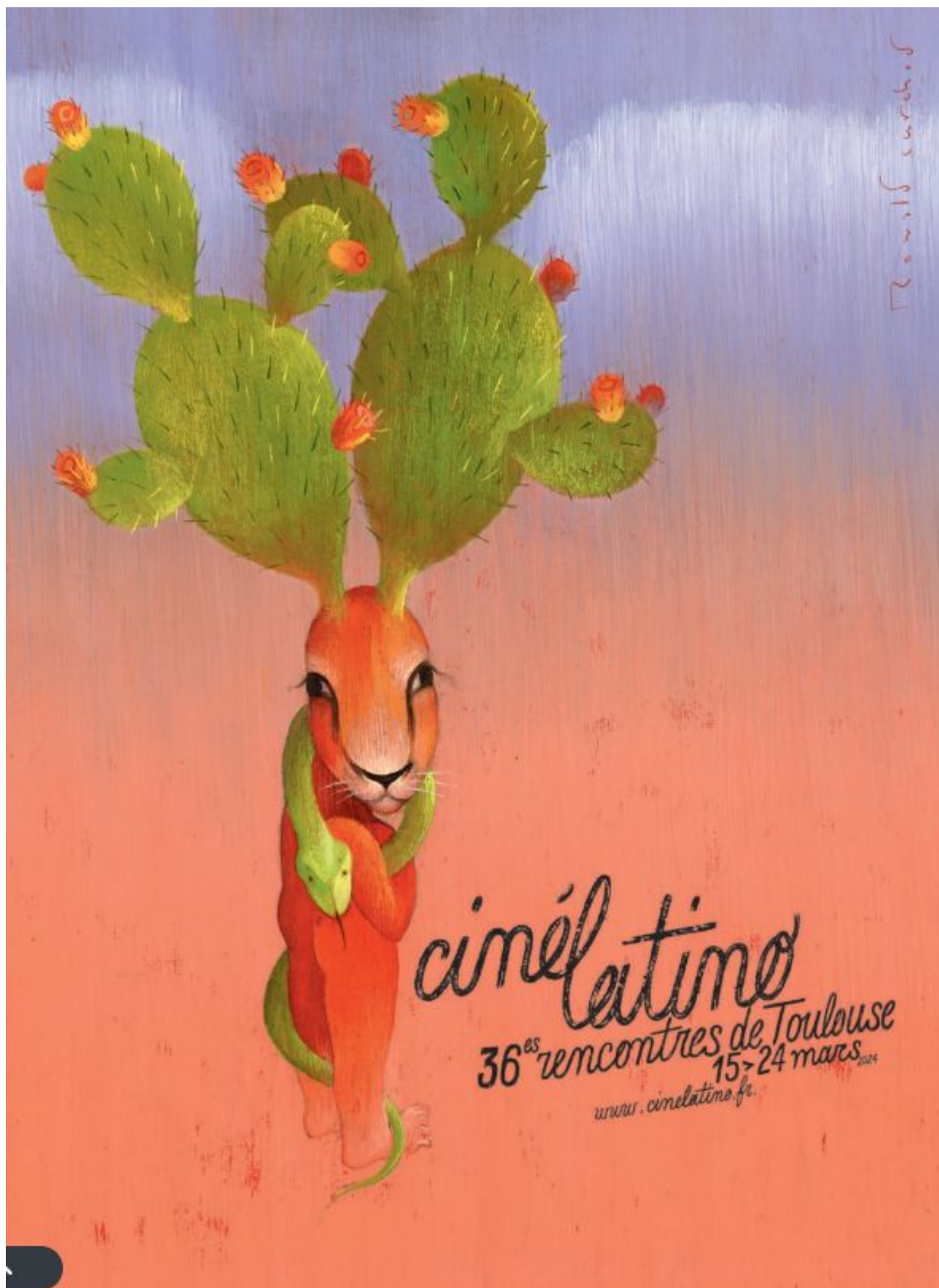
Du 15 au 24 mars





Mars 2024 - N°881
2/2

VOCABLE 





Mercredi 27 mars 2024
1/1

Libération

Le film s'installe
dans les montagnes
de la région
de Córdoba.
PHOTO ARIZONA
DISTRIBUTION JHR

GINÉMA

Rodrigo Moreno: «Le libre-arbitre comme solution à l'oppression, à la routine»

Curieux et révolté, le cinéaste à tendance marxiste a développé une approche documentaire de la fiction, notamment via ses méthodes de casting.

Dans l'allée de son immeuble de Villa Crespo, quartier central de Buenos Aires, où il pose pour notre photographie, Rodrigo Moreno semble comme réchappé d'un film de Jim Jarmusch. Tignasse explosive tendance *Eraserhead*, grosses lunettes façon Elvis Costello et baskets rouges, le réalisateur de *Los Delincuentes* s'apprête à s'envoler en direction de l'Europe pour une rétrospective à Madrid et accompagner les sorties anglaise et française de son film. Ça tombe bien, le quatrième long métrage en solitaire du cinéaste argentin lorgne du côté des premiers films du réalisateur de *Down by Law*. «J'ai mis du temps à écrire le scénario et ce long processus a infusé le film. En plus, la pandémie a changé notre rapport au monde. Notre relation au travail a empiré, comme les inégalités. C'est le triomphe du capital. Mes personnages tentent de se réapproprier leur existence, dont ils sont dépossédés par les contraintes du salariat.»

«Existentielle». Révélé avec *El Custodio* (2006), Moreno s'est vu à l'origine proposer un remake d'*Apenas un Delincuente* de Hugo Fregonese, un classique du film noir argentin de 1949. Au lieu de quoi, il s'est placé à rebours de l'original: «Contrairement au personnage initial pour qui la liberté impliquait d'être millionnaire, Morán [le nom commun du personnage principal des deux longs métrages, ndlr] défend la possibilité d'être maître de son temps. Le libre-arbitre

comme solution à l'oppression, à la routine. Le temps acquiert ainsi une dimension existentielle.»

En réponse à la découpe de l'Argentine orchestrée par Javier Milei, le nouveau président anarcho-libertarien élu en novembre, d'innombrables manifestations rythment le quotidien du pays sud-américain plongé dans un mois de février caniculaire. Un seul mot d'ordre s'impose partout, des piquets de grève devant le ministère du Travail jusqu'aux avant-concerts de Manu Chao, de passage dans la cité portena: «*La patria no se vende*» («Le pays n'est pas à vendre»). Rodrigo Moreno a été formé à l'Université du cinéma à Buenos Aires au milieu des années 90 comme Lisandro Alonso (avec qui il est ami), Mariano Llinás ou Santiago Mitre. L'ouverture de l'école, en 1991, a précédé de trois ans la loi cinématographique qui promouvait la production nationale à travers des politiques publiques ambiguës. Avant même la refonte complète de l'Institut national du cinéma et des arts audiovisuels (INCAA) début mars, Moreno, 51 ans, s'alarmait: «Avec cette réforme, je n'aurais pas pu tourner *Los Delincuentes*. Ce n'est pas le capital privé qui a permis de faire le film mais les politiques publiques des pays qui l'ont coproduit. L'argument du gouvernement consiste à rationaliser les ressources et à considérer que l'INCAA "n'est pas autonome". Le cinéma obéit à une autre logique que celle des entreprises. La dépense occasionnée pour l'Etat est très faible par rapport à l'argent généré. Avec un tournage, l'économie fonctionne différemment. Vous filmez dans une ville et pendant deux mois, 100 habitants de la région en vivent.»

Dans *El Custodio*, il racontait l'aliénation suprême d'un garde du corps, toujours dans l'ombre de son employeur.

«Dans mes films précédents, je traitais de la tension entre le travail et les loisirs. La liberté, c'est d'avoir du temps devant soi, ne pas être comme un entrepreneur. Dans le contexte argentin, je voulais défendre le libre-arbitre des travailleurs; ceux qui prêtent leur sang, leurs muscles, leurs corps pour la satisfaction des plus riches», rapporte-t-il dans un rade près de chez lui.

Il convient à demi-mot avoir une vision marxiste du monde qui l'entoure. Comme les membres du collectif d'El Pampero, il a toujours été curieux de la scène théâtrale foisonnante de Buenos Aires. Il y a découvert Esteban Bigliardi (Román dans *Los Delincuentes*, déjà présent dans ses deux films précédents), Germán de Silva (à la fois directeur de la ban-

que et caïd de la prison ici) ou Cecilia Rainero (Morna, une des deux sœurs du décor bucolique de la province de Córdoba). «J'aime qu'ils grandissent comme une troupe», confesse ce supporter d'Estudiantes, le club de foot de La Plata, ville au sud-est de Buenos Aires. Il tient cette ferveur de son père, l'acteur Carlos Moreno, décédé il y a dix ans. Sa mère, Adriana Ai-

zemberg, également comédienne, apparaît dans son dernier film.

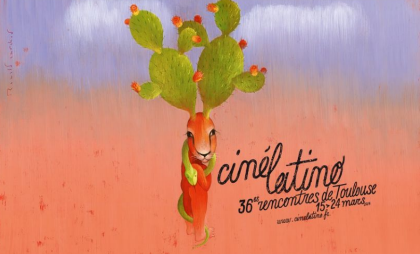
Il dit développer une approche particulière du casting. «Je cherche à savoir qui les acteurs sont en tant que personnes. Quand je les ai choisis, j'intègre certains de leurs éléments biographiques pour les diriger. C'est le pouvoir du cinéma de toujours capter le présent. Un film, c'est à chaque coup un documentaire, peu importe sa forme ou son genre.»

«Anecdotes». Daniel Elias, qui joue Morán, n'avait jamais tourné avec Rodrigo Moreno: «C'était mon premier rôle principal dans un film et je voulais tout donner. Lorsque j'ai parlé avec Rodrigo, je me suis rendu compte qu'il s'intéressait à autre chose. Il voulait connaître mon histoire, demandait des anecdotes et souhaitait apporter une touche personnelle au personnage. On a convenu que Morán viendrait de Salta [dans le nord du pays]. La façon dont mon personnage compte les factures vient d'un tutoriel vu sur YouTube où une Chinoise les trie à la vitesse de l'éclair. Le protagoniste a évolué comme ça par petites touches dans un dialogue permanent avec le metteur en scène», expliquait-il au média *Diario de la Republica*. Avant de traverser l'Atlantique, Moreno réfléchit à haute voix dans la rue, digresse sur un dialogue du film («il y a un monde de souvenirs qu'Internet ne comprend pas») et déplore qu'au festival Cinelatino de Toulouse, où il était de passage la semaine dernière, les invités ne soient plus logés chez l'habitant. Quand on évoque l'avenir, et un projet supposément intitulé «Lullaby», il esquisse: «Je vais me laisser vivre. Je crois que c'est ce que je fais de mieux.»

RICCO RIZZITELLI
(à Buenos Aires)
Photo ANITA
POUCHARD SERRA



Rodrigo Moreno chez lui, le 14 février, à Buenos Aires (Argentine).



- National -

Sommaire publications internet

(1/2)

42 Mag

9 mars 2024 - Cinéma cubain en vedette au festival Cinélatino de Toulouse avec 150 films en projection

Bellefaye

28 mars 2024 - > Palmarès Festivals

21 mars 2024 - > Festivals Mars 2024

14 mars 2024 - > Festivals Mars 2024

7 mars 2024 - > Festivals Mars 2024

29 février 2024 - > Festivals Mars 2024

Bulles de Culture

20 mars 2024 - Festival Cinélatino 2024 / "El Juicio" (2024) d'Ulises de la Orden

18 mars 2024 - Festival Cinélatino 2024 / "El Eco" (2024) de Tatiana Huezo

Cineuropa

25 mars 2024 - Horizonte et Jepotá triomphent à Cinéma en Construction 43

Ecran Noir

25 mars 2024 - CinéLatino 2024 : Grand Prix pour « J'ai vu trois lumières noires » de Santiago Lozano Álvarez

19 mars 2024 - CinéLatino : un salut à Cuba avec Ernesto Daranas Serrano et Agnès Jaoui

15 mars 2024 - Le 36e Festival CinéLatino de Toulouse, entre gothique mexicain et résistance des indigènes

14 mars 2024 - CineLatino : un festival pour conjurer le mauvais sort d'une production en crise

Ecran Total

25 mars 2024 - Damned Distribution date « Sujo », primé à Cinélatino - **Article réservé aux abonnés**

Fiches du cinéma

20 mars 2024 - Cinélatino 2024 : "Anhell69" De Theo Montoya

20 mars 2024 - Cinélatino 2024 : "Huesera" De Michelle Garza Cervera

19 mars 2024 - Cinélatino 2024 : "Dos Estaciones" De Juan Pablo González

18 mars 2024 - Cinélatino 2024 : "Une Aube Différente" (Distinto Amanecer) De Julio Bracho

18 mars 2024 - Cinélatino 2024 : "Noche De Fuego" De Tatiana Huezo

18 mars 2024 - Cinélatino 2024 : "Otro Sol" De Francisco Rodríguez Teare

Film Festivals

24 février 2024 - Cinélatino | Focus : Horror.mx - Vampires et tremblements au pays des cactus

7 décembre 2023 - Du 15 au 24 mars 2024 : Cinélatino, 36e édition, les toutes premières infos...

France Info

08 mars 2024 - Le cinéma cubain, invité d'honneur du festival Cinélatino à Toulouse

L'Humanité

12 mars 2024 - Au Chili, « les enfants pauvres et indigènes sont abandonnés par l'État », estime la réalisatrice Claudia Huaiquimilla - **Article réservé aux abonnés**

Le Film Français

23 mars 2024 - Cinélatino 2024 - Toulouse couronne un film colombien

23 mars 2024 - Cinélatino 2024 - La plateforme professionnelle annonce ses lauréats

08 mars 2024 - La 36e sélection de Cinélatino se précise

1er mars 2024 - Cinélatino 2024 : 16 projets présentés à Cinéma en développement 19

1er mars 2024 - Cinélatino 2024 : Cinéma en Construction accueille 6 projets

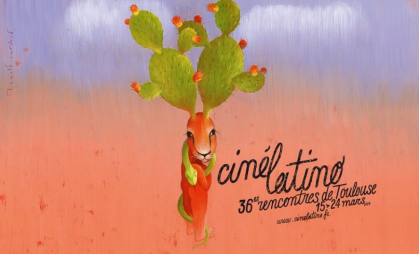
28 février 2024 - Cinélatino 2024 dévoile l'intégralité de la programmation

23 février 2024 - Cinélatino 2024 : Une rétrospective dédiée au cinéma de genre mexicain

19 février 2024 - Cinélatino livre un focus sur Cuba

25 janvier 2024 - Cinélatino 2024 expose sa programmation jeune public

7 décembre 2023 - Festival Cinélatino 2024 : Les premières annonces



- National -

Sommaire publications internet

(2/2)

Le Parisien Etudiant

Mars 2024 - Cinélatino, 36es Rencontres de Toulouse

Le Polyester

29 mars 2024 - Festival Cinélatino | Critique : Betânia

29 mars 2024 - Festival Cinélatino | Critique : Sujo

28 mars 2024 - Festival Cinélatino | Critique : I Saw Three Black Lights

27 mars 2024 - Entretien avec Rodrigo Moreno

26 mars 2024 - Festival Cinélatino | Critique : No nos moverán

23 mars 2024 - Le palmarès du Festival Cinélatino 2024

22 mars 2024 - Festival Cinélatino | Entretien avec Juliana Rojas

19 mars 2024 - Festival Cinélatino | Critique : Cidade; Campo

18 mars 2024 - Festival Cinélatino | Critique : La Práctica

15 mars 2024 - Festival Cinélatino | Critique : El Profesor

27 février 2024 - La sélection du festival Cinélatino 2024

Les Inrockuptibles

18 mars 2024 - Le photoblog de Renaud Monfourny - Photographe des Inrockuptibles - Harry Allouche

15 mars 2024 - MC Solaar, Dominique Dalcan, Cinélatino... Voici l'agenda de la semaine

Libération

27 mars 2024 - Rencontre - À Buenos Aires, le cinéaste Rodrigo Moreno défend «le libre-arbitre comme solution à l'oppression»

Magazine Video

Non daté - Cinélatino, Rencontres Cinéma d'Amérique Latine de Toulouse - 36e édition

Mediapart

19 avril 2024 - Entretien avec Manuel Embalse réalisateur du film "Las Ruinas nuevas"

18 avril 2024 - Entretien avec Dorian Alonso au sujet de son film "Sola no"

3 avril 2024 - Entretien avec Andrés Peyrot à propos de son film "Dieu est une femme"

17 mars 2024 - Cinélatino 2024 : "Memorias de un cuerpo que arde" d'Antonella Sudasassi Furniss

15 mars 2024 - Cinélatino 2024 : El Profesor (Puán) de Maria Alché et Benjamín Naishtat

Mexico-Mexique

4 mars 2024 - 36es Rencontres Cinélatino 2024 à Toulouse

Nouveaux Espaces Latinos

27 janvier 2024 - 34e édition de Cinélatino à Toulouse du 15 au 24 mars 2024

19 janvier 2024 - Le 36e festival Cinélatino de Toulouse revient du 15 au 24 mars prochain

Publikart

13 mars 2024 - Diogènes, un film péruvien fascinant, sortie le 13 mars en salles

RFI

24 mars 2024 - Rencontres Cinélatino de Toulouse: un palmarès éclectique pour une offre foisonnante

20 mars 2024 - Rencontres Cinélatino de Toulouse: Teresa Sanchez, le coup de cœur du festival

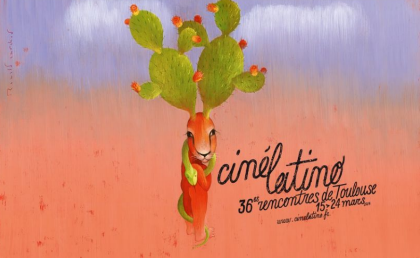
19 mars 2024 - Festival Cinélatino de Toulouse: «La memoria infinita», de Maite Alberdi

18 mars 2024 - Festival Cinélatino de Toulouse: «Reas» de Lola Arias, les barreaux des prisons ne tuent pas toujours les rêves

18 mars 2024 - Festival Cinélatino de Toulouse: en Argentine, l'histoire au risque du hoquet, et la culture sur la sellette

Satellifacts

7 décembre 2023 - Cinélatino : le cinéma fantastique mexicain à l'honneur de l'édition 2024



9 mars 2024
1/2

42MAG

Cinéma cubain en vedette au festival Cinélatino de Toulouse avec 150 films en projection



Par Simon Bornstein — 9 mars 2024

PARTAGER



On estime qu'environ 150 films seront présentés, comprenant douze longs-métrages de fiction, sept documentaires et seize courts-métrages qui seront en lice pour la compétition.

La 36ème édition de Cinélatino, considéré comme l'un des plus importants festivals dédiés au cinéma latino-américain en Europe, se tiendra cette année à Toulouse et mettra en lumière la variété des productions des réalisateurs cubains en exil, ont fait savoir les organisateurs lors de la conférence de presse jeudi.

La vice-présidente de l'association en charge de la coordination de l'événement, Marion Gautreau, a annoncé que lors de cette édition, plus de 40 invités originaires d'Amérique latine seront présents. Le public pourra également profiter de plusieurs activités dont des projections destinées aux plus jeunes, des débats sur divers sujets, des animations, parmi lesquelles des cours de tango et des concerts.

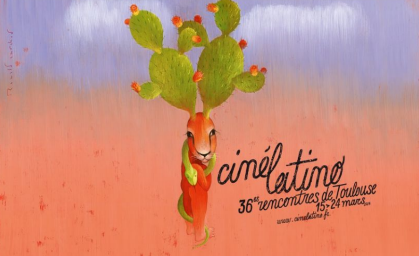
Zoom sur le documentaire « Llamadas desde Moscú »

« Nous célébrons ces œuvres poétiques et empreintes de liberté, nées de la diaspora (et ont pâti) de l'embargo », institué par les États-Unis contre Cuba en 1962. Ces œuvres seront présentées au public du 15 au 24 mars à Toulouse et ses environs, a déclaré en ces termes Eva Morsch Kihn, responsable de la programmation du festival.

Outre les longs-métrages en lice pour les diverses récompenses, un documentaire reflétant « *Le talent unique du réalisateur cubain Landrian* » et réalisé par Ernesto Daranas Serrano sera projeté. Il sera accompagné « *de courts-métrages et de quelques films originaires de l'île* », a-t-elle ajouté.



<https://42mag.fr/2024/03/cinema-cubain-en-vedette-au-festival-cinelatino-de-toulouse-avec-150-films-en-projection/>



9 mars 2024
2/2

42MAG

Les spectateurs auront également l'opportunité de découvrir en avant-première française le documentaire *Llamadas desde Moscú* [Appels de Moscou] du cinéaste Luis Alejandro Yero, qui dépeint la vie quotidienne des exilés cubains à Moscou depuis l'éclosion de la guerre en Ukraine deux ans auparavant.

Cinélatino ouvrira aussi une fenêtre sur le Mexique en mettant à l'honneur l'actrice Teresa Sanchez en montrant cinq des vingt films de sa filmographie. Il offrira en outre une échappée dans le genre fantastique mexicain, en revisitant des films de 1957 comme *Les Proies du vampire* de Fernando Méndez jusqu'à 2022 avec *Huesera* de Michelle Garza Cervera.



◀ ARTICLE PRÉCÉDENT

Madnessbonus, le comparateur star de casino

ARTICLE SUIVANT ▶

Mathieu Kassovitz en conflit avec Saïd Taghmaoui :
Explication de leur haine mutuelle



Simon Bornstein

Simon Bornstein est un étudiant en journalisme et auteur à succès. Né à Montréal, Canada, Simon a grandi dans une famille où l'on se passionnait pour l'écriture et le journalisme. Il a commencé à écrire à l'âge de dix ans et a publié son premier article à l'âge de seize ans dans un journal local. Après avoir obtenu son diplôme de journalisme de l'Université McGill, il a déménagé à Toronto en 2018 pour poursuivre ses études. Il a été accepté à l'école de journalisme Ryerson University, où il a pu étudier le journalisme de profondeur et le journalisme numérique. Lors de ses études, Simon a réalisé plusieurs projets, dont un mémoire sur l'utilisation des réseaux sociaux par les médias.



28 mars 2024
1/1

Bellefaye!

BELLEFAYE !

La newsletter N°601 jeudi 28 Mars 2024 - 33 500 envois

> Palmarès Festivals

France

Series Mania Lille 15-22 mars 2024

Festival de Films de femmes Créteil 15-24 mars 2024

Cinélatino Rencontres de Toulouse 15-24 Mars 2024 

Ciné court animé Roanne 18-24 mars 2024

Festival du court-métrage de Gisors 22 - 24 mars 2024

Festival Mamers en mars 22-24 mars 2024

Monde

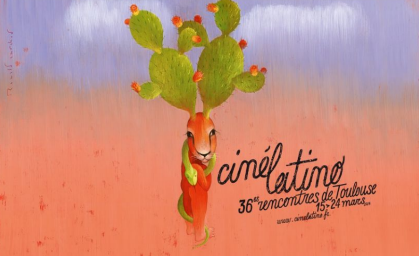
Festival du documentaire de Thessalonique 7-17 mars 2024

SXSW Austin 8-16 mars 2024

Festival du Film d'amour Mons 8-16 mars 2024

Festival du film documentaire CPH:DOX Copenhague 13-24 mars 2024

https://eve.news-bellefaye.com/m2?r=wAXNBmK4NWVmNWE1YwViOTVjZWU1ZGIxODkzZDZlBDQv0P0MvOr9CSRUbQl_XQ3F8MPOUcuDYwZik4NDBkOTY5YiBmND_MzZWY5MmU5MLpc2FiZWxsZS5idXJvbkbVdXRsb29rLmZyoJugQ09OVEFDVF9JRLZwNwVtd0UzOFJXT0xyQ2hmMkdM3dBS0VNQUIMX0NPUIJFQ1RJT05fSUSgsU9SS_UdJTI9DOVBUSU9OX0IE2TJXamt2X2NSLVFHSzgyTIBGc2NxcU9RXzlwMiQIMDMtMihfMTYtMTYtMTU0MTYxLmNzdq5PUklHSU5fS0IORF9JRKRMSVNUs1BIT05FX0NPUIJ_FQ1RJT05fSUSgsFNUQVRFX0IEpk5PUk1BTkljcmVhdGVkQXS0MjAyMS0wNi0xNEQwOTZlMzowMVpY3JlYXRIZEJ5uDY0OWU4ZWZhYWM2MGVIMTk5Nik4ZTQzMqptb_2RpZmllZEF0tDlwMjEtMDYtMTRUMDk6MzM6MDFaqm1vZGlmaWVvKQnm4NjQ5ZThlZmFhYzYwZWUxOTk2QThlNDMyppNvdXJjZdktQ1NW0ltDb3BpZV0gQmVsbGVmYXllI_ExhIDQ5NiAxMCRBdWlulDIwMjEuY3N2tmRZWWFSN0l2UW9XVk55aElmZ3l0c1Gg



14 mars 2024
1/1

Bellefaye!

BELLEFAYE !

La newsletter N°599 jeudi 14 Mars 2024 - 33 500 envois

> Festivals Mars 2024

Actualisés le 14 mars 16h40

France

Festival du film environnemental 11-15 mars Poitiers 2024

Rencontres Traverse Toulouse 13-31 mars 2024

Festival européen du court métrage Bordeaux 14-15 mars 2024

Festival Curieux Voyageurs Saint- Etienne 15-17 mars 2024

Séries Mania Lille 15-22 mars 2024

Festival de Films de femmes Créteil 15-24 mars 2024

Cinélatino Rencontres de Toulouse 15-24 Mars 2024

Festival d'un jour. Animation. Valence 18-23 mars 2024

Ciné court animé Roanne 18-24 mars 2024

Epinal fait son cinéma 19-24 mars 2024 1ère édition

Rencontres du cinéma européen Vannes 20-26 mars 2024

Rencontre du cinéma latino-américain Pessac 20-26 mars 2024

Festival du film canadien Dieppe 21-24 mars 2024

Itinérances Alès 22-31 mars 2024

Festival du Cinéma Espagnol Nantes 22 Mars-1er avril 2024

Festival du cinéma du réel Paris 22-31 mars 2024

Festival Mamers en mars 22-24 mars 2024

Festival du court-métrage de Gisors 22 - 24 mars 2024

Festival musique et cinéma Marseille 1er-6 avril 2024



7 mars 2024
1/1

Bellefaye!

BELLEFAYE !

La newsletter N°598 jeudi 7 février 2024 - 33 500 envois

> Festivals Mars 2024

Actualisés le 7 mars 16h30

France

Festival Regards Satellites St Denis 27 février-11 mars 2024

Festi'Vache 12-13 mars 2024 Moulins

Festival du Film Court d'Angoulême 7-10 Mars 2024

Festival du film environnemental 11- 15 mars Poitiers 2024

Rencontres Traverse Toulouse 13-31 mars 2024

Festival européen du court métrage Bordeaux 14-15 mars 2024

Festival Curieux voyageurs Saint- Etienne 15-17 mars 2024

Séries Mania Lille 15-22 mars 2024

Festival de Films de femmes Créteil 15-24 mars 2024

Cinélatino Rencontres de Toulouse 15-24 Mars 2024

Festival d'un jour. Animation. Valence 18-23 mars 2024

Ciné court animé Roanne 18-24 mars 2024

Rencontres du cinéma européen Vannes 20-26 mars 2024

Rencontre du cinéma latino-américain Pessac 20-26 mars 2024

Festival du film canadien Dieppe 21-24 mars 2024

Itinérances Alès 22-31 mars 2024

Festival du Cinéma Espagnol Nantes 22 Mars-1er avril 2024

Festival du cinéma du réel Paris 22-31 mars 2024

Festival Mamers en mars 22-24 mars 2024

Festival du court-métrage de Gisors 22 - 24 mars 2024

Festival musique et cinéma Marseille 1er-6 avril 2024



29 février 2024
1/1

Bellefaye!

BELLEFAYE !

La newsletter N°597 jeudi 29 février 2024 - 33 500 envois

> Festivals Mars 2024

Actualisés le 29 février 17h

France

Festival Regards Satellites St Denis 27 février-11 mars 2024

Festi'Vache 12-13 mars 2024 Moulins

Festival du Film Court d'Angoulême 7-10 Mars 2024

Festival du film environnemental 11- 15 mars Poitiers 2024

Rencontres Traverse Toulouse 13-31 mars 2024

Festival européen du court métrage Bordeaux 14-15 mars 2024

Festival Curieux voyageurs Saint- Etienne 15-17 mars 2024

Séries Mania Lille 15-22 mars 2024

Festival de Films de femmes Créteil 15-24 mars 2024

Cinélatino Rencontres de Toulouse 15-24 Mars 2024

Festival d'un jour. Animation. Valence 18-23 mars 2024

Ciné court animé Roanne 18-24 mars 2024

Rencontres du cinéma européen Vannes 20-26 mars 2024

Rencontre du cinéma latino-américain Pessac 20-26 mars 2024

Festival du film canadien Dieppe 21-24 mars 2024

Itinérances Alès 22-31 mars 2024

Festival du Cinéma Espagnol Nantes 22 Mars-1er avril 2024

Festival du cinéma du réel Paris 22-31 mars 2024

Festival Mamers en mars 22-24 mars 2024

Festival du court-métrage de Gisors 22 - 24 mars 2024

Festival musique et cinéma Marseille 1er-6 avril 2024



Les Films d'ici

Festival Cinélatino 2024 / “El Juicio” (2024) d’Ulises de la Orden

👤 Bulles de Culture - La Rédaction ⌚ 2024-03-20 💬 Laissez-nous un commentaire



Dernière mise à jour : mars 21st, 2024 at 10:47 pm

Le **Festival du Cinélatino** se déroule jusqu’au 24 mars 2024 à Toulouse. Le film *El Juicio* d’Ulises de la Orden y est présenté en sélection “découvertes documentaires”. La critique et l’avis sur le long métrage.

Synopsis :

Du 22 avril au 9 décembre 1985 s’est déroulé le procès des responsables des massacres de la dictature militaire argentine filmé en continu en 530 heures. Ulises de la Orden propose ici un montage de près de trois heures de ce moment historique.

Cet article vous est proposé par Cédric Lépine

El Juicio : le procès des massacres argentins

Conjointement, deux films sortent sur un procès dont l’équivalent est celui qui s’est déroulé à Nuremberg après la Seconde Guerre mondiale.

Après la fiction *Argentina, 1985* de Santiago Mitre, *El Juicio* traite du même événement mais exclusivement concentré sur les minutes du procès à partir exclusivement de ses images d’archives.



20 mars 2024
2/2



Face au génocide encore dénié par ses responsables, une nouvelle démocratie argentine tente de s'affranchir d'une puissance politique qui détient encore des leviers considérables avec des criminels à la tête de l'armée.

Si le hors champ de ce procès n'existe pas ici dans ce documentaire intégralement situé dans la salle de procès, les problématiques se laissent ici devinées autour de tensions qui se lisent sur les visages des uns, des unes et des autres.

le temps des témoignages

Ulises de la Orden fait le choix de ne pas suivre aveuglément la retranscription synthétique et chronologique du procès afin de se concentrer sur les grandes thématiques en cours au procès. Il en découle une analyse fine avec des intervenants qui peuvent revenir poursuivre leur témoignage d'une séquence à une autre.

L'expression du déni est extrêmement violent en contraste avec l'évocation des tortures subies. Le temps accordé au montage de tous ces témoignages a pour vertu de rendre hommage à ce mouvement choral de celles et ceux qui ont osé prendre la parole alors que les tentatives de répression et d'intimidation étaient encore bien réelles.

En savoir plus :

El Juicio

d'Ulises de la Orden

177 minutes. Argentine, France, Italie, Norvège, 2023.

Couleur

Langue originale : espagnol

Scénario : Ulises de la Orden

Images : Pablo Parra

Montage : Alberto Ponce

Sound design : Gerardo Kalmar

Son : Matthieu Deniau

Production : Polo Sur Cine (Ulises de la Orden)

Coproduction : Dag Hoel Filmproduksjon (Dag Hoel), La Sarraz Pictures (Alessandro Borrelli), Les Films d'Ici (Richard Copans)

À propos

Articles récents



Follow us



Bulles De Culture - La Rédaction

L'équipe de rédaction / The editorial team chez Bulles de Culture

Les articles de l'équipe de rédaction de Bulles de Culture sont rédigés sous la direction de Jean-Christophe Nurbel, rédacteur en chef, et Antoine Corte, rédacteur en chef adjoint.

Partager :



Plus

<https://bullesdeculture.com/festival-cinelatino-2024-el-juicio-critique/>



Copyright ffOS

Festival Cinélatino 2024 / “El Eco” (2024) de Tatiana Huezo

👤 Bulles de Culture - La Rédaction 🕒 2024-03-18 💬 Laissez-nous un commentaire

👍 Like 0

🔗 Share

📌 Enregistrer

Le Festival du Cinélatino se déroule jusqu'au 24 mars 2024 à Toulouse. Le film *El Eco* de Tatiana Huezo y est présenté en sélection “découvertes documentaires”. La critique et l'avis sur le long métrage.

Synopsis :

Dans la communauté rurale El Eco dans l'État de Puebla au Mexique, des enfants font l'apprentissage de la vie au fil d'une observation mimétique du monde des adultes et de la nature, au rythme des manifestations de la vie et de son interruption dans une continuité ininterrompue.

Cet article vous est proposé par Cédric Lépine

El Eco : un film sans acteur

Film ambitieux fruit d'un tournage de 18 mois et plusieurs années d'observation, *El Eco* de Tatiana Huezo est un film **sans acteurs et actrices** mais aux nombreux personnages partageant des histoires de vie singulières. Dans une démarche que d'aucuns appelleraient d'anthropologie visuelle en immersion, **Tatiana Huezo** réinvente une narration documentaire où l'image saisit au plus près un monde humain pris dans un ensemble qui le dépasse.

<https://bullesdeculture.com/festival-cinelatino-el-eco-film-avis-critique/>



18 mars 2024
2/3



Dans *El Eco*, elle s'attache tout particulièrement à l'enfance et aux processus d'apprentissage dans l'affirmation de soi face à des codes sociaux durablement établis. La cinéaste témoigne d'une attention profonde au monde humain et naturel qui l'entoure et sa mise en scène sert à extraire la substantifique moelle d'une narration inhérente, sans imposer un scénario et des intentions préalables.

Le pari est risqué et laborieux mais il en résulte un film qui épouse pleinement le monde qu'il décrit, nourri notamment d'un regard qui n'est jamais neutre de la part de la cinéaste qui a toujours en tête la place de l'individu dans l'ensemble de la société.

Ainsi, l'expression des petites filles trouve spontanément le chemin de leur émancipation allant là où le monde masculin ne les y autorise pas une fois devenues adultes, à l'instar du fait de monter à cheval, reprenant implicitement la figure de l'Amazone qui s'impose dans une société patriarcale. L'espace de la sororité familiale se développe alors dans les liens intergénérationnels particulièrement affectueux dans un cadre où le père est la plupart du temps absent car réalisant un travail salarié pour plusieurs semaines de suite loin du foyer.

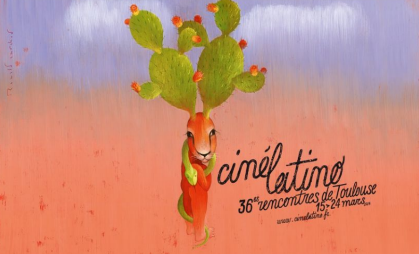
“Une plongée bucolique où le sens du politique est sans cesse questionné”

Entre jeux et observation attentive de ce qui les entoure, les petites filles sont filmées avec une grâce ludique non éloignée de la caméra d'Ozu, tandis que la communion avec la nature serait, en prenant toujours comme référence cinématographique, le Japon, plus proche du cinéma de Naomi Kawase.

Terminé après la réalisation de *Noche de fuego* (2021), son premier et unique à ce jour long métrage de fiction, *El Eco* semble poursuivre encore plus loin ses recherches de mise en scène avec encore plus de liberté compte tenu du cadre d'une production indépendante, où Tatiana Huezo retrouve sa complice Dalia Reyes, elle-même réalisatrice de *Baño de vida* (2017), sublime éloge de la sororité où la parole se libère.

Tout en convoquant à la fois la force vitale et quasi mystique du monde naturel avec une société humaine avec ses codes spécifiques, la cinéaste offre une communion totale avec la réalité qu'elle convoque grâce à une attention profonde accordée autant à l'image qu'au travail sonore, sans hiérarchie entre les deux, le tout transfiguré et souligné par le montage.

Une plongée bucolique où le sens du politique est sans cesse questionné, le tout dans le cadre d'une chronique de l'enfance.



18 mars 2024
3/3



En savoir plus :

- **El Eco**

de Tatiana Huezo

Documentaire

102 minutes. Mexique, Allemagne, 2023.

Couleur

Langue originale : espagnol

Scénario : Tatiana Huezo

Images : Ernesto Pardo

Montage : Lucrecia Gutiérrez (AMEE), Tatiana Huezo

Musique : Leonardo Heiblum, Jacobo Lieberman

Son : Martin de Torcy

Design sonore : Lena Esquenazi

Sociétés de production : The Match Factory Productions, Zweites Deutsches Fernsehen (ZDF), ARTE Deutschland, Radiola Films

Production : Tatiana Huezo, Dalia Reyes

Coproduction : Viola Fügen, Michael Weber, Doris Hepp

Productrice exécutive : Maya Scherr-Willson

À propos

Articles récents



Follow us



Bulles De Culture - La Rédaction

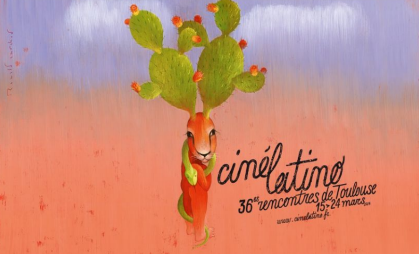
L'équipe de rédaction / The editorial team chez Bulles de Culture

Les articles de l'équipe de rédaction de Bulles de Culture sont rédigés sous la direction de Jean-Christophe Nurbel, rédacteur en chef, et Antoine Corte, rédacteur en chef adjoint.

Partager :



Plus



18 mars 2024
3/3



En savoir plus :

- **El Eco**

de Tatiana Huezo

Documentaire

102 minutes. Mexique, Allemagne, 2023.

Couleur

Langue originale : espagnol

Scénario : Tatiana Huezo

Images : Ernesto Pardo

Montage : Lucrecia Gutiérrez (AMEE), Tatiana Huezo

Musique : Leonardo Heiblum, Jacobo Lieberman

Son : Martin de Torcy

Design sonore : Lena Esquenazi

Sociétés de production : The Match Factory Productions, Zweites Deutsches Fernsehen (ZDF), ARTE Deutschland, Radiola Films

Production : Tatiana Huezo, Dalia Reyes

Coproduction : Viola Fügen, Michael Weber, Doris Hepp

Productrice exécutive : Maya Scherr-Willson

À propos

Articles récents



Follow us



Bulles De Culture - La Rédaction

L'équipe de rédaction / The editorial team chez Bulles de Culture

Les articles de l'équipe de rédaction de Bulles de Culture sont rédigés sous la direction de Jean-Christophe Nurbel, rédacteur en chef, et Antoine Corte, rédacteur en chef adjoint.

Partager :



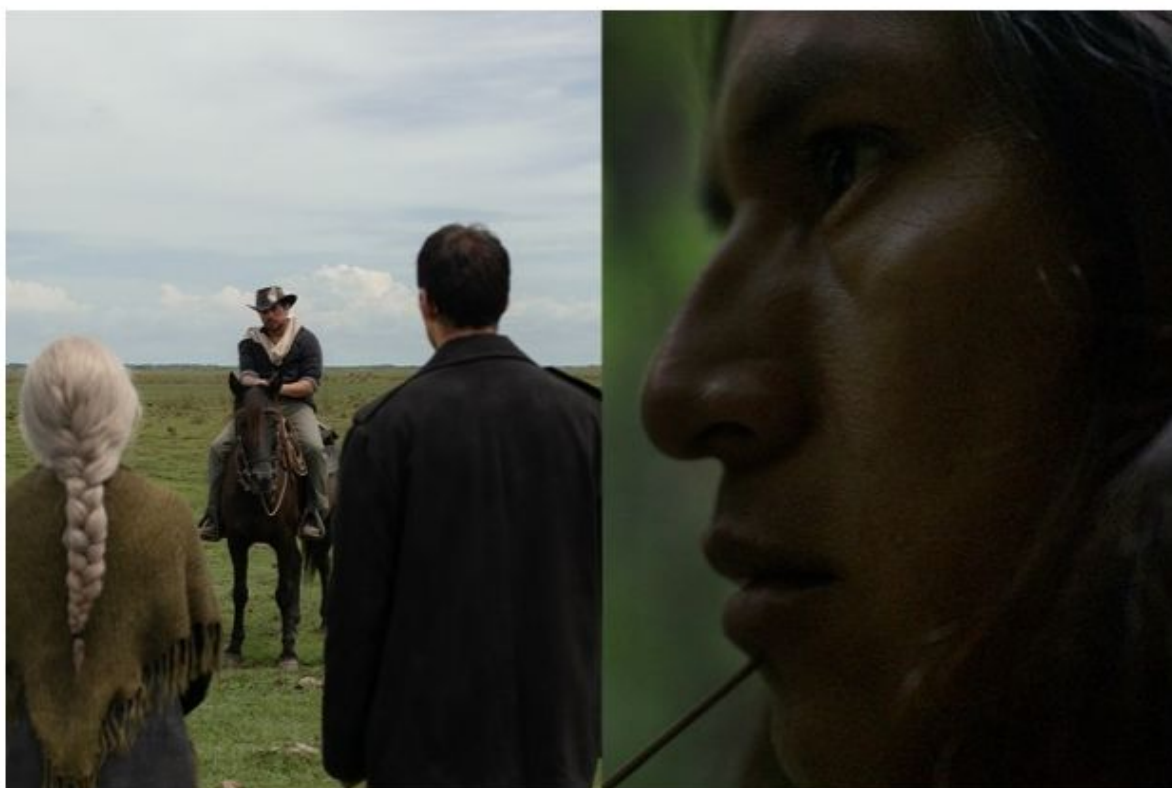


INDUSTRIE / MARCHÉ France

Horizonte et Jepotá triomphent à Cinéma en Construction 43

par **FABIEN LEMERCIER**

🕒 25/03/2024 - Le second long du Colombien César Augusto Acevedo et le premier long des Brésiliens Carlos Papá Guarani et Augusto Canani remportent ex aequo le Grand Prix du Work-in-Progress toulousain

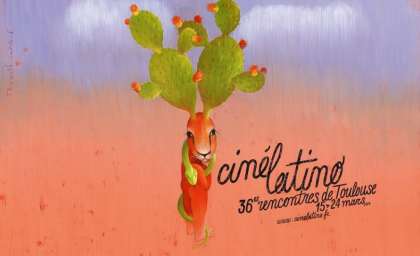


Horizonte de César Augusto Acevedo (à gauche) et Jepotá de Carlos Papá Guarani et Augusto Canani

Les films du Work-in-Progress **Cinéma en Construction** organisé dans le cadre de **Cinélatino - Rencontres de Toulouse**, sont toujours à suivre de très près, en atteste la présence l'an dernier de **Levante** [+] de **Lillah Halla** (qui se retrouva en vitrine le mois suivant à la Semaine de la Critique cannoise), en 2022 de **1976** de **Manuela Martelli** et de **L'Eden** [+] d'**Andrés Ramírez Pulido** (premières mondiales aussi à Cannes quelques semaines plus tard, respectivement à la Quinzaine des Réalisateurs et à la Semaine de la Critique) ou encore en 2021 de **Utama** [+] d'**Alejandro Loayza Grisi** (ensuite couronné dans la compétition World Cinema Dramatic du Sundance).

Pour l'édition 2024, parmi les six films sélectionnés (sur 301 candidats), le jury a décerné le Grand Prix Cinéma en Construction 43 à deux titres ex aequo : **Horizonte** du Colombien **César Augusto Acevedo** et **Jepotá** des Brésiliens **Carlos Papá Guarani** et **Augusto Canani**.

Second long de César Augusto Acevedo après **La Terre et l'Ombre** [+] (Caméra d'or et prix Révélation de la Semaine de la Critique à Cannes en 2015), **Horizonte** (lire l'[article](#)) a été produit par les Colombiens de Inercia Películas et les Français de **Ciné-Sud Promotion**, et coproduit par les Luxembourgeois de **Tarantula**, les Français de **In Vivo Films**, les Chiliens de Quijote Films et les Allemands de **unafilm**.



25 mars 2024
2/2



Jepotá, le premier long de Carlos Papá Guarani et Augusto Canani, plonge dans un territoire où la vie indigène se heurte à l'urbanisation. Iraí, un jeune homme guarani découvre que Jerá, la mystérieuse fille dont il est profondément amoureux, pourrait souffrir d'une affection mortelle, connue dans sa communauté sous le nom de "Jepotá". Lorsque Jerá disparaît, Iraí demande l'aide de Caburé, une femme qui s'est retirée dans la forêt. Au milieu d'un vaste district industriel, Iraí se trouve lui-même et découvre les interconnexions complexes de la réalité, qui vont bien au-delà de ce qu'il aurait pu imaginer... Produit par les Brésiliens de Prana Filmes, *Jepotá* (qui a remporté trois prix au total Cinéma en Construction) a été coproduit par la société parisienne **Decia Films**.

À noter enfin du côté de Cinéma en développement 19, la victoire éclatante du projet *Mapurbe* de la Chilienne **Claudia Huaiquimilla** (déjà remarquée avec *Mala junta* et *Mis hermanos*) qui a écrit le scénario avec **Pablo Greene** pour une intrigue débutant en 1992 à Santiago dans le sillage d'une jeune adolescente mapuche qui connaît un tournant décisif dans son univers social et personnel.

Palmarès :

Grand prix Cinéma en Construction 43 (ex aequo)

Horizonte - César Augusto Acevedo (Colombie/France/Luxembourg/Chili/Allemagne)

Jepotá - Carlos Papá Guarani et Augusto Canani (Brésil/France)

Prix spécial Ciné+ en Construction

Jepotá

Prix des distributeurs-trices et exploitant-es européen-nes (Europe Distribution et CICAIE)

Querido Trópico - Ana Endara (Panama/Colombie)

Prix WIP Paradiso

Jepotá

Prix Le Film Français (ex aequo)

Vainilla – Mayra Hermosillo (Mexique)

Isla Negra - Jorge Riquelme Serrano (Chili)

Prix Cinéma en développement 19

Prix BRLab

Mapurbe - Claudia Huaiquimilla (Chili)

Prix Apifa - Le Lokal

Mapurbe



Actualités Festivals

CinéLatino 2024 : Grand Prix pour « J'ai vu trois lumières noires » de Santiago Lozano Álvarez

📅 25 mars 2024 ⌚ 5 min read 👤 Kristofy

C'est tout le cinéma contemporain en provenance des pays de l'Amérique Latine qui était comme chaque année à l'honneur du Festival CinéLatino de Toulouse avec, en fil rouge, les 12 films de fiction en compétition, et une invitée de marque venue du Mexique.



<https://www.ecran noir.fr/2024/03/25/cinelatino-2024-grand-prix-pour-jai-vu-trois-lumieres-noires-de-santiago-lozano-alvarez/>

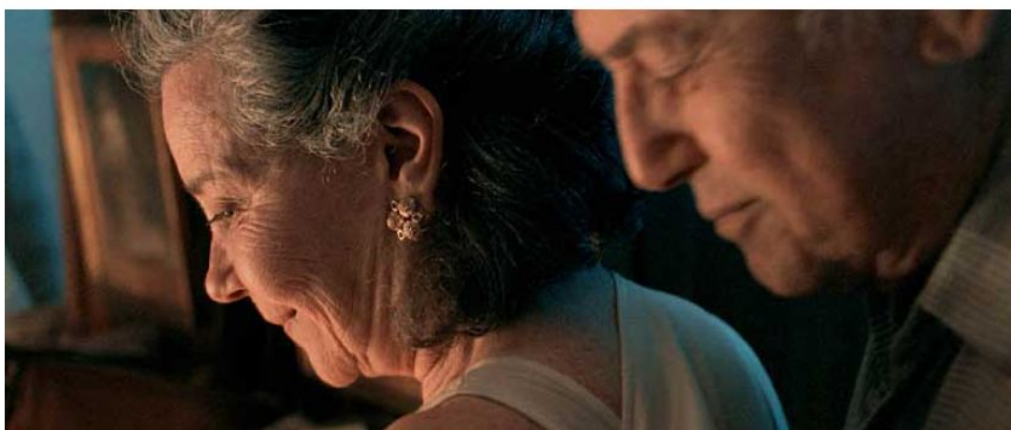


25 mars 2024
2/4

ÉCRAN
NOIR

L'actrice mexicaine Teresa Sánchez a été l'invitée d'honneur présente à Toulouse cette année. Plusieurs films dans lesquelles elle a joué avaient été primés à CinéLatino, notamment *Dos Estaciones* de Juan Pablo González (un prix spécial d'interprétation au Festival de Sundance 2022) et *Totem* de Lila Avilés (le film du Mexique candidat à l'Oscar du meilleur film international 2024). Pour l'occasion elle a accompagné la projection de plusieurs de ses films: *La Camarista* aussi de Lila Avilés (sorti dans les salles françaises en 2019) et *Noche de fuego* de Tatiana Huezo (au Festival de Cannes en 2021, puis candidat du Mexique à l'Oscar du meilleur film international 2022), *Verano de Goliat* de Nicolás Pereda (au Festival de Venise 2010). Teresa Sánchez a déjà une longue carrière (au cinéma tout comme au théâtre, mais aussi en tant que productrice et chanteuse). Mais elle est remarquée en dehors du Mexique seulement depuis quelques années, en particulier pour ses rôles dramatiques très forts dans des films de jeunes cinéastes (Tatiana Huezo, Lila Avilés, ...).

Pour les 12 films de fictions en compétition le jury international – incluant le réalisateur cubain Ernesto Daranas Serrano, le compositeur de musiques Harry Allouche (dont la musique de *Les Colons*), et Julie Savary (Arte Cinéma France) – a été sensible au film *J'ai vu trois lumières noires* de Santiago Lozano Álvarez, autour de la sauvegarde des traditions menacées dans une jungle de Colombie. C'est le deuxième long-métrage de Santiago Lozano Álvarez après *Siembra*, également primé à CinéLatino en 2016.

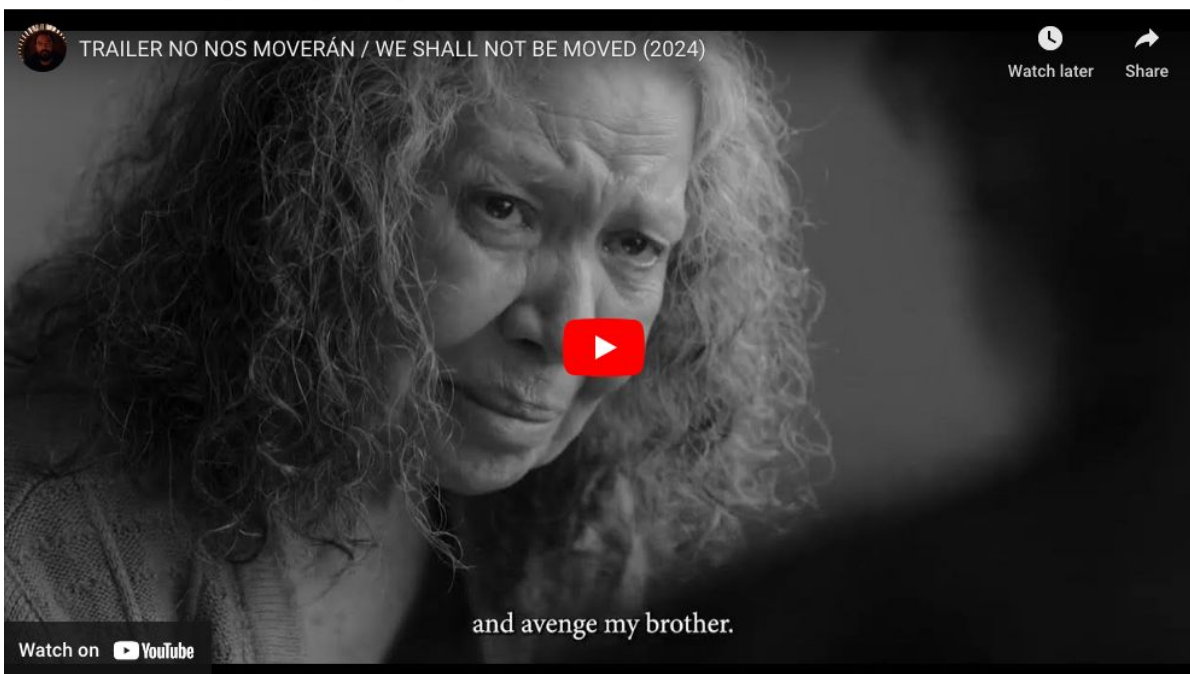


Memorias de un cuerpo que arde

Comme souvent les traumas du passé politique laissent encore des traces aujourd'hui...

Dans *Aullido de invierno* de Matías Rojas Valencia il s'agit de se souvenir de son enfance abusée et enfermée dans la 'Colonia Dignidad' au Chili (une secte allemande puis centre de détention sous le régime de Pinochet).

De son côté, *No nos Moverán* de Pierre Saint-Martin Castellanos est un premier film mexicain haletant porté par l'actrice Luisa Huertas qui du haut de ses 70 ans est déterminée à venger la mort de son jeune frère il y a des années en retrouvant le soldat coupable, le film a eu d'ailleurs été récompensé par plusieurs prix.



<https://www.ecrannoir.fr/2024/03/25/cinelatino-2024-grand-prix-pour-jai-vu-trois-lumieres-noires-de-santiago-lozano-alvarez/>



25 mars 2024
3/4

ÉCRAN
NOIR

Le choix de devoir changer de lieu de vie et de migrer ailleurs était au coeur de *Retrato de um certo oriente* de Marcelo Gomes, avec un frère et sa soeur du Liban qui arrivent au Brésil. Très liés, le frère ne supporte pas que sa soeur y tombe amoureuse... *Betânia* de Marcelo Botta présente une région peu filmée du nordeste du Brésil où les dunes et les lagunes sont mouvantes et changent autant le paysage que la vie locales des familles. Mais elle devient aussi une zone touristique (avec une longue séquence de deux touristes français insupportables). Le drame le plus émouvant était sans doute *Valentina o la serenidad* de Ángeles Cruz où une petite fille n'arrive pas comprendre la mort de son père. Et la comédie la plus amusante était *La Practica* de Martin Rejtman où des couples ont bien des difficultés à se séparer, tout comme à se reformer.



En compétition également, et peut-être le film qui sera le plus rapidement disponible en France, il y avait également *Sujo* du duo de réalisatrices Astrid Rondero et Fernanda Valadez : ce film a remporté le Grand prix du dernier Festival de Sundance 2024. Il raconte sur plusieurs années (en quatre parties) l'enfance et l'adolescence d'un enfant dont le père tueur à gage a été assassiné par un gang rival. L'enfant recherché est d'abord caché, mais au fur et à mesure qu'il grandit, il se rapproche à son tour du monde des gangs de passeurs de drogues, tout en essayant de s'en tenir à l'écart pour une nouvelle vie. Autant drame que thriller *Sujo* devrait refaire parler de lui à l'avenir.

Le Palmarès, pour les films de fictions, de cette édition 2024 du Festival CinéLatino :

GRAND PRIX COUP DE CŒUR : J'ai vu trois lumières noires, de Santiago Lozano Álvarez – Colombie (et coproduction France, Allemagne, Mexique)

Mention Spéciale de Jury : *Estranho Caminho*, de Guto Parente – Brésil

Prix Ciné+ : *Sujo*, de Astrid Rondero et Fernanda Valadez – Mexique (et coproduction USA, France)

Prix du Public : *Memorias de un cuerpo que arde*, de Antonella Sudasassi Furniss – Costa Rica (et coproduction espagne)

PRIX CCAS des Electriciens : *No nos Moveran*, de Pierre Saint-Martin Castellanos – Mexique

PRIX FIPRESCI de la Critique internationale : *Memorias de un cuerpo que arde*, de Antonella Sudasassi Furniss – Costa Rica (et coproduction espagne)

PRIX SFCC de la Critique française : *No nos Moveran*, de Pierre Saint-Martin Castellanos – Mexique

PRIX RAIL D'OC des Cheminots : *Sujo*, de Astrid Rondero et Fernanda Valadez – Mexique (et coproduction USA, France)

PRIX LYCÉEN : *No nos Moveran*, de Pierre Saint-Martin Castellanos – Mexique

mention spéciale du Prix Lycéen : *Retrato de um certo oriente*, de Marcelo Gomes – Brésil (et coproduction Liban, Italie)

Grand Prix documentaire : *Ramona*, de Victoria Linares Villegas

Prix du public documentaire : *Reas*, de Lola Arias



25 mars 2024
4/4

ÉCRAN
NOIR



J'ai vu trois lumières noires, de Santiago Lozano Álvarez

🎬 Astrid Rondero, cinéma latino-américain, Ernesto Daranas Serrano, Fernanda Valadez, Festival CineLatino, J'ai vu trois lumières noires, No nos Moveran, Palmarès, Pierre Saint-Martin Castellanos, Santiago Lozano Álvarez, Suja, Teresa Sanchez, Toulouse



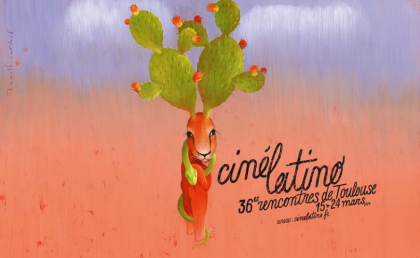
Actualités Festivals Rencontres

CinéLatino : un salut à Cuba avec Ernesto Daranas Serrano et Agnès Jaoui

📅 19 mars 2024 ⌚ 8 min read 👤 Kristofy

La 36^e édition du festival CinéLatino de Toulouse organise un focus intitulé *Salut les Cubain.es ? Résister à l'effacement* autour du cinéma contemporain de Cuba, avec, notamment, une valorisation de la nouvelle génération de cinéastes (dont certains sont exilés) et de nombreux courts-métrages comme ceux du cinéaste Nicolás Guillén Landrián et documentaires (dont *L'affaire Padilla*).

Membre du jury à CinéLatino et de manière générale ardent défenseur du cinéma de son pays, le réalisateur cubain Ernesto Daranas Serrano accompagne les multiples projections, dont celle de son film le plus connu *Sergio & Sergei*, inspiré de l'histoire du cosmonaute Sergueï Krikaliou dans la station spatiale Mir en 1991. Envoyé dans l'espace en tant que soviétique de l'URSS, il a dû rester plus longtemps que prévu dans l'espace parce qu'entre temps le pays est devenu la Fédération de Russie. Cela lui a permis de battre un record du monde... Une autre histoire improbable, en parallèle, est celle de cet amateur de fréquences radio à Cuba qui a pu communiquer avec lui... Le film confronte les deux hommes, qui vont s'entraider à distance, tout en évoquant les difficultés de leurs patries respectives, comme la surveillance du peuple par le gouvernement...



19 mars 2024
2/4

ÉCRAN
NOIR



Ernesto Daranas Serrano : On ne pensait pas que c'était possible de faire un tel film, ne serait-ce que reproduire les conditions de l'apesanteur, le zéro gravité, la station spatiale Mir dans l'espace. Kubrick avait réussi avec *2001 l'odyssée de l'espace*. J'avais vu un spectacle du Cirque du Soleil avec des acrobates et des cordes et ça a donné des idées, mon équipe a construit un module spatial avec un système de grue de manière à faire bouger des choses, l'acteur et aussi la caméra. Il y a eu un gros travail de l'équipe, on s'est aussi inspiré d'une réplique de station spatiale de la Cité de l'Espace de Toulouse. Le film a reçu un très bel accueil du public à Cuba. Tout a été une belle expérience. Il y a de la dénonciation et de la lutte dans certaines des choses que je raconte à travers ce film. Je voulais moins faire un film sur cette incroyable histoire entre un radio amateur cubain et un cosmonaute russe qu'un film sur la nouvelle génération. Il y a longtemps Cuba a été un grand pays de cinéma...

Résister à l'effacement

Produire du cinéma à Cuba, diffuser du cinéma à Cuba, voilà des questions complexes au regard du gouvernement politique en place et aussi des difficultés économiques du pays. La cinéaste Agnès Jaoui a noué des liens forts avec Cuba et plusieurs artistes de l'île-état. Lors d'une discussion, aux côtés d'Ernesto Daranas Serrano, ils ont évoqués un état des lieux du cinéma de Cuba d'hier et d'aujourd'hui, en espérant du mieux pour demain...



<https://www.ecran noir.fr/2024/03/19/cuba-avec-ernesto-daranas-serrano-et-agnes-jaoui/>



19 mars 2024
3/4

ÉCRAN
NOIR

Agnès Jaoui : Mon premier voyage à Cuba c'était il y a plus de vingt-cinq ans, j'ai depuis un attachement à la musique cubaine. Avec plusieurs musiciens cubains, on joue de la musique ensemble. J'ai un attachement aux gens de Cuba. J'ai réalisé un documentaire *Mi mamita de Cuba* à propos d'une femme devenue mère adoptive. C'est un pays que j'aime comme aucun autre. Pour ce qu'on appelle la 'Révolution' de Cuba, ce n'est pas passé loin d'un miracle, mais c'est devenu un échec. Aujourd'hui, politiquement, c'est encore compliqué. Les oeuvres de Cuba tant en littérature qu'en cinéma sont très riches, même malgré la censure. Il y a une étrange tolérance et intolérance par rapport aux oeuvres artistiques. Peut-être que j'idéalise des choses, mais il y a certainement quelque chose d'unique et de saisissant avec ce pays.

Ernesto Daranas Serrano : Ici le Festival CinéLatino programme autant les courts-métrages de Nicolás Guillén Landrián des années 1960 que ceux de la nouvelle génération de cinéastes actuels, et ils sont passionnants. Nicolás Guillén Landrián est passé par la prison, par l'hôpital psychiatrique, puis par un exil forcé du fait de la censure. C'est difficile de faire du cinéma quand on est loin de son pays. Quand on pense de manière différente, on développe forcément une forme d'esprit de résistance. C'est difficile pour moi de concevoir un autre lieu de vie que Cuba, même si mes enfants sont exilés. Cuba reste pourtant l'endroit où se situe mon monde et mes personnages et mes histoires que je raconte.

Agnès Jaoui : Beaucoup d'artistes ont un attachement très fort à leur pays. Depuis mes différents voyages, plusieurs connaissances de Cuba ont quitté le pays. Il y a un certain déchirement entre ceux qui restent et ceux qui partent, avec un sentiment d'impuissance très fort. J'admire ceux qui restent, et je comprend ceux qui partent. Peut-être, un jour, j'arriverai à écrire quelque chose là-dessus pour un film, mais je n'ai aucun projet dans ce sens, l'influence de Cuba sur moi, je l'exprime à travers ce que je fais avec la musique.



Ernesto Daranas Serrano : Le terme de 'dissident' est un qualificatif sensible, avec une connotation politique très forte contre le régime mais c'est aussi un terme péjoratif pour disqualifier une personne. La vision du gouvernement c'est que le cinéma cubain n'est fait que par des cinéastes qui vivent à Cuba, le cinéma d'artistes ayant quitté le pays est complètement ignoré. Mon opinion est que les films d'un cinéaste cubain sont à considérer de la même manière, peu importe son lieu de vie où son lieu de tournage. C'est pour cette reconnaissance que je gère 'l'Assemblée des cinéastes', même si c'est une sorte de chimère et qu'elle est ignorée par le gouvernement. Mais elle montre qu'il est possible de se structurer de façon indépendante. Il y a les cinéastes cubains vivant à Cuba que l'Etat reconnaît sous statut de 'société de production', mais comme il y a eu plein de films de cubains exilés pas officiellement reconnus et qui étaient meilleurs,

cela a donné lieu pour eux à un sous-statut de 'groupe de création'. Je fais mes

films de façon indépendante, c'est arrivé que les institutions en place me fassent diverses remarques mais j'ai ferrailé sans être censuré. La censure dépend de la conjoncture et de l'actualité nationale et internationale, selon tel ou tel moment des choses peuvent être censurées ou pas, on ne sait pas, c'est flou.

Concrètement le pays est passé de plus de 300 salles de cinéma à seulement environ 20 salles pour La Havane (**lire aussi : Un festival pour conjurer le sort d'une production en crise**). Le phénomène de censure ne concerne pas que des cinéastes, ça peut aussi viser des manifestations de mécontentement de la population. Or, une société est condamnée quand sa jeunesse disparaît, et d'une certaine façon elle est en train de disparaître quand des parents demandent à leurs enfants d'éviter toute dissension ou quand les enfants vont s'exiler ailleurs. Il y a quand-même un festival de cinéma de La Havane, il y a des gens qui essaient de faire des choses pour la diffusion de films mais il y a certaines limites. La censure est détournée avec notre système de 'Paquete' et le piratage des films, séries, et musiques venant d'ailleurs... Finalement, ça circule quand-même.

Agnès Jaoui : Il y a des lois qui changent tout le temps, et donc une sorte de tolérance selon le sujet et selon le moment.

Ernesto Daranas Serrano : Mis à part le côté politique, il y a plein de choses liées à la culture, aux racines cubaines, aux histoires de famille qui font se sentir profondément cubain.

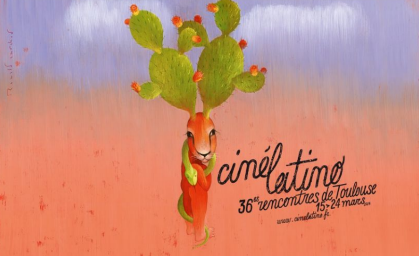


19 mars 2024
4/4

ÉCRAN
NOIR

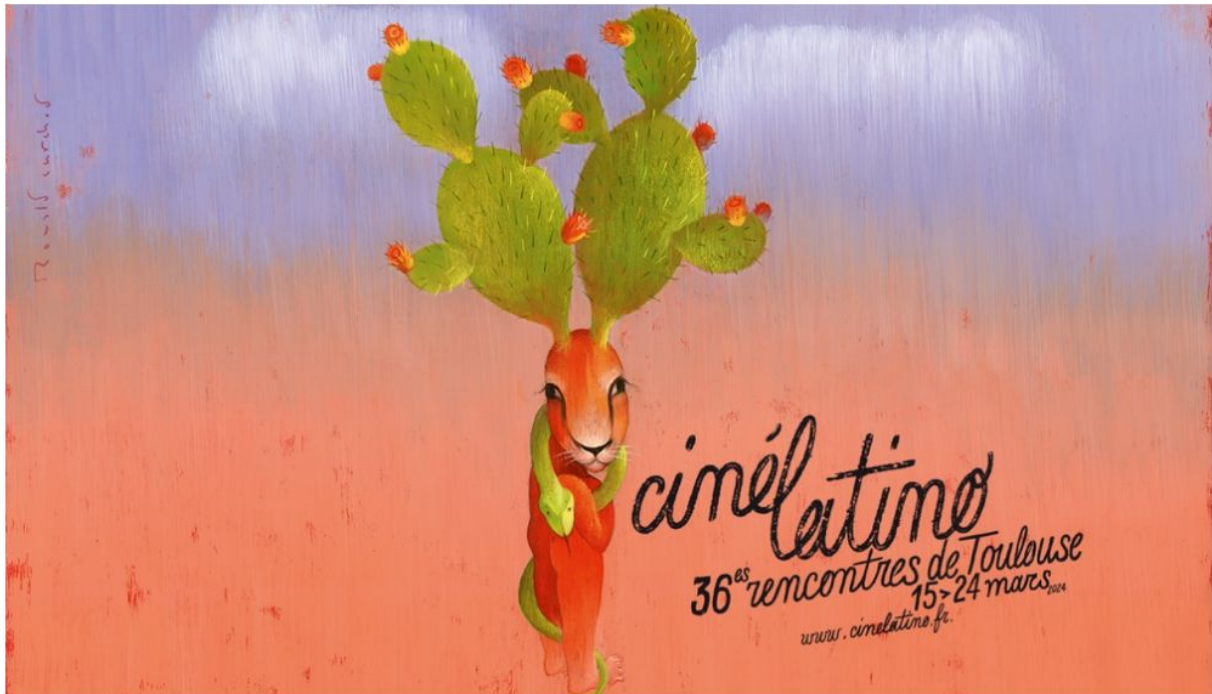


🍿 Agnès Jaoui, censure, cinéma Cubain, cinéma latino-américain, Cuba, Ernesto Daranas Serrano, Festival CineLatino, Politique, Toulouse



15 mars 2024
1/3

ÉCRAN
NOIR



Actualités Festivals

Le 36e Festival CinéLatino de Toulouse, entre gothique mexicain et résistance des indigènes

📅 15 mars 2024 ⌚ 3 min read 👤 Kristofy

Hasta el cinema siempre !! Toulouse va de nouveau faire découvrir les cinémas d'Amérique latine avec des films en provenance du Chili, de Colombie, d'Argentine, du Brésil, du Mexique, du Costa-Rica, de Cuba...

La 36e édition du Festival CinéLatino va proposer des focus autour de l'actrice mexicaine Teresa Sánchez, invitée d'honneur pour présenter ses derniers films (*Tótem* et *Dos estaciones* ayant déjà été primés à Toulouse, et même se produire lors d'un petit concert ;

Salut les Cubains! autour du cinéma contemporain de Cuba (avec notamment le cinéaste Ernesto Daranas Serrano et en marraine Agnès Jaoui ; et enfin une rétrospective de films fantastiques du Mexique !

- Lire aussi : [Cinelatino : un festival pour conjurer le mauvais sort d'une production en crise](#)

Pendant une dizaine de jours sont programmé une centaine de films : « Cette édition relève les défis des contrastes, rassemble le gothique mexicain des années 1960 à 2022, les expérimentations filmiques contemporaines et le cinéma de témoignage. Il convie au silence dans les salles obscures et au joyeux brouhaha polyglotte des rencontres et des retrouvailles. Le festival reste fidèle à sa mission de compagnon des populations qui se rebellent. Il invite les résistances des peuples indigènes qui luttent, ancrés dans leurs cultures, contre les outrages que subit le globe. Partout sur le continent, les récits des réalités des dangers quotidiens, altérant les vies, vibrent d'émotion et questionnent le politique ».



15 mars 2024
2/3

ÉCRAN
NOIR



teresa sánchez

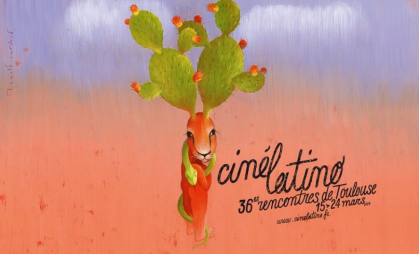
C'est un large panorama des films de ces pays d'Amérique Latine qui sont à découvrir avec des longs-métrages de fiction, des documentaires, des films de patrimoines, des courts-métrages, des débats, et bien évidemment beaucoup de films en avant-première accompagnés de leurs cinéastes.

Cette année il y aura 12 films en compétition à visionner pour le jury international composé du réalisateur cubain Ernesto Daranas Serrano, du compositeur de musiques Harry Allouche (dont la musique de *Les Colons* sorti en décembre et primé au festival de Cannes l'an dernier), et Julie Savary (Arte Cinéma France).



Aullido de invierno, de Matías Rojas Valencia
Betânia, de Marcelo Botta
Cidade; Campo, de Juliana Rojas
Estranho Caminho, de Guto Parente
J'ai vu trois lumières noires, de Santiago Lozano Álvarez
La Practica, de Martin Rejtman
Memorias de un cuerpo que arde, de Antonella Sudasassi Furniss
No nos Moveran, de Pierre Saint-Martin Castellanos
Retrato de um certo oriente, de Marcelo Gomes
Sariri, de Laura Donoso
Sujo, de Astrid Rondero et Fernanda Valadez
Valentina o la serenidad, de Ángeles Cruz

CineLatino s'ouvrira avec *Mis Hermanos* en présence de sa réalisatrice Claudia Huaiquimilla, en parallèle de sa sortie en ce moment dans les salles françaises et avec le film *El Profesor* de María Alché et Benjamín Naishtat (qui sortira en juillet 2024).



15 mars 2024
3/3

ÉCRAN
NOIR



36e édition du Festival CinéLatino, rencontres de Toulouse

Du 15 mars au 24 avril 2023

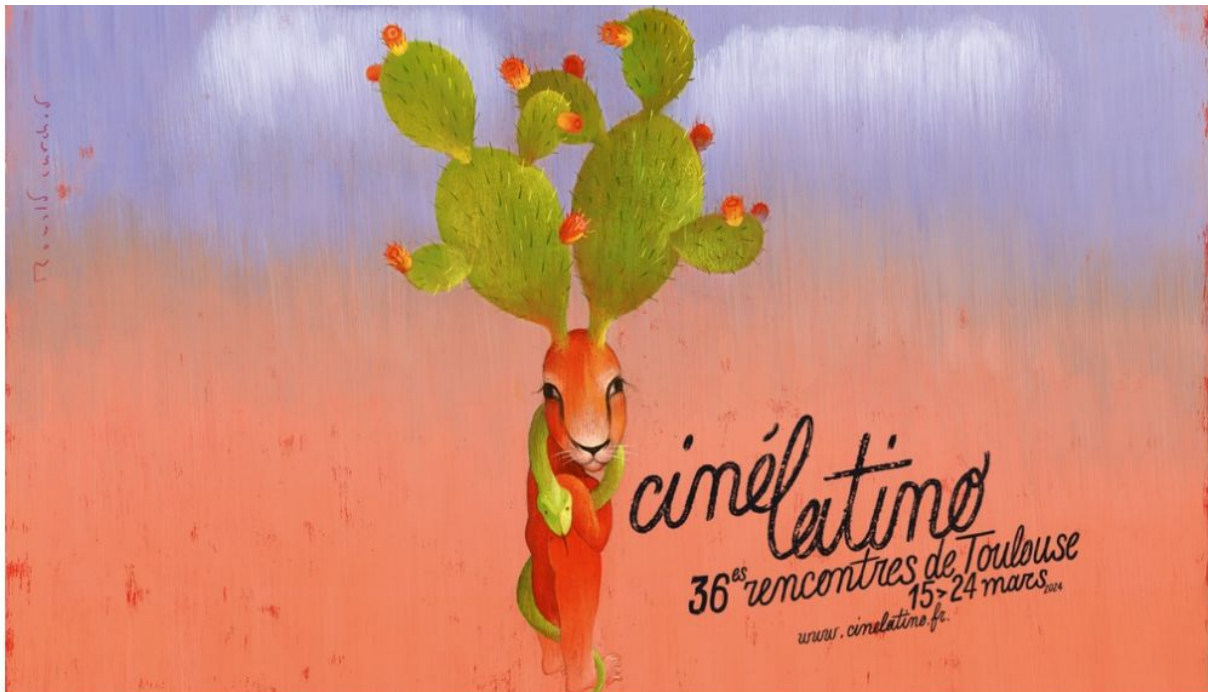
Infos et programmation sur cinelatino.fr

🎬 cinéma Cubain, cinéma latino-américain, Claudia Huaiquimilla, Ernesto Daranas Serrano, Festival CineLatino, Mexique, Mis hermanos sueñan despiertos, Teresa Sanchez, Toulouse



14 mars 2024
1/6

ÉCRAN
NOIR



Actualités Festivals

CineLatino : un festival pour conjurer le mauvais sort d'une production en crise

📅 14 mars 2024 ⌚ 10 min read 👤 vincy

Du 15 au 24 mars, l'Amérique latine s'invite au **36e festival Cinélatino à Toulouse** et en Occitanie. Car, malgré tout, le cinéma latino-américain reste vivace.

L'an dernier, *Los Colonos* du chilien Felipe Galvez et *Levante* de la brésilienne Lillah Hallah ont été couronnés par la critique internationale à Cannes. Les chiliens Guillermo Calderon et Pablo Larrain ont été primés à Venise pour le scénario de *El conde*. À San Sebastian, même récompense pour les argentins María Alché et Benjamín Naishtat et leur film *Puan* (qui sera projeté à Cinélatino). À la dernière Berlinale, le court métrage *An odd Turn* de l'argentin Francisco Lezama a été sacré par un Ours d'or et le long métrage *Pepe* (venu de Saint Domingue) est reparti avec l'Ours d'argent de la mise en scène pour Nelson Carlo De Los Santos Arias. Enfin, *La memoria infinita* de Maite Alberdi a été nommé à l'Oscar du meilleur film documentaire.

Trou d'air

On peut aussi voir le verre à moitié vide. Après une remontada du cinéma péruvien et du cinéma colombien, un bon maintien de la production chilienne, les films venus d'Argentine, du Brésil et du Mexique, les trois grandes puissances du 7e art dans cette partie du monde, se raréfient aussi bien dans les salles occidentales que dans les festivals majeurs. Prenons le festival de Cannes 2023 comme référence : en sélection officielle il n'y avait aucun film en compétition, trois longs métrages de fiction dans les autres sections, un film à la Cinefondation, un court-métrage coproduit, un documentaire. On ajoutera que la Quinzaine a fait l'impasse sur le cinéma de tous ces pays, courts-métrages compris. Idem à l'ACID. La Semaine de la critique, avec moins de films présentés, a retenu un long brésilien et un court mexicain. Et le panorama était encore plus déprimant à Venise (cinq coproductions, un court métrage toutes sélections confondues).

D'où l'utilité de festivals comme Cinélatino, mais aussi ceux de Biarritz, Genève, Stockholm ou Bonn en Europe, tous dédiés aux films venus de ce continent latino-américain. D'aurant que dans ces pays là, le cinéma local n'est pas plus à la fête, malgré une bonne couverture de salles au Mexique, au Brésil, en Colombie et en Argentine et un box office plutôt dynamique. Le Brésil, le Chili et l'Argentine sont complètement envahis par les productions américaines. En décembre dernier, *Minha Irmã e Eu* de Susana Garcia a été le premier film brésilien à dépasser les 2 millions d'entrées depuis 2015. Deux films mexicains seulement se sont classés dans le Top 40 annuel de 2023, dont *Radical* de Christopher Zalla, énorme hit.

<https://www.ecrannoir.fr/2024/03/14/cinelatino-un-festival-pour-conjurer-le-mauvais-sort-dune-production-en-crise/>



14 mars 2024
2/6

ÉCRAN
NOIR



Retour en force du cinéma brésilien

Pourtant, à voir la programmation de Cinelatino, la diversité des films qui seront présentés confirment que les talents ne manquent pas, qu'ils viennent du Chili (*Mis hermanos* en ouverture) ou d'Argentine (*La rançon*, *le prix de la liberté* en clôture). La compétition propose des films chiliens (*Aullido de Invierno*, *Sariri*), colombien (*J'ai vu trois lumières noires*), argentin (*La practica*), costa-ricain (*Memorias de un cuerpo que arde*), mexicains (*No nos moveran*, *Sujo*, *Valentina o la Serenidad*). On note aussi le retour en force du cinéma brésilien avec *Betânia*, *Cidade Campo*, *Estranho Caminho* et *Retrato de Um Certo Oriente*. Dans les autres sections, le cinéma argentin est très présent, en plus de films venus de Cuba, du Pérou, et de République dominicaine, d'Equateur, du Venezuela, du Guatemala, du Paraguay, de Porto Rico et d'Uruguay.

Cette belle cartographie cinématographique est cependant troublée par un contexte compliqué. Outre la concurrence très forte (et historique) de la télévision (et désormais des plateformes, à commencer par Netflix qui domine largement les habitudes des latino-américains), le cinéma, dans la plupart de ses pays, est confronté à de nombreux obstacles : instabilité politique, idéologie ultra-libérale, manque de financements (publics et privés), etc.

L'après Bolsonaro

Au Brésil, depuis le retour de Lula à la présidence, le secteur respire et renaît. Rappelons qu'en 2019, lors de l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro, le ministère de la Culture avait été tout simplement supprimé et l'attribution de fonds publics aux productions brésiliennes par l'intermédiaire du Fonds sectoriel de l'audiovisuel, créé par Lula en 2008, dépendait de l'orientation politique du cinéaste et de l'ambition commerciale des projets. Bolsonaro a également menacé de fermer l'Ancine (le CNC brésilien). Cela avait amené de nombreuses protestations (y compris sur les marches du Festival de Cannes lors de la montée de l'équipe d'*Aquarius*) et conduit certains cinéastes à tourner à l'étranger.



L'électrochoc Milei

C'est exactement la même voie qu'empreinte, le nouveau président argentin Javier Milei. Durant sa campagne électorale, il avait annoncé qu'il supprimerait le ministère de la Culture et plusieurs institutions culturelles dont l'INCAA (le CNC argentin). Les députés ont voté récemment un projet de loi réduisant de 75% le financement de l'INCAA. Et cette semaine, toute cette politique a bien été confirmée : une baisse drastique des fonds publics, une obligation de réduire les dépenses pour combler le déficit de l'INCAA, en coupant notamment la masse salariale, les frais généraux, les subventions aux festivals et la présence dans les festivals étrangers. Cela concernerait aussi bien le prestigieux festival de Mar del Plata (le plus important en Amérique du sud), le marché du film de Ventana Sur (en collaboration avec le marché de Cannes), les aides pour la distribution des films argentins, les salles de cinéma exploitées par l'Etat et les écoles de cinéma. Autant dire que cela menace de disparition l'industrie du 7e art dans ce pays, autrefois modèle pour la richesse de sa production (environ 200 films par an).





14 mars 2024
4/6

ÉCRAN
NOIR

Le sentier populiste péruvien

Au Pérou, le panorama n'est pas meilleur. Alors que l'on constatait un essor du cinéma péruvien, grâce à une politique de subvention soutenue depuis vingt ans (30 à 40 % des financements alloués sont exclusivement destinés aux films produits en région), une nouvelle proposition de loi, à l'automne dernier, vise à réduire les financements au cinéma national, avec pour objectif la promotion de films plus commerciaux et plus séduisants pour les investisseurs privés. De la Russie à la Hongrie, en passant par la Chine, ce sont les mêmes éléments de langage qui sont évoqués, avec en toile de fonds une volonté d'assécher la production de cinéastes autochtones et contestataires. Pour les cinéastes, il s'agit de limiter l'accès aux aides à des films engagés, que ce soit sur la mémoire, les mouvements sociaux, les conflits politiques, ou la place des femmes dans une société conservatrice. Autant de sujets qui sont à la source des manifestations (parfois violentes) à Lima.

Cinématographies en perdition

À cela s'ajoute des pays autrefois puissants cinématographiquement, le Venezuela et Cuba, qui n'ont plus d'industrie cinématographique, écrasés par une économie en dépression chronique. La politique de Chavez à Caracas a stoppé net l'élan du cinéma vénézuélien des années 2000-2010. Le Centro Nacional Autónomo de Cinematografía est désormais sous la coupe d'une députée de son parti. À La Havane, il ne reste plus qu'une vingtaine de salles, sept fois moins qu'il y a trente ans. La production locale, qui dépend de l'Institut cubain des arts et de l'industrie cinématographiques et de la censure gouvernementale, est anémique.



Trois pays qui vont presque bien

Aussi, le Mexique, la Colombie et le Chili font figure d'exception. Le Mexique peut compter sur de grands noms du cinéma, primés dans les Festivals ou exportés à Hollywood avec succès (et Oscars à la clé pour Inarritu, Cuarón, Del Toro). Créé il y a trente ans, l'Instituto Mexicano de Cinematografía aide au financement de près de 200 films par an. Mais peu attirent le grand public...

En Colombie, le nombre de productions nationales, auparavant limitées à une dizaine de titres par an, a été quadruplé après des années de disette lors de la disparition du FOCINE (Compañía de Fomento Cinematográfico). Des lois ont permis de soutenir l'activité cinématographique, avec l'instauration d'une taxe de 8,5 % sur les revenus nets des distributeurs et exploitants générés par la distribution et la diffusion de films étrangers (sur le modèle français) et d'un prélèvement de 5 % sur les recettes des producteurs de films colombiens afin d'alimenter un fonds de soutien (Fonds pour le Développement Cinématographique) géré par le Conseil National des Arts et de la Culture en Cinématographie.



Enfin, au Chili, le cinéma a pu s'imposer dans les festivals, les palmarès et les salles de cinéma du monde entier grâce à de nombreux réalisateurs renommés (de Pablo Larraín à Patricio Guzmán) et la Loi de développement audiovisuel de 2004, qui visait à aider à la création, la diffusion et la protection du patrimoine cinématographique national. Là encore, cela permet au pays de produire une quarantaine de films par an, malgré sa dépendance aux fonds publics (et donc au gouvernement en place). En l'absence d'institutions dédiées, à chaque élection l'écosystème, fragile, est menacé.

Espoirs

Du financement, souvent aidé par le système de coproductions internationales, à la diffusion, la plupart du temps concentrée dans des multiplexes dans les centres urbains, le cinéma latino-américain est ainsi confronté à plusieurs adversaires : le cinéma américain, ultra-dominant, les politiques publiques, variables, l'idéologie des dirigeants, parfois extrémistes, le manque de salles de cinéma, le financement privé, etc.



14 mars 2024
6/6

ÉCRAN
NOIR



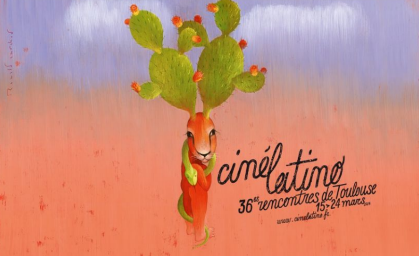
Malgré cela, d'excellents films arrivent jusqu'à nous : ces temps-ci, on a pu voir en France *Les colons*, *Los delincuentes*, *Jauja*, *Mis Hermanos*, *Pornomelancholia*, *Levante*, *Eurêka*, *Lost in the Night*, etc. Cinélatino ouvre un peu plus la focale sur des films inédits, que les cinéastes soient confirmés ou émergents, dans tous les genres. Non seulement, c'est salubre, mais cet engagement, sous forme de résistance invisible, est encore plus nécessaire que jamais.

En espérant qu'au prochain Festival de Cannes, la moisson soit un peu plus fournie que l'an dernier. On peut y espérer *Chocobar* de Lucrecia Martel, *Mi Bestia* de Camila Beltrán, *Saint-Ex* de Pablo Agüero, *Viaje Esencial* du vétéran Alejandro Jodorowsky, sans oublier les films internationaux de Miguel Franco (*Dreams*) et de Karim Aïnouz (*Rosebushpruning*).



Argentine, Brésil, Cannes 2023, Chili, cinéma latino-américain, Colombie, Cuba, Festival CineLatino, Mexique, Pérou, Politique, Toulouse, Venezuela

<https://www.ecrannoir.fr/2024/03/14/cinelatino-un-festival-pour-conjurer-le-mauvais-sort-dune-production-en-crise/>



25 mars 2024
1/1



Cinéma Distribution +1

25 mars 2024

Damned Distribution date « Sujo », primé à Cinélatino

Tout juste récompensé au festival Cinélatino à Toulouse, le film est déjà programmé en juillet.

Ce contenu est réservé aux abonnés.

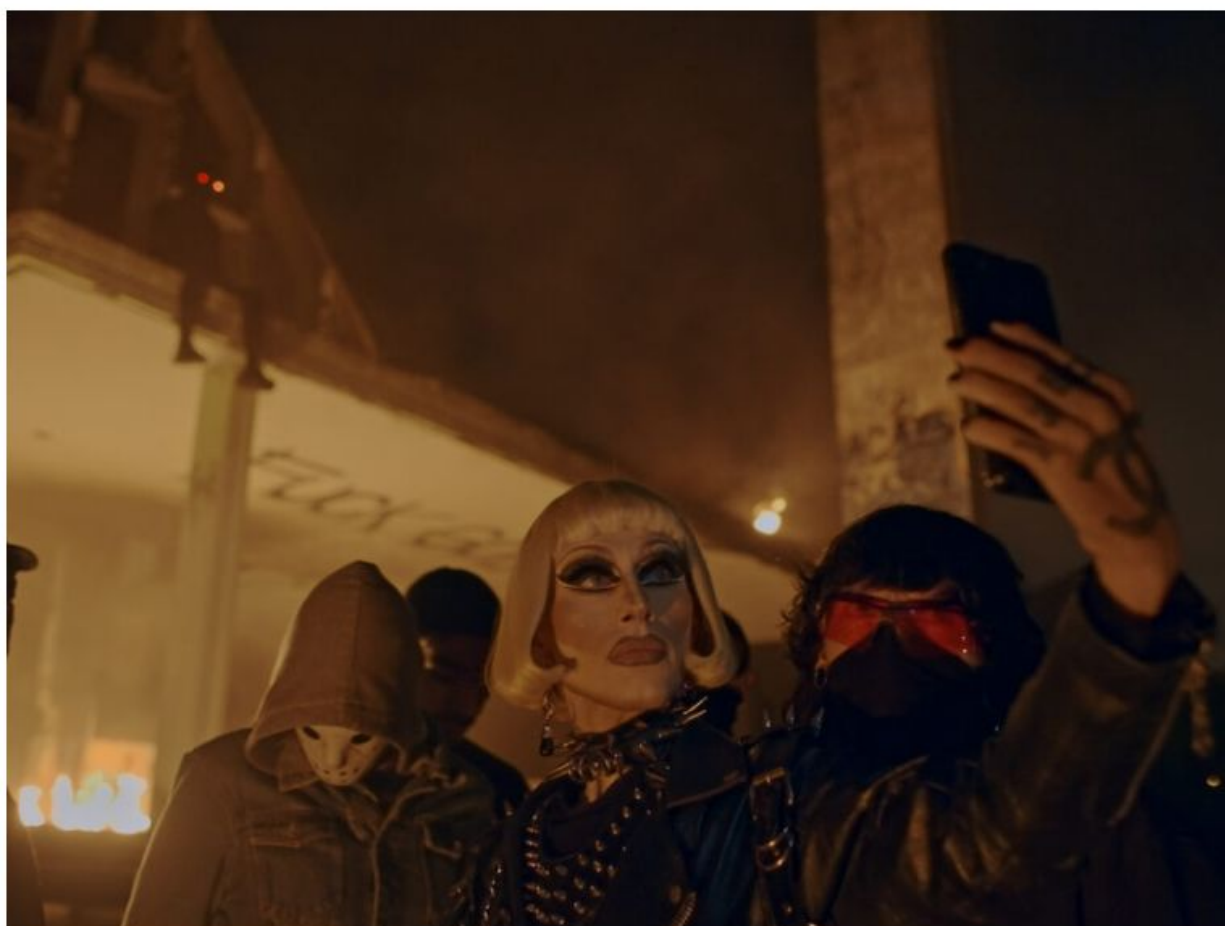
Inscrivez-vous pour le consulter : 15 jours d'essai vous attendent.

Lancer mon essai

FESTIVAL

Cinélatino 2024 : “Anhell69” De Theo Montoya

CÉDRIC LÉPINE - 20 MARS 2024



Film de la section "Découvertes fiction" de la 36^e édition du Festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse 2024

Un corbillard en pleine nuit entre dans les rues de Medellin avec à son bord dans un cercueil, le corps d'un jeune cinéaste racontant le film qu'il souhaite réaliser avec des jeunes de la communauté queer. Son scénario repose sur le contexte d'une secte spectrophile.

Avec la vitalité hybride et queer du cinéma qui n'a pas besoin de la catégorie d'un genre (fiction, documentaire, fantastique, polar, etc.) pour s'enfermer dans un cadre de définition préétablie, *Anhell69* de Theo Montoya est une œuvre filmique qui semble naître spontanément d'elle-même, notamment à partir de la rencontre avec ces jeunes hommes à présent décédés que le réalisateur avait rencontré pour son projet de film. Si fondamentalement le cinéma se construit et se nourrit sans cesse comme un vampire de la présence fantomatique laissée par des êtres du temps passé, la confrontation à la mort



20 mars 2024
2/2



traverse tout le film, du narrateur dont la voix est issue de l'au-delà, joué par le réalisateur lui-même dont le corps se trouve entre les quatre planches d'un cercueil dans une voiture des pompes funèbres conduite par Víctor Gaviria, le maître du cinéma néoréaliste colombien des années 1990. L'exploration dystopique de Medellín envahie par une secte spectrophile s'invite dès lors au récit pour confronter la ville à ses décennies sanglantes où la jeunesse tente avec une énergie résiliente créative de survivre.

Autour d'un making of documentaire, Theo Montoya construit une exploration cinématographique en arborescence qui tire ses racines autant dans les figures tutélaires des cinéastes Luis Ospina, Víctor Gaviria que Alejandro Jodorowsky dans un élan psychomagique qui distille l'énonciation du sens.

Une œuvre démiurgique audacieuse dont la monstruosité d'une société repoussée dans ses marges se présente comme une résurgence du réveil des consciences.

Anhell69

de Theo Montoya

75 minutes. Colombie, Roumanie, France, Allemagne, 2022.

Couleur

Langue originale : espagnol

Avec : Camilo Najar, Sergio Pérez, Juan Pérez, Alejandro Hincapié, Julian David Moncada, Camilo Machado, Víctor Gaviria, Alejandro Mendigana

Scénario : Theo Montoya

Images : Theo Montoya

Montage : Matthieu Taponier, Delia Oniga, Theo Montoya

Musique : Vlad Feneșan, Marius Leftărache

Sound design : Eloisa Arcila Fernandez, Estephany Cano, Marius Leftărache, Victor Miu, Marian Bălan, Dragoș Știrbu

Production déléguée : Desvio Visual (Colombie)

Coproduction : Monogram Film (Roumanie), Dublin Films (France), Amerikafilm (Allemagne)

Producteurs, productrice : Theo Montoya, Juan Pablo Castrillón, David Hurst, Bianca Oana

Coproducteurs : Balthasar Busmann, Maximilian Haslberger

Ventes internationales : Square Eyes

Sortie nationale (France) : 29 mai 2024

CÉDRIC LÉPINE

FESTIVAL

Cinélatino 2024 : "Huesera" De Michelle Garza Cervera

CÉDRIC LÉPINE - 20 MARS 2024



Film du focus "horror.mx" de la 36^e édition du Festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse 2024

Tout semblait sourire à Valeria enceinte de Raúl avant qu'elle commence à entendre et sentir des craquements d'os.

Huesera est une invitation enthousiasmante et cathartique à découvrir un nouveau chemin de cinéma où la voix étouffée des femmes dépossédées jusque dans leur corps trouve une singulière expression dans ce récit horrifique au service du parcours initiatique de sa protagoniste.

L'horreur est alors l'expression extravertie d'une identité refoulée à force de vouloir s'intégrer dans un rôle social régi par les codes du patriarcat où la femme est contrainte à errer entre deux modèles antagoniques de la mère avec d'un côté l'inaccessible et sacrificielle Vierge de Guadalupe mise en scène avec tout son poids sur la société mexicaine dans une séquence inoubliable d'ouverture de film, et la



20 mars 2024
2/3



légendaire Llorona qui apparaît au détour d'un film diffusé à la télévision en tragique tueuse de ses propres enfants. Entre ces deux figures féminines apparues avec la colonisation espagnole, Michelle Garza Cervera invite sa protagoniste à expérimenter une troisième voie, celle des racines préhispaniques avec un rituel magique de « dépossession » pour retrouver la spontanéité de son être profond. Il en découle une réflexion pertinente sur la place de la femme dans la société qui se révèle être un puissant chemin à se redécouvrir pour l'individu intégré de force dans des codes sociaux sans âmes conçus pour soumettre la femme à des projets qui ne lui appartiennent pas.

Huesera tout comme encore le norvégien *Ninjababy* d'Yngvild Sve Flikke mais avec une proposition de récit distincte, témoigne d'une magnifique force émancipatrice à lutter contre le tabou de la réalité du non épanouissement dans une grossesse et une maternité non désirées pour une femme. Dans ce cadre enthousiasmant de parcours initiatique, la mise en scène de l'horreur est au service de l'émancipation du personnage féminin qui va découvrir à la fois les démons qui l'habitent et la prison dorée où elle a été enfermée avec son accord implicite selon lequel en dehors de l'ordre patriarcal, point de salut, dans une société aussi oppressante qu'étouffante.

Nul besoin ici de suivre les ressorts récurrents du cinéma d'horreur associés à la débauche d'hémoglobine : le craquement sonore des os fait ici appel à une peur plus profonde enfouie dans tout être humain, puisqu'il renvoie à cette première expérience d'un nouveau-né qui voit le jour à la suite des déplacements d'os de sa mère et l'expérience de celle-ci où plane aussi l'appréhension de donner la vie.

La force de mise en scène de Michelle Garza Cervera permet ainsi de renvoyer tout à la fois à l'expérience prénatale de l'individu qu'aux racines de cultures traditionnelles locales réprimées dans une idéologie conquérante ethnocidaire encore en cours dans la société contemporaine aux tentations mortifères où la diversité est violemment éradiquée.

Huesera

de Michelle Garza Cervera

Fiction

97 minutes. Mexique, Pérou, 2022.

Couleur

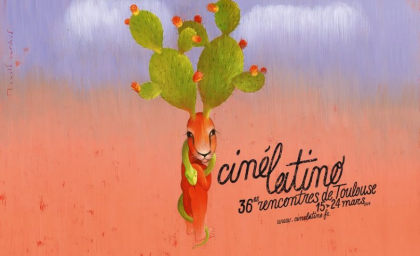
Langue originale : espagnol

Avec : Natalia Solián (Valeria), Alfonso Dosal (Raúl), Mayra Batalla (Octavia), Mercedes Hernández (Isabel), Sonia Couoh (Vero), Aida López (Maricarmen), Anahí Allué (Norma), Enoc Leño (Luis), Samantha Castillo (Carolina Martha), Martha Claudia Moreno (Ursula), Pablo Guisa Koestinger (un voisin), Gabriela Velarde (Valeria, jeune)

Scénario : Michelle Garza Cervera, Abia Castillo

Images : Nur Rubio Sherwell

Montage : Adriana Martínez



20 mars 2024
3/3



Son : Omar Pareja

Costumes : Gabriela Gower

1re assistante réalisatrice : Ana Moreno Hernández

Superviseur des effets visuels : Raul Prado

Scripte : Analía Laos

Décors : Ana J. Bellido

Casting : Rocío Belmont

Production : Disruptiva Films, Machete Producciones, Maligno Gorehouse

Producteurs délégués : Edher Campos, Paulina Villavicencio

Coproductrice : Lorena Ugarteche

Producteurs exécutifs : David Bond, Eduardo Lecuona, Javier Sepulveda, Francisco Sánchez Solís

Producteurs associés : Øyvind Stiauren, Joakim Ziegler

Vendeur international : XYZ Films

CÉDRIC LÉPINE

FESTIVAL

Cinélatino 2024 : "Dos Estaciones" De Juan Pablo González

CÉDRIC LÉPINE - 19 MARS 2024

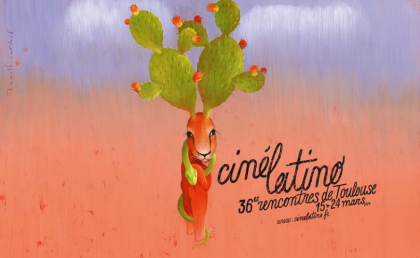


Film du focus "Teresa Sánchez, artiste hors normes" de la 36e édition du Festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse 2024

María García dirige seule et avec conviction l'entreprise familiale de tequila dans l'État de Jalisco traditionnellement dédié à la production de cet alcool national au Mexique. Elle emploie une jeune femme qui va l'assister dans ses décisions face à la concurrence américaine.

Ce Grand prix coup de cœur reçu lors de l'édition du Festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse de 2024 est un récit inattendu reposant à la fois sur la forte interprétation de Teresa Sánchez en matriarche inédite et la description à la précision documentaire de la culture et de la fabrication de tequila dans l'État de Jalisco au Mexique. Le pouvoir de cette grande patronne n'est pas établi pour toujours car il est notamment mis en concurrence avec de nouvelles entreprises nord-américaines qui s'implantent à proximité de ses propres terres. C'est ce cadre vacillant en hors-champ qui vient inonder peu à peu l'intrigue avec une grande subtilité dans la description et la tension narrative. Teresa Sánchez est de

<https://www.fichesducinema.com/2024/03/cinelatino-2024-dos-estaciones-de-juan-pablo-gonzalez/>



19 mars 2024
2/4



toutes les séquences et autour de ses rencontres se révèle la description d'une société à l'économie certes fragile mais qui tente de se développer et s'organiser pour sa propre indépendance, à l'instar de ce salon coiffure.

La mise en scène choisie épouse parfaitement le rythme et l'atmosphère du Jalisco avec un regard d'autant plus enthousiaste qu'il participe à saisir au mieux la fiction qui en émerge. Le décor n'est donc pas ici un prétexte à la fiction, il est l'origine même de la fiction qui choisit notamment de s'incarner avec le composition toujours inspirée de Teresa Sánchez autour de son rôle de cheffe charismatique et ses moments plus légers où elle lâche ses propres doutes et sa vulnérabilité. Dans ce cadre en apparence bucolique, son personnage a dû batailler pour imposer sa place qui n'est plus remis en question à l'intérieur de son entreprise mais qui est cependant fragilisé par la confrontation économique avec le monde extérieur. Ici, point de menaces des narco-trafiquants mais une économie générale qui reste malgré tout fragile face à l'ordre néolibéral de la concurrence globalisée. La patronne représente alors ce pouvoir solitaire qui se permet de s'ouvrir quelque peu dans le duo qu'elle forme avec la jeune femme qu'elle emploie et qui doit l'assister au plus près de ses tâches. De ce dialogue naît deux lectures du Mexique contemporain par générations interposées dans une description aussi précise dans ce qu'elle montre que dans ce qu'elle laisse toujours supposée entre ce qui lie et se développe entre les personnages.

Dos estaciones

de Juan Pablo González

Fiction

99 minutes. Mexique, France, 2022.

Couleur

Langue originale : espagnol

Avec : Teresa Sánchez (María García), Rafaela Fuentes (Rafita), Tatín Vera (Tatís), Manuel García Rulfo (Pepe)

Scénario : Juan Pablo González, Ana Isabel Fernández, Ilana Coleman

Images : Gerardo Guerra

Montage : Juan Pablo González, Livia Serpa

Musique : Carmina Escobar

Son : Sofi Barragan, Aldonza Contreras, Filippo Restelli, Jean-Guy Veran

Premier assistant réalisateur : Joss Sánchez

Décors : Marianne Cebrián

Costumes : Constanza Martínez

Responsable des effets visuels : Stéphane Bidault



19 mars 2024

3/4



toutes les séquences et autour de ses rencontres se révèle la description d'une société à l'économie certes fragile mais qui tente de se développer et s'organiser pour sa propre indépendance, à l'instar de ce salon coiffure.

La mise en scène choisie épouse parfaitement le rythme et l'atmosphère du Jalisco avec un regard d'autant plus enthousiaste qu'il participe à saisir au mieux la fiction qui en émerge. Le décor n'est donc pas ici un prétexte à la fiction, il est l'origine même de la fiction qui choisit notamment de s'incarner avec le composition toujours inspirée de Teresa Sánchez autour de son rôle de cheffe charismatique et ses moments plus légers où elle lâche ses propres doutes et sa vulnérabilité. Dans ce cadre en apparence bucolique, son personnage a dû batailler pour imposer sa place qui n'est plus remis en question à l'intérieur de son entreprise mais qui est cependant fragilisé par la confrontation économique avec le monde extérieur. Ici, point de menaces des narco-trafiquants mais une économie générale qui reste malgré tout fragile face à l'ordre néolibéral de la concurrence globalisée. La patronne représente alors ce pouvoir solitaire qui se permet de s'ouvrir quelque peu dans le duo qu'elle forme avec la jeune femme qu'elle emploie et qui doit l'assister au plus près de ses tâches. De ce dialogue naît deux lectures du Mexique contemporain par générations interposées dans une description aussi précise dans ce qu'elle montre que dans ce qu'elle laisse toujours supposée entre ce qui lie et se développe entre les personnages.

Dos estaciones

de Juan Pablo González

Fiction

99 minutes. Mexique, France, 2022.

Couleur

Langue originale : espagnol

Avec : Teresa Sánchez (María García), Rafaela Fuentes (Rafita), Tatín Vera (Tatís), Manuel García Rulfo (Pepe)

Scénario : Juan Pablo González, Ana Isabel Fernández, Ilana Coleman

Images : Gerardo Guerra

Montage : Juan Pablo González, Livia Serpa

Musique : Carmina Escobar

Son : Sofi Barragan, Aldonza Contreras, Filippo Restelli, Jean-Guy Veran

Premier assistant réalisateur : Joss Sánchez

Décors : Marianne Cebrián

Costumes : Constanza Martínez

Responsable des effets visuels : Stéphane Bidault



19 mars 2024
4/4



Scripte : Ilana Coleman, Jamie Gonçalves

Société de production : Sin Sitio Cine, In Vivo Films

Production : Makena Buchanan, Ilana Coleman, Jamie Gonçalves, Bruna Haddad

Production associée : Lizette Rivera, Joss Sánchez

Coproduction : Louise Bellicaud, Claire Charles-Gervais

CÉDRIC LÉPINE

FESTIVAL

Cinélatino 2024 : “Une Aube Différente” (Distinto Amanecer) De Julio Bracho

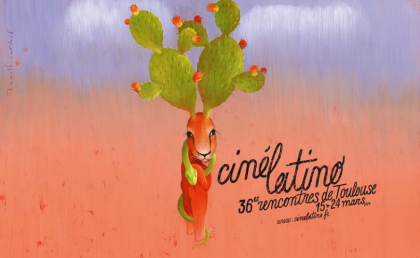
CÉDRIC LÉPINE - 18 MARS 2024



Film de la section "Classiques" de la 36^e édition du Festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse 2024

Octavio, un militant syndicaliste, est poursuivi parce qu'il détient des documents compromettants pour l'actuel gouverneur. En cherchant refuge dans une salle de cinéma, il rencontre son amour de jeunesse qui est à présent en couple avec un ami commun devenu un écrivain frustré de ne pas avoir réalisé ses rêves.

Les années 1940 ont offert de nouvelles perspectives au cinéma mexicain pour développer l'ambition de son industrie avec de nouvelles formes de récits. Après les comédies rancheras qui avaient pu dominer la décennie précédente, *Une aube différente* (*Distinto amanecer*, 1943) marque avec force l'entrée vers le cinéma urbain avec le genre clé qui commence à s'imposer à la même époque de l'autre côté de la frontière : le film noir. Dans le Mexique de Lazaro Cardenas à la politique résolument volontaire pour défendre l'esprit révolutionnaire, du moins selon un nouvel enjeu nationaliste particulièrement aigu où



18 mars 2024
2/2



les valeurs républicaines se trouvent étroitement liées à l'identité révolutionnaire sous le porte-étendard du Parti Révolutionnaire Institutionnel, le héros de l'histoire est un syndicaliste qui risque sa vie pour dénoncer la corruption politique et défendre les droits des ouvriers. Un tel sujet n'était pas possible à la même époque de l'autre côté de la frontière nord mexicaine, même si Elia Kazan flirta avec ces problématiques dans *Sur les quais* (*On the Waterfront*, 1954) et *Viva Zapata!* (1952).

Aussi, la problématique syndicale est une particularité mexicaine de ce scénario même si au bout du compte, en dehors de la dénonciation de la corruption d'un gouverneur associé à ses sbires criminels pour ses basses œuvres, ce regard social est peu développé, l'ordre moral de la famille et des conventions reprend le dessus en bout de course. L'histoire d'amour se révèle au final une fausse piste, notamment avec une interprétation paresseuse de Pedro Armendáriz, en amoureux transi totalement hypothétique. L'acteur est bien trop engoncé dans son costume et dessert son personnage qui passe au second plan au profit de Julieta qui est au final le véritable enjeu de l'intrigue avec un choix cornélien qui lui incombe. Le scénario aurait mérité d'être encore davantage audacieux dans la description de ce personnage féminin de premier plan joué avec une réelle conviction par Andrea Palma.

Une aube différente

Distinto amanecer

de Julio Bracho

Fiction

106 minutes. Mexique, 1943.

Couleur

Langue originale : espagnol

Avec : Andrea Palma (Julieta), Pedro Armendáriz (Octavio), Alberto Galán (Ignacio Elizalde), Narciso Busquets (Juanito), Beatriz Ramos (l'amante d'Ignacio), Paco Fuentes (Memo), Octavio Martínez (Jorge Ruiz), Felipe Montoya (Don Santos), Enrique Uthoff (le gouverneur Vidal), Maruja Grifell (l'épouse de Ruiz), Manuel Arvide (un pistolero), Lucila Bowling (Gloria), Manuel Dondé (un pistolero), Manuel Roche (un pistolero), Ana María González (une chanteuse), Kiko Mendive (une chanteuse)

Scénario : Julio Bracho d'après la pièce de Max Aub et les dialogues de Xavier Villaurrutia

Images : Gabriel Figueroa

Montage : Gloria Schoemann

Musique : Raúl Lavista

Mixage sonore : Howard E. Randall

Assistant réalisateur : Felipe Palomino

Directeur artistique : Jorge Fernández

Décors : Armando Espinosa

Maquillage : Irene Iglesias

Scripte : Matilde Landeta

Production : Films Mundiales

Produit par : Emilio Gómez Muriel

Distributeur (France) : Les Films du Camélia

FESTIVAL

Cinélatino 2024 : "Noche De Fuego" De Tatiana Huezo

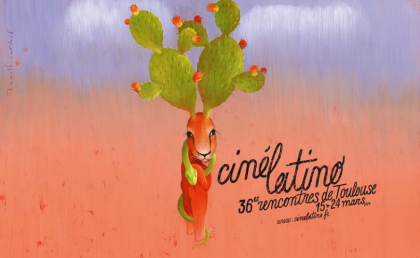
CÉDRIC LÉPINE - 18 MARS 2024



Film du focus "Teresa Sánchez, artiste hors normes" de la 36e édition du Festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse 2024

Dans un petit village dans les montagnes mexicaines, les jeunes filles doivent se couper les cheveux et cacher leur féminité pour échapper aux raptés des narcotrafiquants.

Tatiana Huezo qui réalise ici son premier long métrage de fiction, s'est évertuée depuis plus de deux décennies à traduire par la voix du documentaire la réalité qui l'entoure, au Mexique comme au Salvador dont elle est originaire (*El lugar más pequeño*, 2011). Avec *Tempestad*, elle abordait déjà la voix de la fiction avec un documentaire expérimental d'une force saisissante autant que poignante pour évoquer l'expérience traumatique de femmes qui ont été kidnappées au Mexique. Elle poursuit ce sujet autour de la fiction en s'inspirant notamment du roman de Jennifer Clement *Prières pour celles qui furent volées* (*Prayers for the Stolen*, 2012). Elle se concentre ici sur l'univers féminin de deux jeunes filles en deux étapes dans le film : leur enfance puis leur adolescence. Le point de vue partagé est celui d'Ana, enfant puis adolescente, alors que sa mère lui impose de se couper les cheveux et ne manifeste pas d'amour mais plutôt une sensation terrorisée et anxiogène du monde qui l'entoure. Le spectateur ne découvrira



18 mars 2024
2/3



que progressivement l'ampleur de l'horreur machiste des narcotrafiquants dans une mise en scène subtile dont la forme du thriller se développe crescendo.

Avant d'en arriver là dans la dernière partie du film, Tatiana Huezo aura su partager la sensibilité et les jeux de trois amies inséparables et complices. Dans la beauté de la montagne, les fleurs sont cultivées pour récolter l'opium. Il s'ensuit l'implication des forces armées, où militaires et narcotrafiquants ont plus de liens entre eux qu'avec la population locale. Il en découle une tension permanente où les habitants qui n'ont pas décidé de prendre la route de l'exil se trouvent en situation de danger extrême.

Tatiana Huezo apparaît avec force dans un cinéma de fiction mexicain dominé en très large majorité par des hommes, ce qui contribue à faire de son film un regard totalement inédit sur une réalité de la violence du pouvoir des narcotrafiquants au Mexique que tout un chacun par différents médias pensaient connaître. La cinéaste offre sa créativité de la mise en scène issue du documentaire au service de son récit lui-même porté par une perception politique profonde de la société mexicaine. Au contraire de la majorité de ses homologues masculins reconnus avec raison pour leur talent de cinéaste, Tatiana Huezo dénonce la violence endémique sans pour autant l'imposer au premier plan au spectateur. Elle s'inscrit ainsi dans un nouveau cinéma mexicain au féminin aux côtés de Fernanda Veladez et de son *Sans signe particulier* (*Sin señas particulares*, 2020) qui propose une alternative singulière avec une esthétique et une narration au service de leur sujet, dans une mise en scène vertigineuse.

Noche de fuego

de Tatiana Huezo

Fiction

110 minutes. Mexique, Allemagne, Suisse, Brésil, USA, 2021.

Couleur

Langue originale : espagnol

Avec : Mayra Batalla (Rita), Alejandra Camacho (Paula, adolescente), Marya Membreño (Ana, adolescente), Ana Cristina Ordóñez González (Ana, enfant), Memo Villegas (Leonardo), Norma Pablo (Luz), Giselle Barrera Sánchez (María, adolescente), Blanca Itzel Pérez (María, enfant), Julián Guzmán Girón (Margarito, adolescente), David Illescas (l'instituteur), Eileen Yañez (Concha), Camila Gaal (Paula, enfant), Olivia Lagunas (Zulma), Teresa Sánchez (Helena, la coiffeuse), Andrés Chavero Medina (Joel), Gabriela Núñez (Artemia), José Estrada (Margarito, enfant), Daniela Arroio (la docteur), Scénario : Tatiana Huezo

Scénario : Tatiana Huezo, d'après le roman de Jennifer Clement

Images : Dariela Ludlow

Montage : Miguel Schverdfinger

Musique : Leonardo Heiblum, Jacobo Lieberman

1ers assistants réalisateurs: Matías Estévez, Faride Schroeder

Décors : Oscar Tello

Costumes : Ursula Schneider



18 mars 2024
3/3



Scripte: Aura Getino

Production : Match Factory Productions, Bord Cadre films, Zweites Deutsches Fernsehen (Allemagne), Pimienta Films (Mexique), Desvia Produções (Brésil), Louverture Films (USA), Cactus Film & Video (Mexique), Jaque Content (Mexique)

Producteurs : Nicolás Celis, Jim Stark

Coproducteurs : Burkhard Althoff, Joslyn Barnes, Helmut Dosantos, Rachel Daisy Ellis, Viola Fügen, Danny Glover, Doris Hepp, Susan Rockefeller, Michael Weber, Dan Wechsler, Jamal Zeinal Zade

Producteurs exécutifs : Juan Carlos Rojas Cacho, Maya Scherr-Willson

Productrice associée : Marcela Arenas

CÉDRIC LÉPINE

FESTIVAL

Cinélatino 2024 : "Otro Sol" De Francisco Rodríguez Teare

CÉDRIC LÉPINE - 18 MARS 2024



Film en section "découvertes documentaire" de la 36e édition du Festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse 2024

Entre le désert d'Atacama au Chili et le sud de l'Espagne, l'itinéraire semi-fictionnel d'un célèbre voleur chilien assassiné à 29 ans.

Selon la liberté artistique coutumière des développements de projets issus de Le Fresnoy, *Otro sol* est une libre exploration d'un mythe et une réelle adaptation d'archives judiciaires. Le procédé reprend la force de l'émergence narrative propre au cinéma de Mariano Llinás ou encore au Chili la force d'évocation de l'investigation du réel d'Ignacio Agüero et la fantaisie ludique capable de suivre des logiques imparables chère à Raúl Ruiz.

La construction puise aussi chez Francisco Rodríguez Teare sur la force d'attraction fictionnelle des lieux de mémoire qui ont autant à dire qu'à écouter comme en témoignent symboliquement ces oreilles émergeant du sol. L'étrange peut aussi s'inviter dans cette circonstance à la manière de cette oreille coupée retrouvée dans *Blue Velvet* (1986) de David Lynch mais bien que présent dans le film, il reste en hors-champ. Dès lors la réalité des chercheurs d'or est mise en parallèle avec les vols d'objets sacrés d'une église en Espagne, comme un contrepoint aux vols et massacres des conquistadors en Amérique latine. Ainsi, les multiples traces de sens qui affleurent en puisant des images filmées en 16 mm

<https://www.fichesducinema.com/2024/03/cinelatino-2024-otro-sol-de-francisco-rodriguez-teare/>



18 mars 2024
2/2



argentiques deviennent comme les résidus d'or au fond du tamis autant d'orientations du regard sur du récit à vivre et envisager.

Otro sol

de Francisco Rodríguez Teare

86 minutes. Chili, Belgique, France, 2023.

Couleur

Langues originales : espagnol, italien

Avec : Iván Cáceres, Thomas Quevedo, Juan Pizarro, Claudio Palape, Teresa Ávalos

Images : Andrés Jordán, Mathieu Gaudet

Son : André Millán, Lancelot Hervé-Mignucci

Montage : Laura Rius Aran, Léa Chatauret, Francisco Rodríguez Teare

Montage son : Marion Papinot

Mixage : Olivier Guillaume

Production : Don Quichotte Films (Quentin Brayer), Araucaria Cine (Isabel Orellana Guarello), Michigan Films (Alice Lemaire)

Contact copie :

Don Quichotte Films – contact@donquichottefilms.com

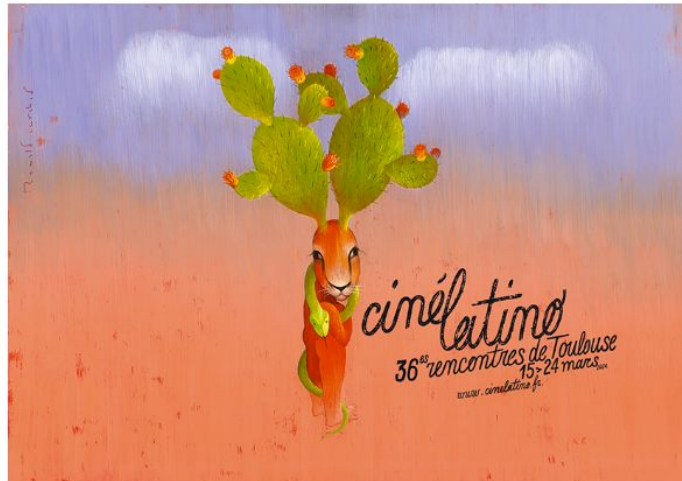
CÉDRIC LÉPINE



24 février 2024
1/2



Cinélatino | Focus : Horror.mx - Vampires et tremblements au pays des cactus



D'inquiétantes haciendas noyées dans la brume, un cow-boy chantant et des extraterrestres, un joyeux taxidermiste aux prises avec sa femme, perverse et obsessionnellement religieuse, l'avènement du sabbat des sorcières mêlé d'érotisme et filmé à hauteur d'enfant, un voyage dans l'au-delà avec séance d'hypnose, folie meurtrière et visage défiguré, un conte de fées macabre sur fond de revanche de sorcière, qu'on se le dise le cinéma fantastique mexicain ne ressemble à aucun autre ! Puits de connaissances du cinéma de répertoire, la Cinémathèque de Toulouse travaille main dans la main avec Cinélatino pour concocter ce voyage dans un mix de SF, de western, d'horreur et de comédie chantée. Né dans les années 1930, le gothique mexicain, après des années de disgrâce, renaît de ses cendres avec des restaurations de bon aloi. Guillermo del Toro et Alejandro Jodorowsky s'emparent à leur tour de satanisme et d'alchimie dans des films délirants. Et le cinéma contemporain, qui trouve dans le quotidien des traces de cannibalisme et de grossesse maudite, n'est pas un fantôme. Les fantasmagories mexicaines, légendes et folklore, nourrissent les imaginaires dans les registres du drame, de l'horreur et de la comédie.



Une programmation réalisée en coproduction avec La Cinémathèque de Toulouse

LA CINÉMATHEQUE
DE TOULOUSE

Samedi 16 mars | 18h | La Cinémathèque de Toulouse

VÉNUS ATTACKS !

À l'aube de la conquête spatiale, bien plus que Mars, c'est Vénus qui fascine. Les premières sondes soviétiques et américaines cherchent à percer les mystères de la jumelle de la Terre, objet de tous les fantasmes. Les années 1960 sont aussi le début de la vague « soucoupiste ». De plus en plus de gens affirment avoir rencontré des extra-terrestres.

Projection de :
LA NAVE DE LOS MONSTRUOS de Rogelio A. GONZÁLEZ

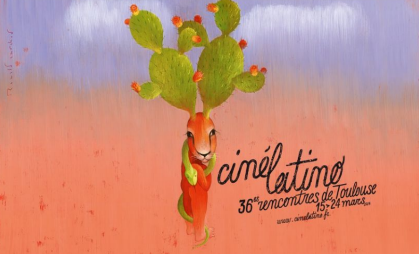
Suivie d'un débat avec Benjamin PETER, chargé de l'actualité spatiale.
En partenariat avec la [Cité de l'espace](#)



(Re)Découvrez quelques-unes de leurs œuvres

- CRONOS de Guillermo Del Toro • Mexique • 1992 • 1h34
- HUESERA de Michelle Garza Cervera • Mexique, Pérou • 2022 • 1h37
- LA NAVE DE LOS MONSTRUOS de Rogelio A. González • Mexique • 1960 • 1h22
- LE MIROIR DE LA SORCIÈRE de Chano Urueta • Mexique • 1960 • 1h15
- LES MYSTÈRES D'OUTRE-TOMBE de Fernando Méndez • Mexique • 1959 • 1h22
- LES PROJES DU VAMPIRE de Fernando Méndez • Mexique • 1957 • 1h35
- LE SQUELETTE DE MADAME MORALES de Rogelio A. González • Mexique • 1960 • 1h25
- NE NOUS JUGEZ PAS de Jorge Michel Grau • Mexique • 2010 • 1h30
- SANTA SANGRE de Alejandro Jodorowsky • Mexique, Italie • 1989 • 2h03
- VENENO PARA LAS HADAS de Carlos Enrique Taboada • Mexique • 1986 • 1h30

https://www.filmfestivals.com/fr/blog/editor/cin_latino_focus_horrormx_vampires_et_tremblements_au_pays_des_cactus



24 février 2024
2/2



ALLER PLUS LOIN...

L'article *Mexico macabre* de Frédéric Thibaut, à lire dans le prochain numéro de la revue *Cinéma d'Amérique latine*, qui sortira le 15 mars et sera en vente dans le village du festival et les librairies Ombres Blanches et Terra Nova.

24.02.2024 | [Editor's blog](#)

Cat. : [FESTIVALS](#)

[Editor's blog](#) [Vous devez vous identifier ou créer un compte pour écrire des commentaires](#) [Editor's videoblog](#) [Version imprimable](#)



7 décembre 2023

1/1



Du 15 au 24 mars 2024 : Cinélatino, 36e édition, les toutes premières infos...



Il est l'heure pour le festival Cinélatino des premières révélations : l'affiche dessinée par Ronald Curchod pour le 36e festival et les grands axes de la programmation.

Sans perdre de vue son engagement politique, Cinélatino explorera cette année, en coproduction avec *La Cinémathèque de Toulouse*, le cinéma fantastique mexicain. Habité par des monstres, des vampires ou des revenants, il se nourrit de légendes et folklore, et vagabonde dans les registres du drame, de l'horreur et de la comédie.

Cuba, dont le cinéma a été le fleuron de l'Amérique latine, vit une période complexe, post-castriste et toujours affaibli économiquement par l'embargo étatsunien. Pourtant les artistes, souvent contraints de partir à l'étranger, innove encore et trouvent des formes cinématographiques pour raconter de nouvelles histoires. Cinélatino part en quête de ce cinéma de la diaspora et de l'exil. En outre, nous ne pouvons résister à l'idée de vous présenter l'œuvre de Nicolás Guillén Landrián. Ce documentariste, dissident de la période castriste, censuré et ostracisé pendant 30 ans, a bousculé sans cesse les codes du documentaire et de la pensée dominante. Il est aujourd'hui un auteur inspirant pour les nouvelles générations de cinéastes.

L'invitée d'honneur sera l'actrice mexicaine Teresa Sánchez. Loin des paillettes et des stéréotypes, elle exerce ses multiples talents dans les arts de l'image et du son. Elle est actrice, productrice, réalisatrice, marionnettiste, enseignante, dramaturge, chanteuse et compositrice. Une créatrice foisonnante et généreuse, dont l'interprétation a été remarquée et primée à plusieurs reprises : *La Camarista*, *Noche de fuego*, *Tótem* (Prix du public Cinélatino 2023), *Dos estaciones* (Grand Prix Coup de Cœur Cinélatino 2023).

Enfin, la section *Otra Mirada*, celle du regard curieux, réunira les travaux de la collection chilienne *Diluvio*, films collectifs et individuels de Cristóbal León, Joaquín Cociña, Alejandra Moffat et Niles Atallah. Les courts-métrages se détournent des formes communes du cinéma par l'irruption, l'expérimentation esthétique dans la banalité du quotidien pour y introduire une réflexion politique. Dessins, objets, photos, grattage, stop motion, l'animation, souvent alliée à la musique, explore librement les arts graphiques.

Dès janvier, nous vous présenterons peu à peu la suite du programme de cette 36e édition, de la musique, de la fête, de la poésie, du cinéma et du cinéma encore pour tous les goûts et tous les âges.

En attendant, bonnes fêtes de fin d'année à toutes et à tous !

À NOTER



IDÉE CADEAU !
OFFREZ UN PASS CINÉLATINO À SEULEMENT 49€ (au lieu de 70€) !

Quelle belle occasion de faire plaisir ! Cinélatino propose en exclusivité ses PASS illimités à seulement 49€ jusqu'au 24 décembre inclus.

OFFRIIR

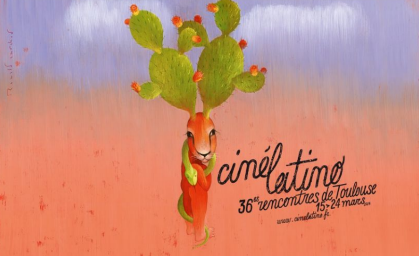


APPEL À FILMS - Convocatoria : Cinéma en Construction 43

Cinéma en Construction 43 aura lieu les 21 et 22 mars 2024, dans le cadre de la Plateforme professionnelle de Cinélatino, Rencontres de Toulouse. Il s'agit d'un dispositif d'accompagnement de films latino-américains à l'étape de leur post-production.

07.12.2023 | Editor's blog

Cat. : FESTIVALS



8 mars 2024
1/2

franceinfo: Culture

Le cinéma cubain, invité d'honneur du festival Cinélatino à Toulouse

Ce sont près de 150 films qui seront projetés, dont douze fictions, sept documentaires et seize courts-métrages en compétition.



franceinfo Culture avec AFP
France Télévisions - Rédaction Culture

Publié le 08/03/2024 11:11

🕒 Temps de lecture : 1 min



Affiche de la 36e édition de Cinélatino. (CINELATINO)

La 36e édition de Cinélatino, l'un des principaux festivals de cinéma d'Amérique latine en Europe, met à l'honneur cette année à Toulouse la diversité des œuvres des cinéastes cubains en exil, ont annoncé jeudi ses organisateurs.

Le festival compte cette année plus de 40 invités latino-américains, a ajouté Marion Gautreau, vice-présidente de l'association organisatrice. Des projections pour les jeunes, des débats et des animations, dont des cours de tango ou des concerts, sont également au programme.



8 mars 2024
2/2

franceinfo: Culture

Le documentaire "Llamadas desde Moscú"

"Ces œuvres poétiques et libres de la diaspora (qui ont) souffert du blocus", mis en place par les États-Unis contre Cuba en 1962, seront célébrées du 15 au 24 mars à Toulouse et les alentours, a expliqué Eva Morsch Kihn, coordinatrice de la programmation du festival.

Au-delà des longs-métrages sélectionnés pour les différents prix, un documentaire qui "reflète le génie du réalisateur cubain Landrian" et tourné par Ernesto Daranas Serrano sera diffusé aux côtés "de courts-métrages et de quelques films en provenance de l'île", a-t-elle précisé.



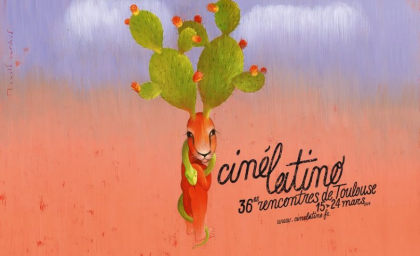
Le public pourra notamment découvrir pour la première fois en France le documentaire *Llamadas desde Moscú* [Appels depuis Moscou] du réalisateur Luis Alejandro Yero, qui raconte le quotidien des exilés cubains dans la capitale russe depuis le début de la guerre en Ukraine il y a deux ans.

Cinélatino se tournera aussi vers le Mexique, en braquant les projecteurs sur l'actrice Teresa Sanchez et cinq des vingt films dans lesquels elle a joué. Il proposera également un voyage dans le cinéma fantastique de ce pays, allant de 1957 avec *Les Proies du vampire* de Fernando Méndez à 2022 avec *Huesera* de Michelle Garza Cervera.

 voir les commentaires

Partager :





12 mars 2024
1/2

l'Humanité

Entretien • **H**

AU CHILI, « LES ENFANTS PAUVRES ET INDIGÈNES SONT ABANDONNÉS PAR L'ÉTAT », ESTIME LA RÉALISATRICE CLAUDIA HUAQUIMILLA

Une prison pour mineurs au Chili où des adolescents incarcérés sont victimes d'un système qui les conduit à leur perte. Dans *Mis Hermanos*, Claudia Huaiquimilla met en lumière leur humanité et leur diversité.

CULTURE ET SAVOIR

🕒 8min

Publié le 12 mars 2024

Mis à jour le 12 mars 2024 à 14:31

Pablo Patarin



La réalisatrice chilienne Claudia Huaiquimilla à la cinémathèque de Toulouse à l'occasion de la 23e édition du festival de cinéma Cinélatino, le 23 mars 2017.

© ERIC CABANIS / AFP PHOTO

Mis Hermanos est une fiction basée sur des faits réels. En 2007, la tragédie du centre de détention de Puerto Montt, où plusieurs enfants meurent des suites d'un incendie, met en lumière les conditions de vie d'adolescents laissés à l'abandon par l'institution. Un cas loin d'être isolé puisque, entre 2005 et 2020, près de 1 800 jeunes décèdent dans ces « prisons » gérées par l'État chilien.

<https://www.humanite.fr/culture-et-savoir/chili/au-chili-les-enfants-pauvres-et-indigenes-sont-abandonnes-par-letat-estime-la-realisatrice-claudia-huaiquimilla>



12 mars 2024
2/2

l'Humanité

Claudia Huaiquimilla, enseignante et réalisatrice issue de la **communauté mapuche**, s'empare de ce sujet dans un film âpre. Sans misérabilisme, elle dépeint la tragédie humaine provoquée par la violence institutionnelle à travers le parcours d'Ángel et Franco, deux frères âgés de 14 et 17 ans.

Mis Hermanos est né d'une rencontre avec un enseignant lors de la sortie de votre précédent film, *Mala Junta*...

Nous avons rencontré le professeur d'un centre de détention pour mineurs lors d'une séance pour des étudiants. Nous ne savions pas à quoi ressemblent ces endroits. Je n'avais pas conscience qu'il s'agissait de véritables prisons. L'un d'eux était même un centre de torture sous la **dictature de Pinochet**.

J'y ai découvert la réalité de ces jeunes filles et garçons curieux du monde extérieur, pour qui ces séances sont l'occasion de parler librement, de s'évader, de se sentir considérés. J'ai été marquée par leur complicité et leur fraternité. Ces jeunes ont les mêmes pulsions que n'importe quel adolescent, sauf qu'ils sont enfermés.

IL VOUS RESTE 85% DE L'ARTICLE À LIRE

Débloquez cet article et tous les autres en profitant de notre offre exceptionnelle

POUR 5€ PAR MOIS PENDANT TROIS MOIS

**AVEC L'HUMANITÉ,
DEVENEZ ACTEUR DU FRONT
POPULAIRE!**

**EN CES JOURS DÉCISIFS, LA RÉDACTION DE L'HUMANITÉ SE MOBILISE POUR
VOUS PERMETTRE DE PARTICIPER PLEINEMENT À CETTE CAMPAGNE DÉTERMINANTE.**

JE M'ABONNE POUR 5€ PAR MOIS

Déjà abonné.e au site ? Identifiez-vous ici.



23 mars 2024
1/3

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA



Cinélatino 2024 - Toulouse couronne un film colombien

Date de publication : 23/03/2024 - 20:50

Les 36^{es} Rencontres Cinélatino se sont déroulées du 15 au 24 mars à Toulouse. Son jury fiction était composé du réalisateur cubain Ernesto Daranas Serrano, du compositeur français Harry Allouche (*Les colons*) et de la responsable de projets d'Arte Cinéma France Julie Savary. Le jury documentaire comprenait le producteur cubain Boris Prieto Pérez, la médiathécaire Mathilde Couffignal, la documentariste Marielle Duclos, la vidéothécaire Roxane Jouanneau et la chargée de documentaires Dominique Rousselet.

Longs métrages de fiction

Grand prix coup de cœur

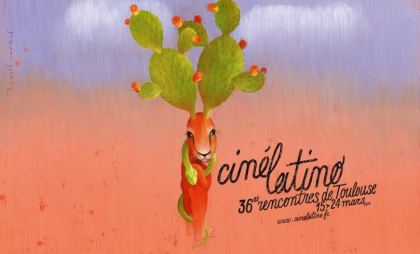
J'ai vu trois lumières noires (Yo vi tres luces negras) de Santiago Lozano Álvarez (Colombie, Mexique, France, Allemagne), *photo*

Mention spéciale du jury coup de cœur

Étrange chemin (Estranho caminho) de Guto Parente (Brésil)

Prix Ciné+

Sujo d'Astrid Rondero et Fernanda Valadez (Mexique, États-Unis, France)



23 mars 2024
2/3

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

Prix du public

Souvenirs d'un corps en feu (Memorias de un cuerpo que arde) d'Antonella Sudasassi Furniss (Costa Rica, Espagne)

Prix CCAS des électriciens-gaziers

No nos moverán de Pierre Saint-Martin Castellanos (Mexique)

Prix de la critique internationale (Fipresci)

Souvenirs d'un corps en feu (Memorias de un cuerpo que arde) d'Antonella Sudasassi Furniss (Costa Rica, Espagne)

Prix de la critique du Syndicat français de la critique de cinéma et des films de télévision (SFCC)

No nos moverán de Pierre Saint-Martin Castellanos (Mexique)

Rail d'Oc, prix des cheminots

Sujo d'Astrid Rondero et Fernanda Valadez (Mexique, États-Unis, France)

Prix des lycéens

No nos moverán de Pierre Saint-Martin Castellanos (Mexique)

Mention spéciale

Retrato de um Certo Oriente de Marcelo Gomes (Brésil, Italie, Liban)

Longs métrages documentaires

Prix documentaire des Rencontres de Toulouse sous l'égide des médiathèques de la région

Ramona de Victoria Linares Villegas (République dominicaine)

Prix du public

Prisonnières (Reas) de Lola Arias (Argentine, Allemagne, Suisse)

Prix Signis

Ramona de Victoria Linares Villegas (République dominicaine)

Courts métrages

Prix révélation court métrage

Takanakuy de Gustavo Bockos dit Vokos (Pérou, Brésil)

Prix Courtoujours

La bénédiction (Bença) de Mano Cappu (Brésil)

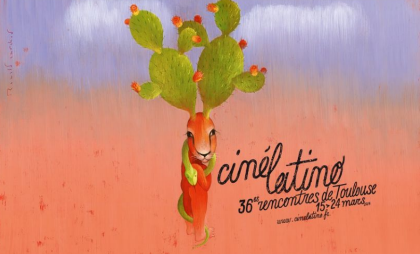
Mention spéciale

Bogotá Story d'Esteban Pedraza (Colombie, États-Unis)

Prix du public

Bogotá Story d'Esteban Pedraza (Colombie, États-Unis)

<https://www.lefilmfrancais.com/cinema/166324/cinelatino-2024-toulouse-couronne-un-film-colombien>



23 mars 2024
3/3

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

Prix Signis du court métrage documentaire

Figure humaine abstraite (Figura abstracta humana) de Gabriela Codallo (Venezuela)

Prix CCAS des électriciens-gaziers

C'est ce qu'on dit (Así dicen) de Natalia Luque (Chili, États-Unis)

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

Jean Philippe Guerand

© crédit photo : DR

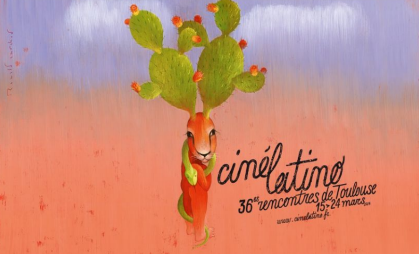
Tags :

PRIX

PALMARÈS

CINELATINO

TOULOUSE



23 mars 2024
1/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA EN CONSTRUCTION CINE EN CONSTRUCCIÓN TOULOUSE

CINÉMA



Cinélatino 2024 - La plateforme professionnelle annonce ses lauréats

Date de publication : 23/03/2024 - 13:51

Cinéma en construction propose de contribuer à l'achèvement des films sélectionnés en leur donnant une visibilité internationale afin de faciliter leur circulation et leur diffusion. Cinéma en développement est un "hub" dont l'objectif est de mettre en relation des professionnels qui désirent découvrir des talents avec des cinéastes ou des producteurs en développement qui souhaitent étendre leur réseau professionnel.

Cinéma en construction Toulouse 43

Grand prix

Jepotá de Carlos Papá Guarani et Augusto Canani (Brésil, France)

et

Horizonte de César Augusto Acevedo (Colombie, France, Luxembourg, Chili)

Prix spécial Ciné+ en construction

Jepotá de Carlos Papá Guarani et Augusto Canani (Brésil, France)

Prix des distributeurs et exploitants européens

Querido Trópico d'Ana Endara (Panama, Colombie)

Prix Wip Paradiso

Jepotá de Carlos Papá Guarani et Augusto Canani (Brésil, France)

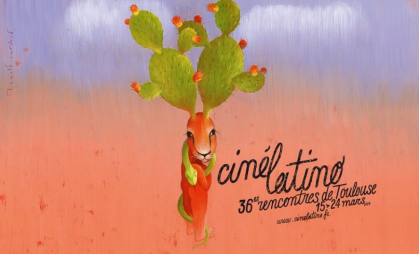
Prix "Le Film Français"

Vainilla de Mayra Hermosillo (Mexique)

et

Isla Negra de Jorge Riquelme Serrano (Chili)

<https://www.lefilmfrancais.com/cinema/166323/cinelatino-2024-la-plateforme-professionnelle-annonce-ses-laureats>



23 mars 2024
2/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

Cinéma en développement Toulouse 19

Prix BRLab

Mapurbe de Claudia Huaiquimilla (Chili)

Prix Apifa-Le Lokal

Mapurbe de Claudia Huaiquimilla (Chili)

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

Jean Philippe Guerand

© crédit photo : DR

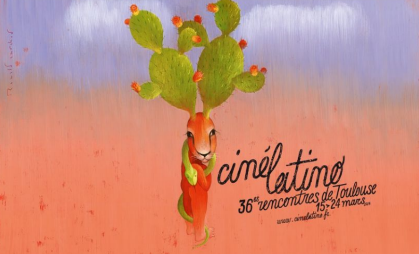
Tags :

TOULOUSE

CINELATINO

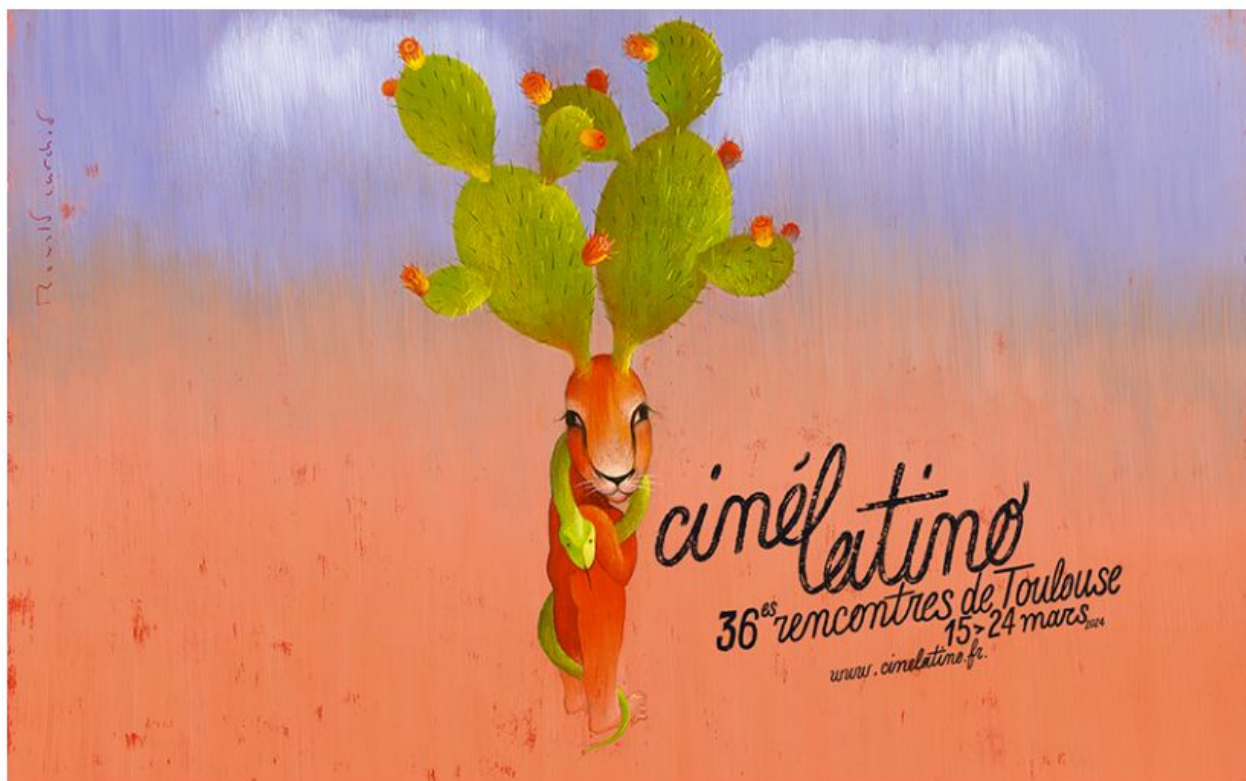
CINEMA EN CONSTRUCTION

CINÉMA EN DÉVELOPPEMENT



8 mars 2024
1/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA



La 36e sélection de Cinélatino se précise

Date de publication : 08/03/2024 - 08:55

35 films en première française, européenne ou mondiale, sélectionnés parmi plus de 1 200 films reçus cette année, composent les trois compétitions officielles du festival qui se déroulera à Toulouse du 15 au 24 mars 2024 : long métrage fiction, long métrage documentaire et court métrage.

Longs métrages de fiction

Aullido de invierno de Matías Rojas Valencia (Chili)

Betânia de Marcelo Botta (Brésil)

Cidade ; Campo de Juliana Rojas (Brésil)

Estranho caminho de Guto Parente (Brésil)

J'ai vu trois lumières noires de Santiago Lozano Álvarez (Colombie)

La práctica de Martín Rejtman (Argentine)

Memorias de un cuerpo que arde d'Antonella Sudasassi Furniss (Costa Rica)

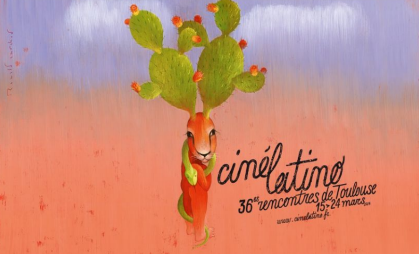
No nos moverán de Pierre Saint-Martin Castellanos (Mexique)

Retrato de um certo Oriente de Marcelo Gomes (Brésil)

Sariri de Laura Donoso (Chili)

Sujo d'Astrid Rondero et Fernanda Valadez (Mexique)

Valentina o la serenidad d'Ángeles Cruz (Mexique)



8 mars 2024
2/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

Longs métrages documentaires

A transformação de canuto d'Ariel Kuaray Ortega et Ernesto de Carvalho (Brésil)

Isla Alien de Cristóbal Valenzuela Berríos (Chili)

Las ruinas nuevas de Manuel Embalse (Argentine)

M20 / Matamoros ejido 20 de Leonor Maldonado (Mexique)

Ramona de Victoria Linares Villegas (République dominicaine)

Reas de Lola Arias (Argentine)

Volver a la luz de Marco Bentancor et Alejandro Rocchi (Uruguay)

Courts métrages de fiction

Así Dicen de Natalia Luque (Chili)

Ave d'Ana Cristina Barragán (Équateur)

Bença de Mano Cappu (Brésil)

Bogotá Story d'Esteban Pedraza (Colombie)

El fuego que hemos construido de Fernanda Tovar Masvidal

La ciudad que ocupamos de Joaquín Ruano (Guatemala)

Nada de todo esto de Patricio Martínez et Francisco Cantón (Argentine)

Punta Salinas de María del Mar Rosario (Porto Rico)

Sola no de Doriam Alonso (Espagne)

Takanakuy de Gustavo Bockos dit "Vokos" (Pérou)

Courts métrages documentaires

A noite das garrafadas d'Elder Gomes Barbosa (Brésil)

Avalancha de Daniel Cortés (Colombie)

Compañía de María Salafranca

Figura abstracta humana de Gabriela Codallo (Venezuela)

Los rayos de una tormenta de Julio Hernández Cordón (Mexique)

Nostalgia para el lago d'Arturo Maciel (Paraguay)

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

Jean Philippe Guerand

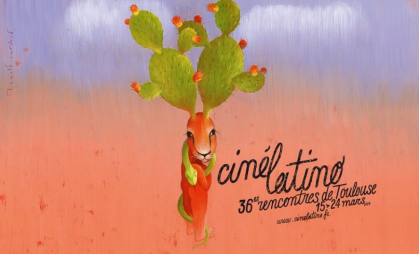
© crédit photo : DR

Tags :

SÉLECTION OFFICIELLE

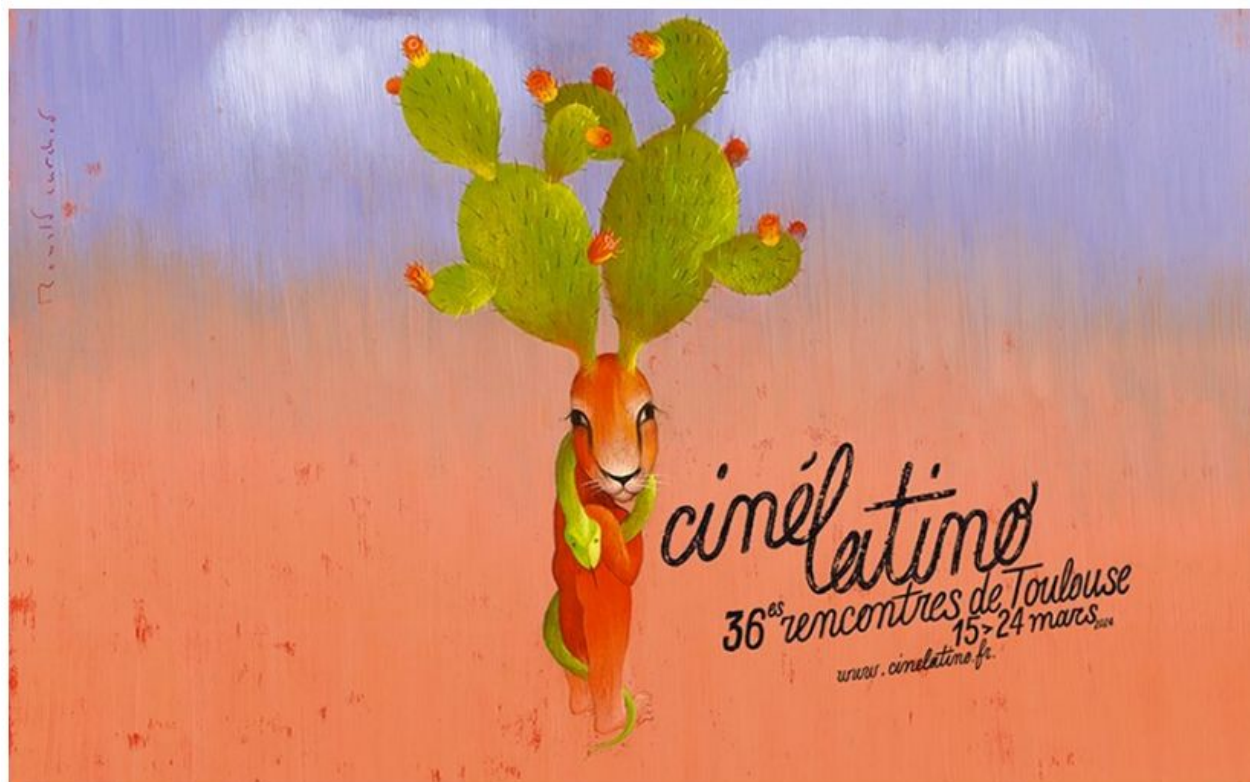
CINELATINO

TOULOUSE



1er mars 2024
1/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA



Cinélatino 2024 : 16 projets présentés à Cinéma en développement 19

Date de publication : 01/03/2024 - 11:58

Du 18 au 22 mars, la plateforme professionnelle des 36es Rencontres de Toulouse proposera à de jeunes réalisateurs de venir échanger autour de leur projet de long métrage.

D'année en année, la section Cinéma en Développement de Cinélatino se dédie à favoriser la rencontre entre des cinéastes latino-américains et des professionnels européens autour de projets de longs métrages en cours d'écriture. Cet espace dédié aux échanges est devenu essentiel pour la concrétisation des projets ainsi que pour la recherche de précieux financements et d'éventuels collaborations.

Les réalisateurs et producteurs qui figurent dans la sélection officielle peuvent discuter de leurs idées, trouver des contacts pour la finalisation des montages, obtenir de conseils pour les prochaines étapes de réalisation. Cette catégorie est un lieu de connexion propice à la fabrication de réseaux professionnels. Les porteurs de projets se livreront à une session de présentation le mercredi 20 mars.

Voici la liste des 16 participants sélectionnés cette année :

José Luis Aparicio, pour *El Mar*

Alejandro Alonso, pour *La estrella*

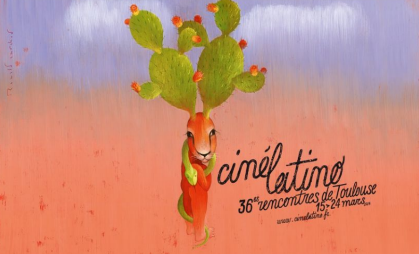
Marcelo Botta, pour *Bramaica*

Laura Donoso, pour *Porque no la miran*

Lillah Halla, pour *101 Noites*

Claudia Huiquimilla, pour *Mapurbe*

<https://www.lefilmfrancais.com/cinema/166006/cinelatino-2024-16-projets-presentes-cinema-en-developpement-19>



1er mars 2024
2/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

Victoria Linares, pour *No salgas*
Santiago Lozano, pour *El tiempo va*
Natalia Luque, pour *Señorita de buena presencia*
Arturo Maciel, pour *Crónicas de un fantasma*
Rodrigo Moreno, pour *Canción de cuna*
Eva Padró, productrice de *El prócer*
Esteban Pedraza, pour *Sueños*
Matías Rojas, pour *Patas de perro*
Laís Santos Araújo, pour *Infantaria*
Antonella Sudasassi, productrice de *Monstruos*

Les informations pratiques sont consultables sur le site de [Cinélatino](#).

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

Sylvain Jaufray

© crédit photo : DR

Tags :

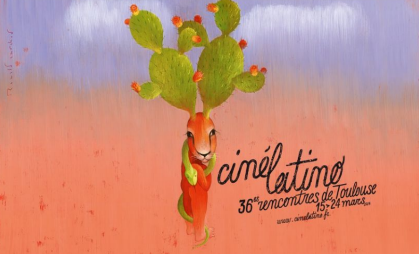
DÉVELOPPEMENT

AMÉRIQUE LATINE

TOULOUSE

CINELATINO

CINÉMA EN DÉVELOPPEMENT



1er mars 2024
1/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA EN CONSTRUCTION CINE EN CONSTRUCCIÓN TOULOUSE

CINÉMA



Cinélatino 2024 : Cinéma en Construction accueille 6 projets

Date de publication : 01/03/2024 - 17:00

Du 18 au 22 mars, la plateforme professionnelle des 36es Rencontres de Toulouse propose à des cinéastes de présenter leurs œuvres en cours de finalisation.

Depuis sa création, Cinélatino sert de tremplin capital pour de nombreux réalisateurs qui souhaitent finaliser leur production, via des échanges et des rencontres avec d'autres professionnels.

Pour cette nouvelle édition, sur les 301 projets qui ont fait l'objet d'une candidature dans la section Cinéma en construction, 6 films ont été retenus :

Filhos do mangue d'Eliane Caffé (Brésil)

Production : Fernando Muniz, Pé na Estrada Filmes (Brésil)

Horizonte de César Augusto Acevedo (Colombie / France / Luxembourg / Chili)

Production : Paola Andrea Perez Nieto (Inercia Película, Colombie) ; Thierry Lenouvel (Ciné-Sud Promotion, France) ; Louise Bellicaud (Invivo Films, France) ; Donato Rotunno (Tarantula, Luxembourg)

Isla Negra de Jorge Riquelme Serrano (Chili)

Production : Jorge Riquelme Serrano (Laberinto, Chili)

Jepotá de Carlos Papá Guarani et Augusto Canani (Brésil / France) ;

Production : Luciana Tomasi (Prana Films, Brésil) ; David Rosier (Deciafilms, France)

Querido Trópico d'Ana Endara (Panama / Colombie)

Production : Isabella Gálvez (Mente Pública, Panama) ; Joan Endara (Big Sur Películas, Colombie)



1er mars 2024
2/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

Vainilla de Mayra Hermosillo (Mexique)

Production : Stacy Perskie et Karla Luna Cantú (Mexique) ; Redrum et Paloma Petra (Huasteca Casa Cinematografica, Mexique)

Ces trois derniers sont des premiers films.

Les informations sont disponibles sur le site de [Cinélatino](#).

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

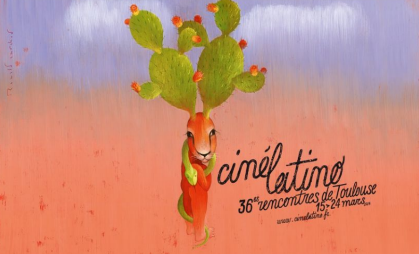
Sylvain Jaufray

© crédit photo : DR

Tags :

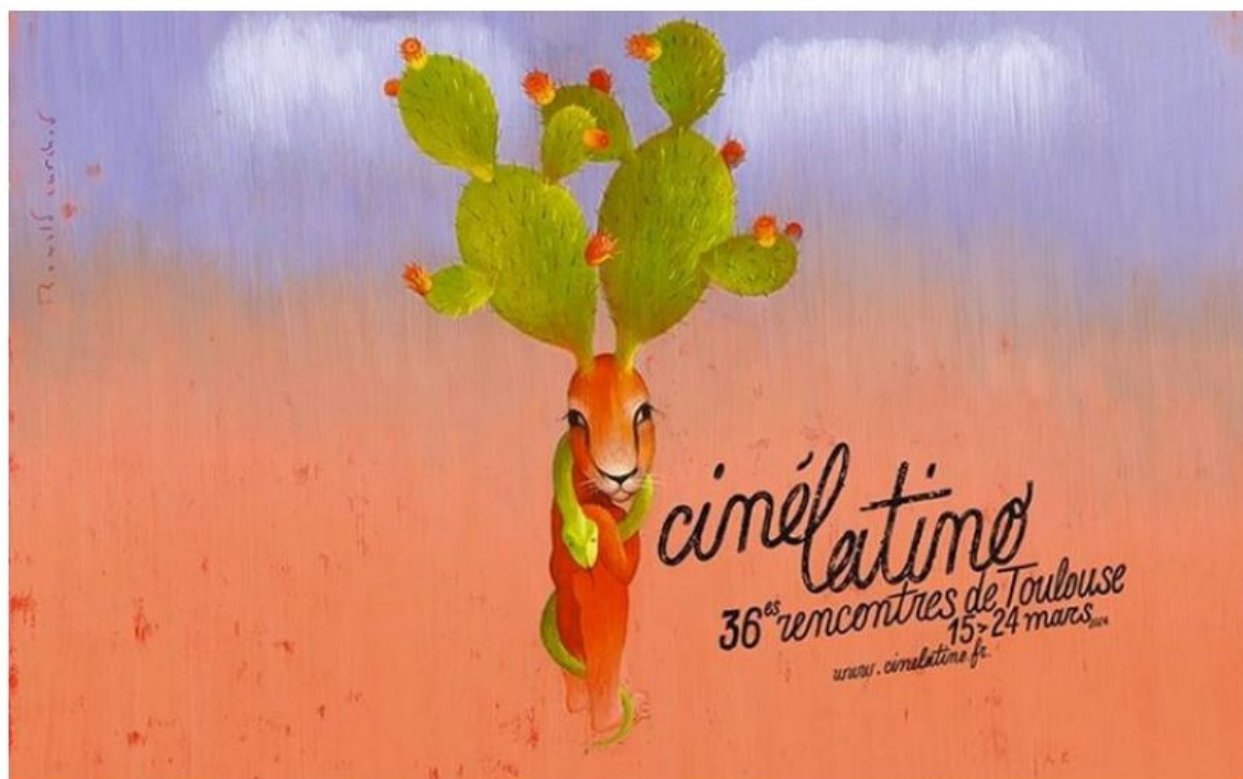
CINELATINO

CINEMA EN CONSTRUCTION



28 février 2024
1/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA



Cinélatino 2024 dévoile l'intégralité de la programmation

Date de publication : 28/02/2024 - 11:30

Les 36es Rencontres de Toulouse, qui auront lieu dans la ville rose et en Occitanie du 15 au 24 mars, se précisent.

Au programme de cette nouvelle édition sont proposés de nombreux **longs** et **courts métrages**, ainsi que des **documentaires**, qui permettront de découvrir le talent de cinéastes émergents.

Les festivités débiteront avec les projections de *Mis hermanos* de Claudia Huaiquimilla, en présence de la réalisatrice chilienne à l'American Cosmograph ; le classique *Santa Sangre* d'Alejandro Jodorowsky (1989) à La Cinémathèque de Toulouse; et *El profesor* de Benjamín Naishtat et María Alché, en avant-première à l'ABC. La manifestation se clôturera avec la projection de *La rançon, le prix de la liberté* de Daniela Goggi au Pathé Wilson.

Cinélatino organise également des focus, avec notamment la présence de l'artiste mexicaine **Teresa Sanchez**, une **rétrospective** du cinéma gothique mexicain, une **sélection** de films qui représentent la diversité de la génération exilée.

Des **séances découvertes** sont organisées pour visionner une programmation riche, éclectique, en avant-première, avec également, outre *El profesor* de Maria Alché et Benjamín Naishtat, *Anhell69* de Théo Montoya, *Dieu est une femme* de Andres Peyrot, *Marin des montagnes* de Karim Aïnouz. Des **classiques** du cinéma latino seront également prévus dans le cadre de la manifestation, avec *Une aube différente*, de Julio Bracho, et *Saravah*, de Pierre Barouh.

<https://www.lefilmfrancais.com/cinema/165962/cinelatino-2024-devoile-lintegralite-de-la-programmation>



28 février 2024
2/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

Des **séances découvertes** sont organisées pour visionner une programmation riche, éclectique, en avant-première, avec également, outre *El profesor* de Maria Alché et Benjamin Naishtat, *Anhell69* de Théo Montoya, *Dieu est une femme* de Andres Peyrot, *Marin des montagnes* de Karim Aïnouz. Des **classiques** du cinéma latino seront également prévus dans le cadre de la manifestation, avec *Une aube différente*, de Julio Bracho, et *Saravah*, de Pierre Barouh.

Les enfants devront être ravis avec la programmation dédiée au **jeune public**. Des **projections spéciales** proposent des films qui seront bientôt dans les salles françaises, ainsi que des **reprises** d'oeuvres sorties récemment, comme *Portraits fantômes* de Kleber Mendonça Filho, *Levante* de Lillah Hallah ou *Les colons* de Felipe Gálvez. Pour honorer le mythique tango, des cinéastes posent leur **regards** sur les parcours des musiciens et des musiciennes.

Un **panorama** permettra à des associations humanitaires d'allier les œuvres cinématographiques aux situations latino-américaines.

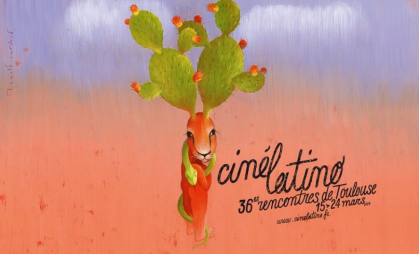
Pour compléter cette programmation, Cinélatino met à l'honneur les artistes chiliens **Niles Atallah, Cristóbal León et Joaquín Cociña**, qui ont fondé la société de production Diluvio, spécialisée dans les arts graphiques sur pellicule.

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

Sylvain Jaufray

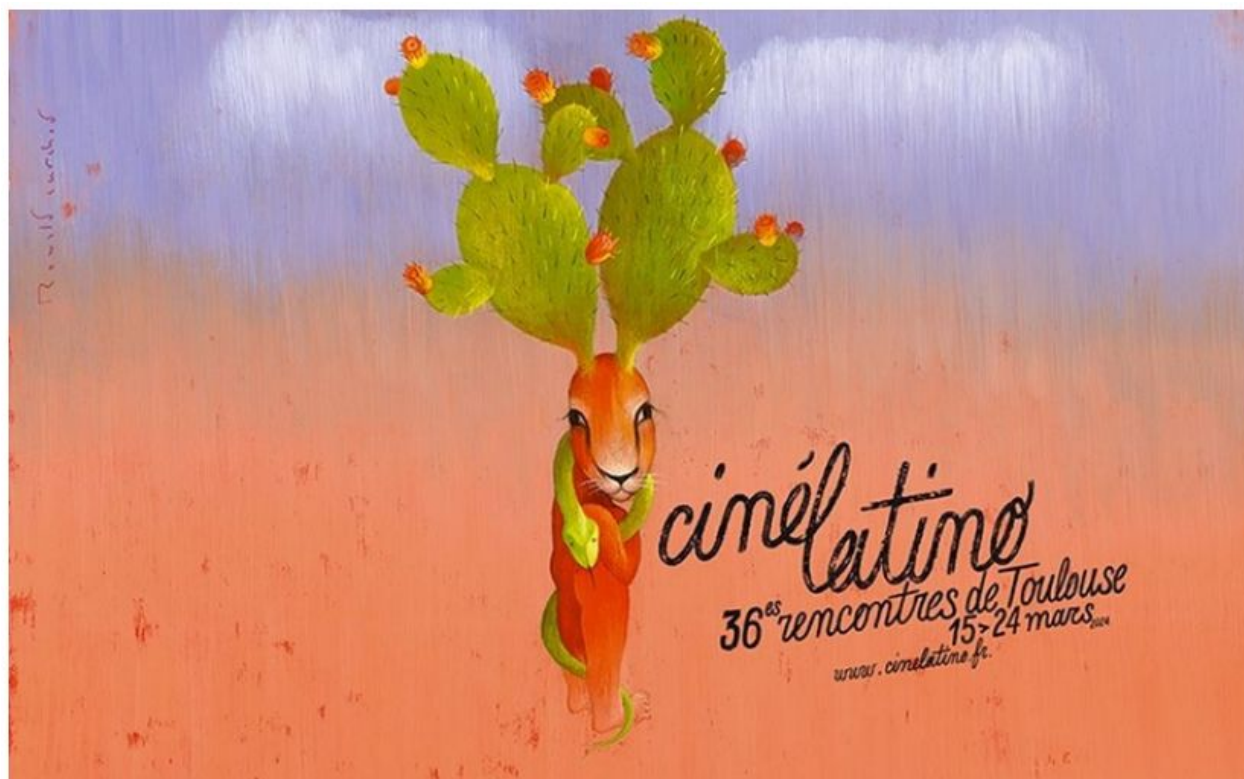
© crédit photo : Cinélatino- Rencontres de Toulouse

Tags : FESTIVAL TOULOUSE CINELATINO



23 février 2024
1/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA



Cinélatino 2024 : Une rétrospective dédiée au cinéma de genre mexicain

Date de publication : 23/02/2024 - 10:30

Les 36es Rencontres de Toulouse, qui auront lieu dans la ville rose et en Occitanie du 15 au 24 mars, offriront l'occasion de découvrir un panorama du cinéma gothique provenant du Mexique.

Réalisé en coproduction avec la Cinémathèque de Toulouse, ce focus intitulé "*Vampires et tremblements au pays des cactus*" propose la projection de 10 œuvres, parmi lesquelles *Cronos* de Guillermo del Toro, *Santa Sangre* d'Alejandro Jodorowski et *Huesera* de Michelle Garza Cervera.

Les autres films sélectionnés sont :

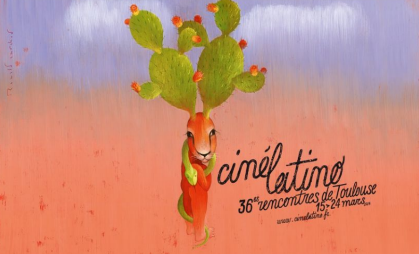
La nave de los monstruos (projeté le 16 mars à La Cinémathèque de Toulouse, suivi d'un débat avec Benjamin Peter, chargé de l'actualité spatiale) et *Le squelette de madame Morales* de Rogelio A. Gonzalez

Le miroir de la sorcière de Chano Urueta

Les mystères d'outre-tombe et les proies du vampire de Fernando Méndez

Ne nous jugez pas de Jorge Michel Grau

Veneno para las hadas de Carlos Enrique Taboada



23 février 2024
2/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

Cette sélection a pour objectif de montrer des oeuvres du genre gothique mexicain, apparu dans les années 1930, qui mélange science-fiction et horreur.

Les informations pratiques sont consultables sur le site de [Cinélatino](#).

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

Sylvain Jaufry

© crédit photo : Cinélatino- Rencontres de Toulouse

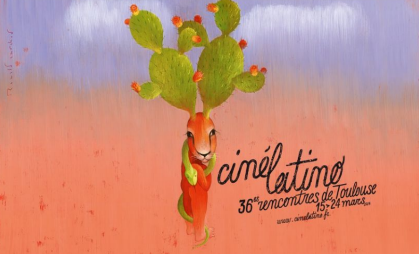
Tags :

FESTIVAL

MEXIQUE

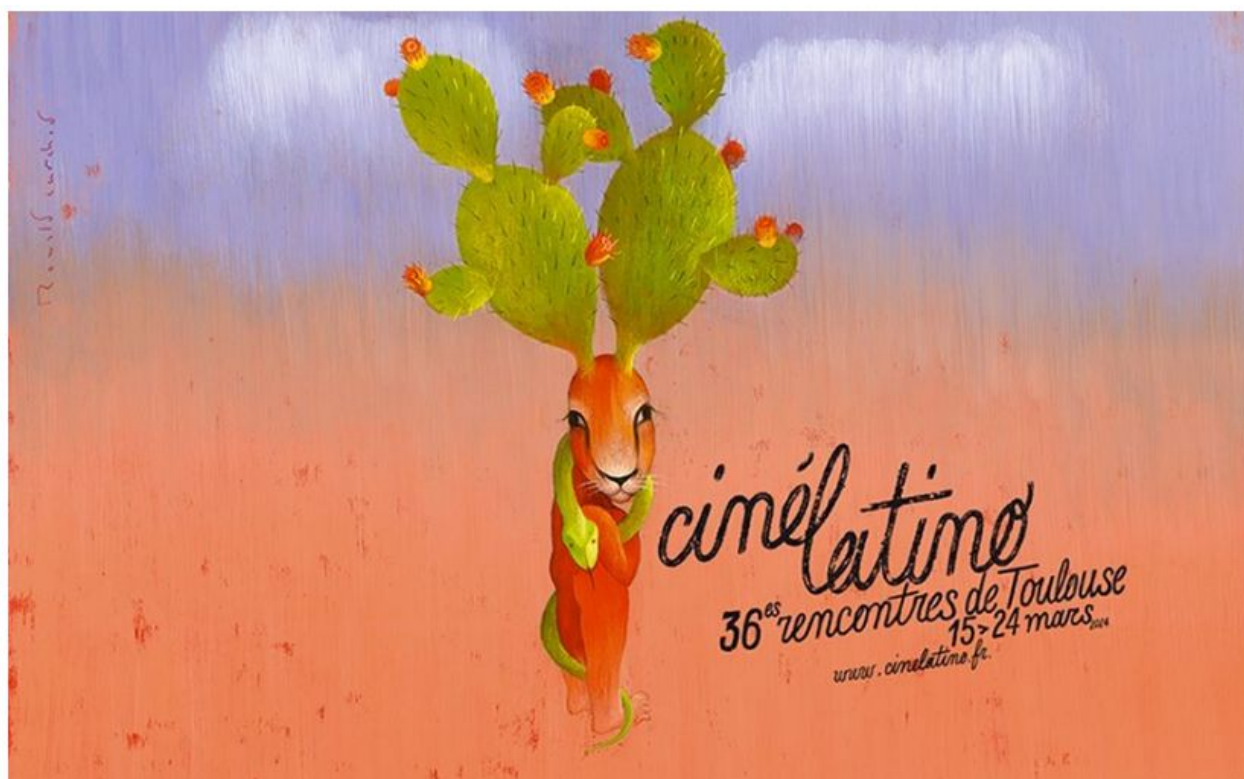
CINELATINO

CINÉMA DE GENRE



19 février 2024
1/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA



Cinélatino livre un focus sur Cuba

Date de publication : 19/02/2024 - 16:45

Les 36es Rencontres de Toulouse, qui auront lieu du 15 au 24 mars 2024 dans la ville rose et en Occitanie, révèle le détail de sa focale thématique consacrée cette année à la nouvelle cinématographie cubaine.

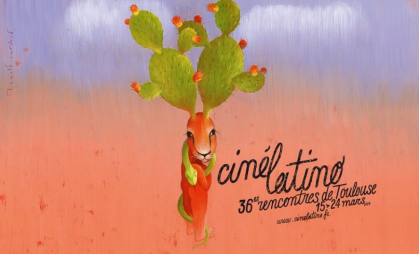
En partenariat avec FSPI Cinéma *Soutien aux nouveaux cinémas et à l'industrie cinématographique cubaine* de l'Ambassade de France à Cuba, les 36es Rencontres Cinélatino de Toulouse présenteront une sélection d'œuvres qui représentent la diversité de la génération exilée.

Durant cette semaine, trois longs métrages seront projetés : *El caso padilla* de Pavel Giroud ; *Llamadas desde moscu* de Luis Alejandro Yero et *Sergio & Sergei* d'Ernesto Daranas Serrano.

Une série de courts métrages seront également présentés : *El niño de goma* de Marcos Diaz Sosa Cuba ; *El rodeo* de Carlos Melián Serrano ; *To all the girls i could've loved before* d'Adolfo Meba Ceras ; *Cuatro hoyos* de Daniela Muñoz Barroso ; *Souvenir* de Heidi Hassan ; *Abisal* d'Alejandro Alonso Estrella ; *Tundra* de José Luis Aparicio Ferrera ; *El espacio roto* de Gabriel Alemán et Eduardo Eimin.

Le cinéaste cubain Nicolás Guillén Landrián sera mis à l'honneur dans un documentaire réalisé par Ernesto Daranas Serrano, et dans plusieurs œuvres courtes.

<https://www.lefilmfrancais.com/cinema/165841/cinelatino-livre-un-focus-sur-cuba>



19 février 2024
2/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

D'autres temps forts auront lieu durant ces Rencontres. Agnès Jaoui participera à une discussion sur l'indépendance du cinéma cubain. Une table ronde intitulée *Coproduire Cuba* sera proposée par les étudiants en Master Production de l'université Paul-Valéry de Montpellier. Enfin, un rendez-vous autour de l'état de la culture cubaine permettra de dresser le contexte écomique fragile de Cuba.

Toutes les informations pratiques sont consultables sur [le site de la manifestation](#).

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

Sylvain Jaufray

© crédit photo : DR

Tags :

FESTIVAL

TOULOUSE

CINELATINO

OCCITANIE



25 janvier 2024
1/1

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA



Cinélatino 2024 expose sa programmation jeune public

Date de publication : 25/01/2024 - 11:46

La 36e édition, qui aura lieu du 15 au 24 mars, n'oublie pas le jeune public et présente les titres sélectionnés pour une audience de minimum six ans.

Les séances jeune public débiteront à compter des vacances de février, avec notamment un Ciné boum mêlant projection de courts-métrages, boum et goûter, entre autres.

Dans ce cadre, les plus jeunes festivaliers pourront découvrir deux programmes de courts métrages : le cinquième volet de la série "Petites histoires d'Amérique latine", regroupant cinq courts métrages permettant de découvrir le continent latino-américain, et le programme "Éclorre", composé de cinq titres mettant en scène le fait de grandir. Un ciné-conte, issu de ces courts métrages, sera animé par Mara de Patagonie, à la médiathèque José Cabanis de Toulouse.

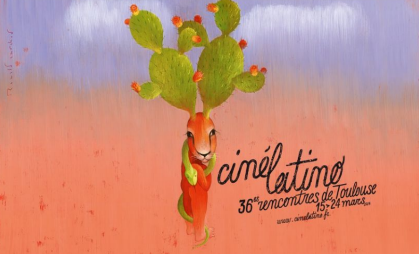
A l'occasion d'un week-end spécial Amérique latine, organisé en partenariat avec l'Envol des pionniers, la manifestation proposera un programme de courts métrages consacré à l'exploration. Côté longs métrages, *Les aventuriers de l'arche de Noé* (photo) de Sergio Machado et Alois di Leo (Brésil), ou encore *Un costume pour Nicolas* (*Un disfraz para Nicolás*) d'Eduardo Rivero (Mexique), seront présentés.

L'ensemble de la programmation jeune public est disponible sur le [site du festival Cinélatino](https://www.cineatino.fr/).

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

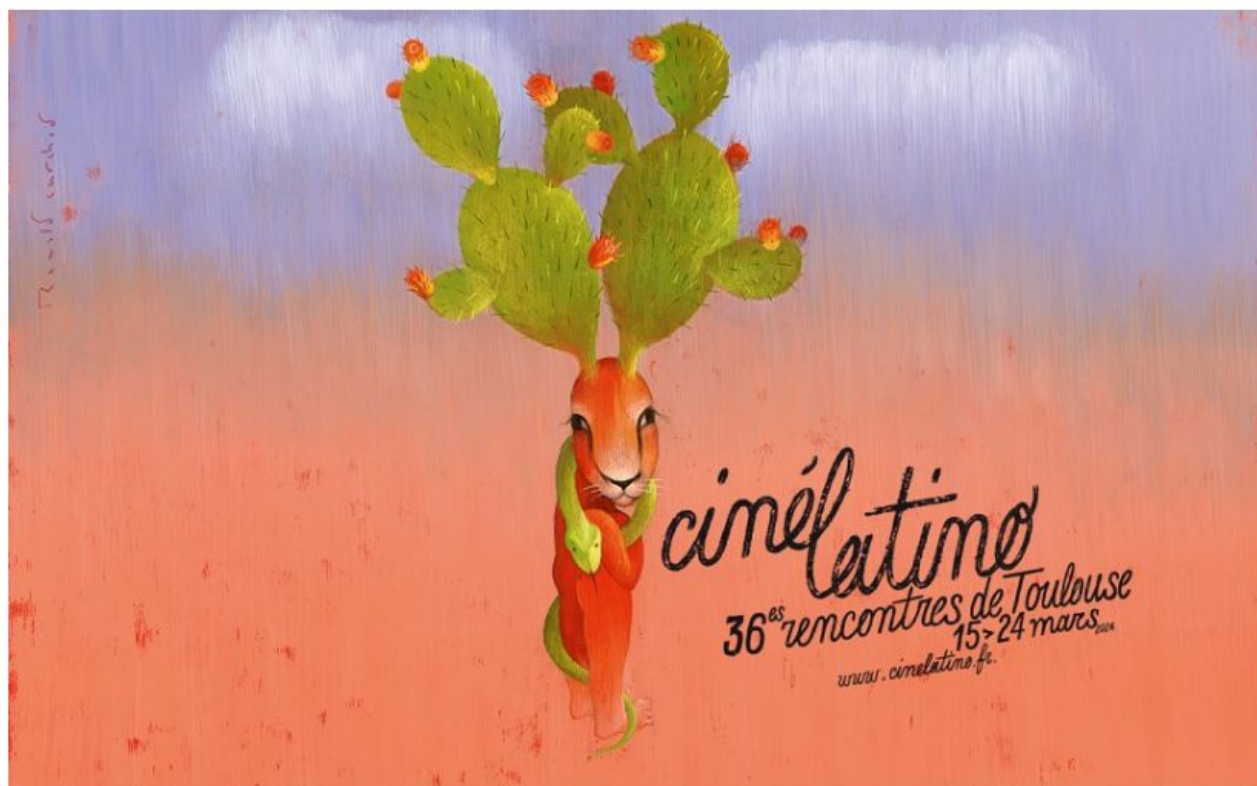
Justine Carbon

© crédit photo : Cinélatino - Le Pacte



7 décembre 2023
1/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel



CINÉMA



Festival Cinélatino 2024 : Les premières annonces

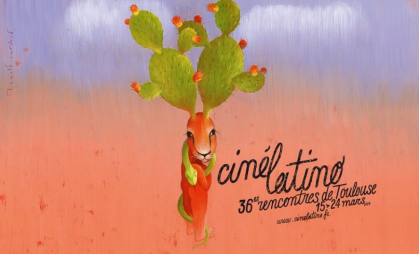
Date de publication : 07/12/2023 - 15:56

La 36e édition de l'événement dédié aux cinémas d'Amérique latine, qui se tiendra du 15 au 24 mars prochains, présente son affiche et les premiers éléments de sa programmation.

La manifestation se dessine avec une affiche colorée (photo) signée par le peintre Ronald Curchod. Cinélatino proposera aux festivaliers une exploration du cinéma fantastique mexicain, conjointement réalisée par la Cinémathèque de Toulouse.

Autre temps fort, Cuba, qui fera l'objet d'une rétrospective autour des cinéastes contemporains. Des artistes qui, parfois contraints à l'exil, interrogent les "formes cinématographiques". Au sein de ce focus, l'œuvre du réalisateur Nicolás Guillén Landrián sera présentée. Documentariste dissident de la période castriste, Nicolás Guillén Landrián a bousculé les codes du genre afin de remettre en cause la pensée dominante.

Première invitée d'honneur nommée, l'actrice mexicaine Teresa Sánchez. Actrice, productrice, réalisatrice, marionnettiste, enseignante, dramaturge, chanteuse et compositrice, Teresa Sánchez s'est fait remarquer pour ses interprétations, récompensées à plusieurs reprises. *La Camarista*, *Noche de fuego*, *Tótem* (Prix du public Cinélatino 2023), ou encore, *Dos estaciones* (Grand Prix Coup de Cœur Cinélatino 2023), pour ne citer qu'eux.



7 décembre 2023
2/2

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

Enfin, la section "Otra Mirada", qui se dédie à la curiosité, présentera les travaux de la collection chilienne Diluvio, comprenant des films collectifs et individuels de Cristóbal León, de Joaquín Cociña, d'Alejandra Moffat et de Niles Atallah. Pour reprendre les mots du comité, "les courts-métrages se détournent des formes communes du cinéma par l'irruption, l'expérimentation esthétique dans la banalité du quotidien pour y introduire une réflexion politique. Dessins, objets, photos, grattage, stop motion, l'animation, souvent alliée à la musique, explore librement les arts graphiques."

Le reste du programme de la 36e édition sera présenté en janvier prochain.

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES

Justine Carbon

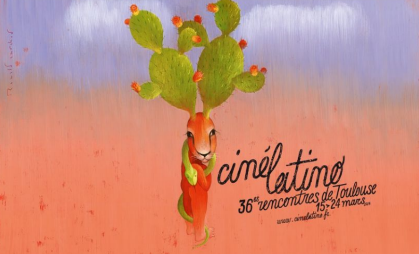
© crédit photo : Ronald Curchod

Tags :

PROGRAMMATION

AMÉRIQUE LATINE

CINELATINO

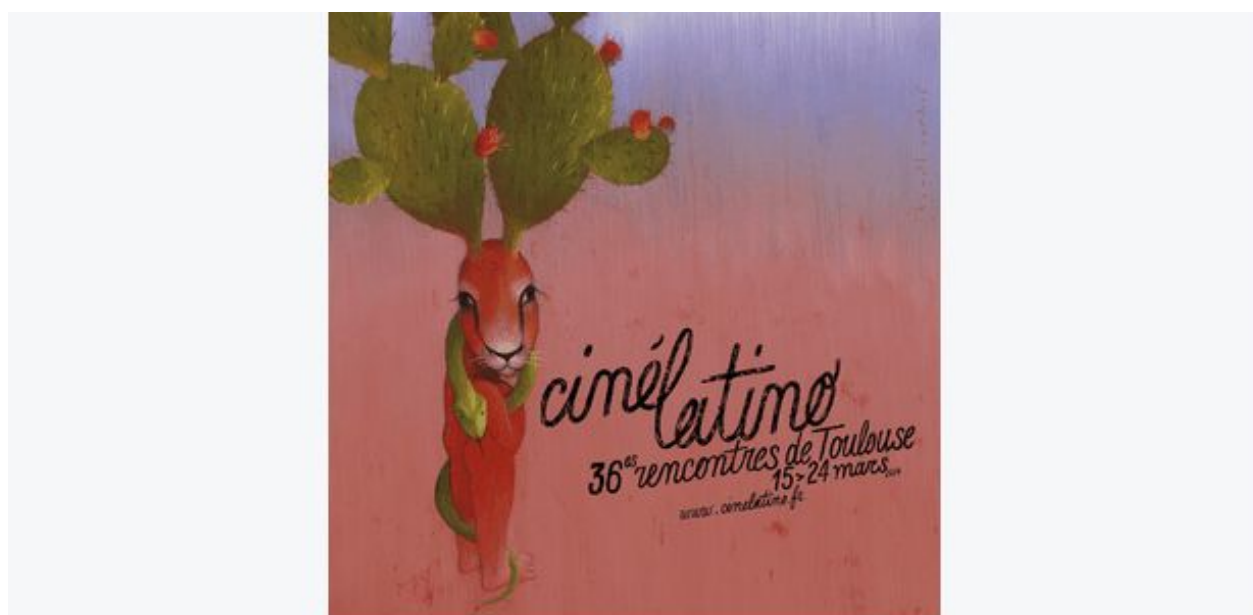


Mars 2024
1/2

Le Parisien Étudiant

Cinélatino, 36es Rencontres de Toulouse

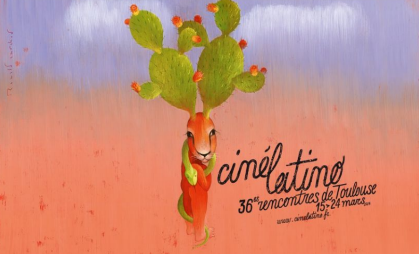
Événement terminé • Du vendredi 15 au dimanche 24 mars 2024 • Village du festival – Cour de la Cinémathèque, TOULOUSE (31000)



Durant 10 jours, du 15 au 24 mars 2024, à Toulouse et en région Occitanie, vivez au rythme latino avec plus de 100 films, de nombreux échanges avec les cinéastes venus spécialement pour l'occasion... Découvrez des films pour tous les publics : fictions, documentaires, longs et courts métrages, cinéma d'auteur, social, de genre, et jeune public.

Profitez de cette occasion pour plonger dans des films inédits, premières européennes ou nationales (sections Compétitions et Découvertes), et pour bénéficier des séances de rattrapage des films sortis dans l'année (section Reprises).

Et cette année, explorez au travers du grand écran nos focus : Sur le cinéma Cubain, le cinéma fantastique mexicain, le travail de l'artiste Teresa Sánchez, invitée d'honneur du festival, ou encore « l'autre regard » des travaux de la collection chilienne Diluvio, films collectifs et individuels de Cristóbal León, Joaquín Cociña, Alejandra Moffat et Niles Atallah.



Mars 2024
2/2

Le Parisien Étudiant

Ne manquez pas dans le village du festival les nombreuses animations, concerts, rencontres, pour les petits et les grands.

Projections dans les salles de cinéma de Toulouse et la région Occitanie

La programmation complète du festival sera disponible mi-février 2024. Toutes les infos sont sur www.cinelatino.fr

Infos pratiques

🕒 Toute la journée

📍 [Village du festival – Cour de la Cinémathèque](#)
[69 rue du Taur, 31000 TOULOUSE](#)

€ Tarif 8€, réduit 6€, spécial jeunes ! carnet 5 séances 20€, carnet «découverte - 5 séances» 30€, carnet «15 séances à partager» 60€, pass illimité 70€

☎ 05 61 32 98 83

🔗 <https://www.cinelatino.fr>



29 mars 2024
1/2

Le Polyester

Festival Cinélatino | Critique : Betânia

Publié le 29 mars 2024



Betânia tente de renaître dans un désert brésilien, non loin de l'Amazonie.



Betânia
Brésil, 2024
De Marcelo Botta
Durée : 2h00
Sortie : –
Note : ★★☆☆☆☆

LE DÉSERT VIVANT

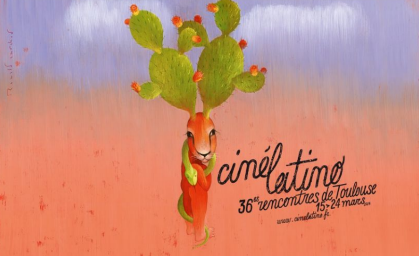
Betânia vient de faire sa première française en compétition au [Festival Cinélatino de Toulouse](#) (quelques semaines à peine après sa première mondiale à la [Berlinale](#)), et nombreux étaient les films de cette édition à faire un parallèle entre géographie et identité intime : terre abandonnée ou héritée dans [Cidade; Campo](#), terre ancestrale dans [I Saw Three Black Lights](#), terre-prison dans [Sujo](#), etc. Cette idée, le réalisateur brésilien Marcelo Botta la souligne sans ambiguïté puisque *Betânia* est à la fois de nom du village où se déroule l'action et le nom du personnage principal, une matriarche qui veille avec bienveillance sur ses voisins comme sur sa famille.

Betânia la ville et Betânia la personne sont toute les deux fatiguées mais vaillantes, on sent que l'âge d'or est derrière soi et on ignore ce que réserve l'avenir. L'industrie touristique peut-elle aider cette communauté menacée par la future déviation du cours du fleuve ? Les habitants s'inquiètent un peu, pleurent parfois mais rient souvent, et parfois les trois en même temps. La vie à Betânia est aussi tragicomique qu'ailleurs, alors même que le village semble authentiquement situé dans un coin de paradis : un refuge tropical caché parmi d'immenses dunes de sable blanc percées de lagunes turquoises.

Autour de la protagoniste éponyme, tout le monde s'agite et mène sa vie comme il ou elle l'entend. Passant sans faiblir ni s'attarder d'un personnage à l'autre, d'un micro-récit à l'autre, Marcelo Botta compose une mosaïque très colorée (les couleurs de ces paysages fous sont délibérément saturées), à la fois bancale et attachante. Comme si n'importe quel événement pouvait arriver, mais que rien ne pouvait être vraiment grave. Ce zapping fonctionne avec joie, incluant même des parenthèses quasi documentaires où des habitantes racontent l'histoire de la région. On peut alors s'étonner de voir la deuxième partie du film soudain consacrer toute sa durée à une seule et même sous-intrigue (à base de touristes français forcément râleurs). L'ensemble est un peu déséquilibré par ce surplace, mais **Betânia** retrouve néanmoins son charme chaleureux au moment du dénouement.

| Suivez Le Polyester sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |

<https://lepolyester.com/critique-betania/>



29 mars 2024
2/2

Le Polyester



par Gregory Coutaut

Partagez cet article





29 mars 2024
1/2

Le Polyester

Festival Cinélatino | Critique : Sujo

Publié le 29 mars 2024



Après l'assassinat d'un sicario dans une petite ville mexicaine, Sujo se retrouve orphelin et échappe de justesse à la mort grâce à sa tante qui l'élève à la campagne. À l'adolescence, la rébellion s'éveille en Sujo et il rejoint le cartel local. L'héritage de son père semble alors rattraper son destin.



Sujo

Mexique, 2024

De Astrid Rondero et
Fernanda Valadez

Durée : 2h06

Sortie : –

Note : ★★★★★

DESTINÉE

Sujo est d'abord le nom d'un cheval qui, une nuit où le ciel lui-même semble crépiter d'excitation, parvient à défaire ses liens et s'enfuir dans la campagne mexicaine. Sa course en liberté l'amène à croiser un enfant dont la présence dans cette campagne crépusculaire n'est pas moins étonnante. Puis, cette majestueuse introduction en forme de conte à la magie prometteuse est coupée net par une ellipse de taille : nous voilà soudain au chevet d'un autre petit garçon, lui aussi nommé Sujo. Quel lien entre ces deux garçonnetts ou entre ces deux Sujos ? On a à peine le temps de se lancer en conjectures que le film redémarre déjà à toute allure.

Le fil narratif ne tarde cependant pas à s'imposer clairement. Élevé par sa tante depuis le meurtre de son père par les membres d'un cartel, Sujo grandit avec le désir fou d'une porte de sortie quelconque. Coûte que coûte, il réussira là où son père a échoué : fuir la violence auquel son genre et son milieu social le condamnent. Dans ce coin isolé du Mexique, les petits garçons ont beau jouer à des jeux innocents de leur âge comme partout ailleurs, les adultes autour d'eux ont l'œil lourd de ceux qui savent déjà que les choix d'avenir sont extrêmement limités. Le ciel a beau être immense et étoilé au-dessus de leur tête, ce désert sauvage est une prison.

Les réalisatrices mexicaines Astrid Rondero et Fernanda Valadez s'étaient fait remarquer il y a deux ans avec l'excellent **Sans signe particulier**. Coécrit à quatre mains et réalisé par Valadez, ce puissant récit d'apprentissage débutait de façon très réaliste pour opérer un basculement stupéfiant à mi-parcours. Sans trop en révéler, ce nouveau long métrage fait en quelque sorte le cheminement inverse. Un voile fantastique flotte en effet au-dessus des premières années de la jeunesse du protagoniste, notamment grâce à un personnage de tante dont la rumeur dit qu'elle serait lesbienne ou sorcière, voire les deux. Il y a quelque chose d'un petit peu frustrant à voir ainsi l'imagination tout en sous-entendus de la première partie laisser place à un récit plus terre-à-terre, mais le dénouement n'en reste pas moins écrit avec soin.

<https://lepolyester.com/critique-sujo/>



29 mars 2024
2/2

Le Polyester

Si **Sujo** continue de surprendre malgré tout, c'est en laissant progressivement place à un optimisme rare dans ce type de récit. Il est beaucoup question de violence dans la vie du protagoniste mais celle-ci est en effet toujours laissée hors-champ, ce qui ne veut pas dire que le film manque de nerf. Il y a là et jusqu'au bout quelque chose d'imprévisible et sauvage, ce qui ne manque pas d'audace pour un film traitant justement du poids du déterminisme social. Avec ces scènes brèves, son montage vif, son travail remarquable sur les ombres chaleureuses ou inquiétantes, **Sujo** baigne jusqu'au bout dans une brillante poésie fiévreuse.

| Suivez Le Polyester sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |



par Gregory Coutaut

Partagez cet article





28 mars 2024
1/2

Le Polyester

Festival Cinélatino | Critique : I Saw Three Black Lights

Publié le 28 mars 2024



José de los Santos, 70 ans, vit dans un village de la côte pacifique de la Colombie. Il a appris l'art de l'enterrement rituel dès son enfance. Comme ses ancêtres qui ont été amenés en Colombie comme esclaves africains, il accompagne les mourants et les morts sur le chemin du repos éternel. Un jour, le fantôme de son fils Pium Pium, qui a été brutalement assassiné il y a des années, apparaît à José et lui annonce sa propre mort imminente.



I Saw Three Black Lights

Colombie, 2024

De Santiago Lozano
Álvarez

Durée : 1h27

Sortie : –

Note : ★★★★★

LE CHEMIN DE MA MAISON

Dans son village situé en pleine jungle colombienne, José de los Santos est le seul à savoir pratiquer les rituels funéraires tels que le pratiquaient ses ancêtres. Cette position précieuse lui vaut un certain respect, notamment de la part des rebelles militaires cachés dans la région et qui ont pourtant la gâchette facile, mais elle impose aussi une solitude. Passeur entre le monde réel et celui des morts, José est marginalisé jusqu'à l'invisibilisation par une communauté où les vivants ont déjà bien assez de problèmes à régler comme ça. Les gens qui l'entourent savent-ils seulement que José ne possède pas que les connaissances dues à son travail : il a également un don, celui de voir les esprits, ou en tout cas celui de son propre fils. Celui-ci vient le prévenir : c'est bientôt au tour de José de passer de l'autre côté.

Le réalisateur colombien Santiago Lozano Álvarez prend le parti de raconter cette histoire fantastique avec justement beaucoup de réalisme. Cela pourrait être frustrant, et le grand sérieux qui pèse ici nécessite d'ailleurs un temps d'ajustement, mais **I Saw Three Black Lights** n'est pas stérile pour autant. Les couleurs délibérément désaturées laissent planer sur les paysages un émouvant voile de nostalgie brumeuse, comme si le monde s'appêtait à s'effacer effectivement sous nos yeux, et la performance fort stoïque de l'acteur Jesús María Mina ne manque pas de charme chaleureux.



28 mars 2024
2/2

Le Polyester

José part marcher dans la jungle, comme s'il était à la recherche d'un coin pour mourir ou de la porte d'entrée de l'autre monde. Sa singularité, le film la trouve justement dans sa manière de filmer la nature, lorsque la caméra fait des pas de côté hors du récit pour aller s'immerger dans les feuillages ombragés, pour suivre un fleuve placide aux eaux pourtant sombres. Comme dans *Cidade; campo* de *Juliana Rojas* (également présenté en première française à *Cinélatino*), le rapport au territoire fait ici écho au rapport à un passé commun. Les membres de cette communauté noire qui vit presque cachée en Colombie ont tous pour ancêtres des esclaves amenés d'Afrique. L'errance géographique de José peut dès lors se lire comme une passionnante quête pour une terre enfin accueillante, ou comme le songe d'un retour aux terres d'origine. C'est en filant cette métaphore entre les lignes qu'*I Saw Three Black Lights* trouve son meilleur relief.



par Gregory Coutaut

Partagez cet article



Entretien avec Rodrigo Moreno

Publié le 27 mars 2024



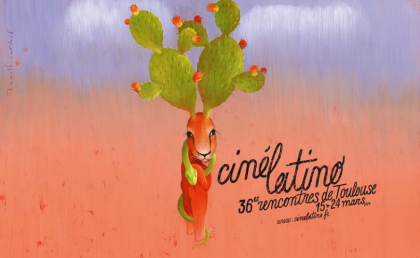
Découvert à Cannes l'an dernier et présenté cette semaine hors compétition au [Festival Cinélatino](#), l'inclassable *Los Delincuentes* est un nouvel exemple de la brillante originalité du jeune cinéma argentin. Ce film-fleuve (3h00) commence comme une comédie de braquage pour mieux suivre sa propre logique narrative rêveuse – mais n'en révélons pas davantage. *Los Delincuentes* sort ce mercredi 27 mars en salles. Le cinéaste Rodrigo Moreno est notre invité et nous en dit plus sur ses méthodes de travail.

Le scénario imprévisible de *Los Delincuentes* prend beaucoup de libertés avec les conventions narratives. Tout est-il rigoureusement écrit à l'avance ou est-ce que vous laissez le film évoluer au tournage et au montage ?

Les deux. A la base il y a bel et bien un scénario, je ne dirais pas que celui-ci était écrit rigoureusement mais une bonne partie du film était déjà dedans. En revanche il faut savoir que le tournage a duré quatre ans et demi, et j'ai profité de cette période pour faire évoluer le scénario, j'ai changé quelques personnages, quelques dialogues, et finalement même la structure du film.

Au final, que reste-t-il de cette première version ?

C'est difficile de trancher avec exactitude. Je dirais que c'est au moment du montage que j'ai finalement eu le sentiment de réellement trouver le cœur du film. Une grande partie de mon travail consiste à ne pas savoir précisément où je vais. Cette attitude-là m'autorise à prendre beaucoup de libertés au moment du tournage, mais elle comporte également un risque important. La possibilité de me tromper est gigantesque, mais j'aime avancer avec l'idée que je pourrais tout à fait faire fausse route. Ce risque-là permet d'ouvrir des portes vers des horizons que l'on ne serait même pas capable d'imaginer autrement. C'est une méthode de travail qui me motive beaucoup. Ainsi, le dénouement du film m'est venu à l'esprit à la toute fin de ces années de tournage. La fin prévue dans le scénario original était différente, mais cette nouvelle idée s'est imposée à moi.



27 mars 2024
2/5

Le Polyester



Vous avez déclaré avoir souhaité donner au spectateur une impression similaire à celles de ces romans interactifs de notre jeunesse, où l'on change de chapitre à mesure qu'on choisit sa propre aventure. Or cette description semble correspondre également à votre méthode d'écriture, non ?

C'est une bonne manière de voir les choses. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est de conserver un rapport ludique avec le cinéma et c'est pour ça que je chéris les détours. C'est vrai que quand j'étais petit, j'aimais beaucoup cette collection *Un livre dont vous êtes le héros* et j'essaie effectivement de restituer leur manière particulière d'impliquer le lecteur. J'essaie de faire cela non seulement en termes d'écriture mais aussi en termes de mise en scène, au moment du tournage. Je tiens à laisser suffisamment d'espace aux personnages, laisser de l'espace aux lieux, à tout ce qui appartient normalement au second plan. Je ne veux pas laisser ces éléments de côté au moment de construire mon histoire. Composer un récit parfait ne m'intéresse pas du tout, le scénario idéal ne m'intéresse pas.

A propos de ludisme, je voulais justement vous interroger sur la place de l'humour dans le film. Peut-on envisager *Los Delincuentes* comme une comédie ?

Absolument, c'est même un honneur pour moi si le film est vu comme une comédie. C'est une comédie, un film de braquage, une histoire d'amour et un film étrange, tout cela à la fois et à égale mesure. L'humour et l'absurde sont des choses indispensables, dans la vie comme le cinéma. L'absurde est l'outil dont je me sers pour m'éloigner des représentations trop réalistes.



A ce titre, la première partie du film semble à première vue très réaliste dans sa reconstitution historique mais à y regarder de plus près, on y trouve justement beaucoup de petits décalages, tels ces marqueurs temporels un peu contradictoires. Pouvez vous nous en dire plus sur ces « trucs » que vous avez souhaité utiliser pour décoller du stricte réalisme?

Je n'emploierais pas le terme de truc ou trucage, pour moi c'est davantage une question de langage. A mes yeux, faire un film c'est comme inventer un nouveau langage. Chaque film doit posséder son propre langage et à moi d'essayer de retrouver celui-ci. Je me suis basé sur des choses réelles bien sûr. Quand je filme les rues animées, je ne fais que capter ce qui se passe autour de moi. Pour la scène que l'on a tournée dans le bus, on est monté dans un vrai bus en marche et on a payé nos tickets, on n'a pas du tout affrété un faux bus spécialement pour le tournage. Ça m'intéresse de chercher le point précis où peuvent se superposer la réalité et la fiction que l'on peut projeter sur cette réalité.

Cette impression provient aussi du jeu des interprètes, qui est d'abord légèrement décalé avant d'aller vers quelque chose plus naturel. Vous dites que le tournage a été particulièrement long, cela signifie-t-il que vous avez vous travaillé différemment avec eux entre la première et la deuxième partie ?

Je ne me rappelle pas avoir changé de méthode de travail en cours de route. Ce que je peux vous dire c'est que je me rappelle avoir pensé que sur le tournage, l'ambiance ressemblait à celle d'un film de Berlanga. Vous connaissez Berlanga ? C'est un cinéaste espagnol des années 50 et 60, un génie. Ses films étaient souvent des comédies noires douces-amères avec beaucoup de personnages à la fois dans le cadre, beaucoup de profondeur de champ. C'est un cinéma du texte, du verbe, une comédie du dialogue. C'était l'une des mes références pour la première partie, celle du braquage.

La deuxième partie est davantage contemplative mais cela vient aussi tout simplement des paysages que j'y filmais : ces derniers m'invitaient à la contemplation. De même, ce que je souhaitais raconter dans la deuxième partie nécessitait un rythme différent, puisqu'il s'agissait de mettre en scène le plaisir de voir le temps passer autour de soi. Le plaisir d'avoir le luxe d'utiliser son temps comme on le désire ou ne pas l'utiliser justement. Mais ma méthode de travail avec les acteurs est restée la même. Aujourd'hui encore j'ignore quelle est cette méthode mais c'est resté la même (*rires*). Je crois que ce que je cherche avant tout, c'est créer un climat chaleureux entre nous.



27 mars 2024
4/5

Le
Polyester



Vous n'envisagez pas la création du film comme un processus ludique seulement pour vous, mais aussi pour vos acteurs c'est ça ?

Surtout pour les acteurs !

Dans une scène, les personnages récitent des capitales en jouant à un jeu dont les règles nous demeurent inconnues. Avec le recul, on dirait presque une métaphore de vos méthodes de travail, non ?

Ce qui se passe dans cette scène c'est quelque chose de récurrent dans mon cinéma, c'est le jeu. Dans tous mes films il y a une scène qui n'apporte pas forcément quelque chose au récit et où les personnages jouent ensemble. J'envisage ces scènes comme une sorte de manifeste en faveur du jeu, en faveur du temps libre, du temps non-productif. Tous mes films possèdent ce système nerveux en commun.

Deux chef opérateurs sont crédités pour ce film. Était-ce un moyen de vous assurer que chacune des deux parties possède son propre style visuel ?

Non car je n'ai pas délibérément choisi de changer de chef opérateur. Rappelez-vous que le tournage a duré plus de quatre ans. Dans un premier temps j'ai travaillé avec Inés Duacastella, une chef opératrice que j'admire beaucoup. Or il se trouve qu'elle est tombée enceinte et qu'on a dû convoquer un autre chef opérateur pour la remplacer durant son congé maternité. J'ai fait appel à Alejo Maglio, qui avait déjà travaillé avec Inés et qui avait déjà fait la photo de plusieurs de mes précédents films. Dans les deux cas, ce sont des amis, et c'est pareil pour celles et ceux qui occupaient les autres postes. Je tiens à ce que le tournage soit un acte d'amitié. C'est fondamental.



Plus le film avance, plus le travail sur la lumière devient particulier. Comment avez vous appréhendé cet aspect-ci ?

Le mot qui définit le mieux le travail esthétique sur la deuxième partie du film est impressionniste. Bien entendu, je n'avais pas un livre de Monet ou Manet ouvert en permanence sous les yeux pour les copier mais je dirais que toute ma mise en scène était guidée par l'impressionnisme. Je définirais l'impressionnisme comme la rencontre du subjectif et du naturel. Dans les tableaux impressionnistes, la subjectivité est toujours évidente, on la voit dans le moindre coup de pinceau, mais il y a aussi un rapport très fort à tout ce qui entoure le peintre, la nature, le temps. C'est ce double-regard qui m'a guidé tout au long du tournage.



Entretien réalisé par Gregory Coutaut le 21 mars 2024. Un grand merci à Isabelle Buron et Marie-Lou Duvauchelle.

| Suivez Le Polyester sur [Bluesky](#), [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |

Partagez cet article



<https://lepolyester.com/entretien-avec-rodrico-moreno/>



Plus le film avance, plus le travail sur la lumière devient particulier. Comment avez vous appréhendé cet aspect-ci ?

Le mot qui définit le mieux le travail esthétique sur la deuxième partie du film est impressionniste. Bien entendu, je n'avais pas un livre de Monet ou Manet ouvert en permanence sous les yeux pour les copier mais je dirais que toute ma mise en scène était guidée par l'impressionnisme. Je définirais l'impressionnisme comme la rencontre du subjectif et du naturel. Dans les tableaux impressionnistes, la subjectivité est toujours évidente, on la voit dans le moindre coup de pinceau, mais il y a aussi un rapport très fort à tout ce qui entoure le peintre, la nature, le temps. C'est ce double-regard qui m'a guidé tout au long du tournage.



Entretien réalisé par Gregory Coutaut le 21 mars 2024. Un grand merci à Isabelle Buron et Marie-Lou Duvauchelle.

| Suivez Le Polyester sur [Bluesky](#), [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |

Partagez cet article



<https://lepolyester.com/entretien-avec-rodrico-moreno/>

Festival Cinélatino | Critique : No nos moverán

Publié le 26 mars 2024



Socorro (67 ans), avocate obstinée, est obsédée par l'idée de retrouver le soldat qui a tué son frère lors du massacre des étudiants en 1968 dans le quartier de Tlatelolco, Mexique. Ce désir de justice masque une vieille culpabilité qui l'a éloignée de sa sœur Esperanza (70 ans) et de son fils Jorge (45 ans). Après des décennies de recherche, une nouvelle piste la rapproche du soldat. Elle fomenté alors un absurde plan de vengeance qui met en danger son patrimoine, sa famille et sa propre vie.



No nos moverán

Mexique, 2024

De Pierre Saint-Martin Castellanos

Durée : 2h00

Sortie : -

Note : ★★★★★

VIEILLES CANAILLES

Présenté en première mondiale au Festival Cinélatino de Toulouse (d'où il est reparti avec pas moins de trois prix), **No nos moverán** est le premier long métrage du cinéaste mexicain Pierre Saint-Martin Castellanos. Son titre pourrait se traduire par « *Ils ne nous vireront pas* » et comme semble nous l'indiquer la scène d'ouverture du film, une dispute homérique qui oppose l'héroïne à ses râlours de voisins, aucun des personnages n'est du genre à se laisser marcher sur les pieds. Surtout pas la protagoniste. Socorro a un métier (avocate) et un prénom (qui signifie secours, tout un programme) qui la destinent à prendre soin de son prochain, et c'est ce qu'elle fait, à condition qu'on ne vienne pas l'emmerder. Or, tout le monde l'emmerde, c'est pas de chance.

Les raisons d'en vouloir à tout le monde sont légion (à commencer par la bonne manière de faire du pain griller, non mais), cela n'empêche pas Socorro de ruminer le traumatisme de sa vie : la mort de son frère. Lorsque le hasard lui

permet d'obtenir après de longues années le nom de celui qui a torturé ce dernier, Socorro met enfin en branle son doux rêve, celui de se venger. Mais comment faire lorsque les années ont passé, qu'on est devenu une vieille râleuse aux cheveux blancs et qu'on a déjà du mal à rester debout sans tomber dans les pommes ?

Avec son noir et blanc élégant, ses ralents furtifs et sa galerie de personnages secondaires directement sortis d'un film noir, Pierre Saint-Martin Castellanos montre sa maîtrise des codes du film de vengeance. Mais même s'il se réfère à une histoire nationale réelle (les violentes répressions de manifestations étudiantes en 1968), **No nos moverán** se paye le luxe de nous faire rire. En effet, le plan de Socorro est d'emblée absurde et ce ne sont pas le bras cassés qui l'entourent qui vont lui faciliter la tâche.



26 mars 2024
2/2

Le Polyester

Le titre du film est également un célèbre slogan politique, que l'on pourrait traduire par « *nous ne flancherons pas* ». En remettant aux commandes de la justice des personnages marginaux et pour tout dire un peu déglingués, Pierre Saint-Martin Castellanos nous dit que l'Histoire n'appartient pas qu'aux puissants. Les artifices assumés de sa mise en scène mettent peut-être davantage en valeur ses passages humoristiques que ceux supposés plus émouvants, mais la réussite de **No nos moverán** est aussi d'être une comédie où l'humour parvient à ne jamais nuire au sérieux du sujet ou à la dignité de sa protagoniste. Quant à l'actrice Luïa Huertas, elle brille autant dans la fantaisie que la colère ou le pathos.

| Suivez Le Polyester sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |



par Gregory Coutaut

Partagez cet article





23 mars 2024
1/2

Le
Polyester

Le palmarès du Festival Cinélatino 2024

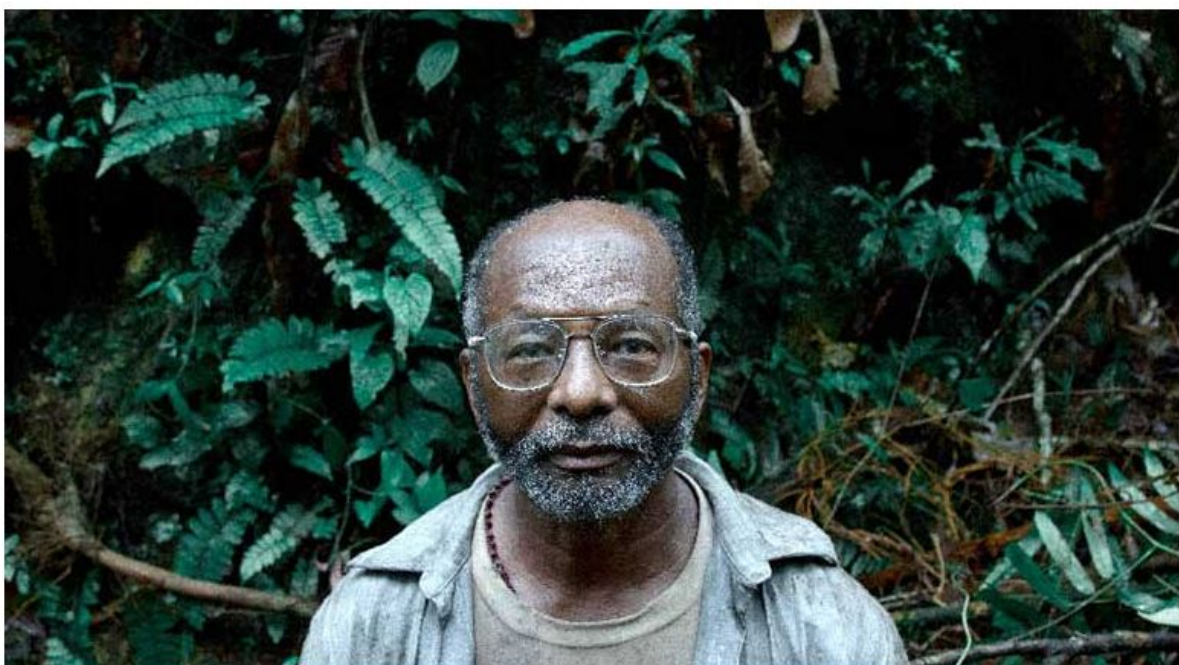
Publié le 23 mars 2024



La 36e édition du Festival Cinélatino s'achève ce dimanche. [Vous avez pu suivre le festival en direct sur Le Polyester.](#) Son palmarès a été dévoilé.

Le Grand Prix fiction est allé à **J'ai vu trois lumières noires** du Colombien Santiago Lozano Álvarez. L'histoire : une population noire oubliée sur la côte Pacifique. Là, un monde s'achève, celui de José de Los Santos, un vieux sage féru de rituels mortuaires hérités des esclaves africains. Dans une jungle hostile peuplée de groupes armés violents et de sauvages chercheurs d'or se déroule un périple chaotique entre le monde des vivant·e·s et celui des mort·e·s.

Découvrez le palmarès ci-dessous.



J'ai vu trois lumières noires



23 mars 2024
2/2

Le Polyester

Grand Prix fiction : **J'ai vu trois lumières noires**, Santiago Lozano Álvarez

Mention spéciale : **Estranho caminho**, Guto Parente

Prix Ciné+ : **Sujo**, Astrid Rondero et Fernanda Valadez

Grand Prix documentaire : **Ramona**, Victoria Linares Villegas

Prix du public fiction : **Memorias de un cuerpo que arde**, Antonella Sudasassi

Prix du public documentaire : **Reas**, Lola Arias

Prix Fipresci : **Memorias de un cuerpo que arde**, Antonella Sudasassi

Prix de la critique : **No nos moveran**, Pierre Saint-Martin Castellanos

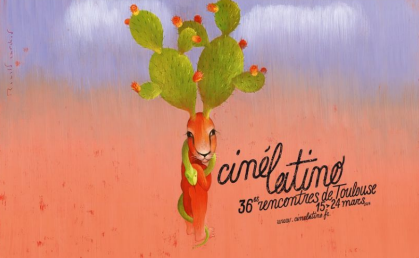
[Le site officiel](#)

Nicolas Bardot

| Suivez Le Polyester sur [Bluesky](#), [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |

Partagez cet article



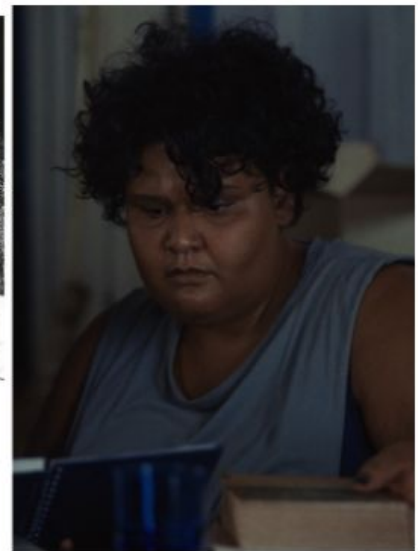


22 mars 2024
1/7

Le Polyester

Festival Cinélatino | Entretien avec Juliana Rojas

Publié le 22 mars 2024



Remarquée entre autres avec *Trabalhar cansa* sélectionné à Cannes en 2011 ou avec *Les Bonnes manières* qui fut primé à Locarno en 2017, la Brésilienne Juliana Rojas a récemment été distinguée à la Berlinale avec son superbe nouveau film, *Cidade; campo*. Elle y retrace en un double récit les trajets inverses de deux héroïnes : l'une part vivre en ville, l'autre s'établit à la campagne. Rojas signe un film doux et mystérieux, qui déjoue les attentes avec poésie. *Cidade; campo* est en compétition cette semaine au Festival Cinélatino. Découvrez notre entretien avec la réalisatrice.

Comme l'indique son titre, *Cidade; campo* est un film sur les lieux. Peut-on dire que c'est là le sujet principal du film : comment les endroits dont on vient nous définissent ou non ?

Oui, cela faisait partie des principaux points de départ. Mon idée était d'essayer de retranscrire ce sentiment un peu abstrait d'être lié à nos lieux d'origine, cette notion qu'on n'est plus exactement soi-même lorsqu'on s'en éloigne. C'est quelque chose dont j'ai fait l'expérience dans ma vie personnelle puisque mes parents viennent tous les deux de milieux ruraux. En observant mon père ou mes cousins, je voyais qu'ils ne parvenaient pas toujours à s'adapter à la vie en ville. Ils avaient comme une nostalgie de la campagne ou de la nature. Je voulais inventer une histoire qui parlerait de ça mais en envisageant la question des deux côtés, avec un personnage qui quitte la campagne pour la ville et l'autre qui fait l'inverse. J'ai décidé très tôt qu'il s'agirait de deux histoires distinctes, racontée l'une après l'autre mais dont les protagonistes ne se croiseraient pas.



Dans vos précédents films vous superposiez souvent les registres réalistes et fantastiques pour former des mélanges inattendus mais homogènes. Qu'est-ce qui vous a amenée cette fois à les diviser à travers cette structure en deux parties ?

Je désirais cette structure parce qu'elle suggérerait deux types d'évolutions. Tout d'abord, clore le film sur la partie à la campagne permettait de suggérer l'idée d'un retour à une nature originelle. D'autre part, je souhaitais que la partie en ville soit très réaliste et parle de problèmes concrets liés au monde du travail, et que la deuxième aille progressivement vers le fantastique, afin qu'on s'éloigne du réel pour s'enfoncer peu à peu dans le rêve.

Cette évolution passe également par le travail autour de la photo et des filtres, qui deviennent de plus en plus visibles au fil du film. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

J'ai travaillé étroitement avec les deux cheffes opératrices et les deux décoratrices afin de mettre en place cette progression. On a utilisé des filtres dès la première partie du film mais c'est vrai que c'est plus discret, ils sont surtout là pour illustrer les rêves. Dans la deuxième partie en revanche, ils servent à créer une confusion chez le public quant à la nature de ce qui est vu : rêve, vision, réalité... Je tenais aussi à superposer les images et à les fusionner, afin de montrer très concrètement qu'une chose peut se transformer soudain en une autre. J'ai choisi de travailler avec la monteuse Cristina Amaral car je savais qu'elle aimait beaucoup utiliser ce type de langage également.



22 mars 2024
3/7

Le Polyester



Dans *Cidade; campo*, la vie en ville se révèle étonnamment chaleureuse tandis que la campagne est un lieu lourd de menaces. Aller à l'encontre des stéréotypes faisait partie de vos intentions de départ ?

Oui, c'était important d'éviter les stéréotypes. Le personnage de Joana quitte sa campagne à la suite d'une tragédie et ç'aurait été facile d'idéaliser ce type de personnage mais je tenais justement à ce qu'elle ne soit pas parfaite, qu'un jour elle puisse avoir de l'humour et que le lendemain elle soit de mauvaise humeur. J'ai beaucoup travaillé avec les actrices pour qu'elles rendent leurs personnages le plus humain possible. Je voulais éviter le cliché qui veut que monter à la ville signifie forcément réussir, d'ailleurs Joana ne trouve qu'un emploi précaire, mais je ne voulais pas être artificiellement pessimiste non plus. Sa situation ne l'empêche pas de se trouver une nouvelle famille, une communauté.

Les personnages de la deuxième partie ont quant à eux une vision idéalisée de la vie à la campagne, elles s'imaginent une vie plus simple et paisible mais elles se retrouvent confrontée à la dure réalité, à savoir que cela exige un travail physique quotidien. La campagne où elles vivent est aussi différente de celle qu'elles imaginaient dans le sens où il s'agit d'une région entourée de gigantesques complexes agricoles qui détruisent la nature. C'est d'ailleurs pour cette raison que ma deuxième partie possède une dimension apocalyptique. Quand je revois cette deuxième partie, je réalise à quel point elle traduit l'atmosphère qui régnait dans nos vies au moment du tournage puisque nous avons tourné pendant le Covid et pendant la présidence de Bolsonaro et qu'on avait doublement l'impression qu'on ne verrait jamais le bout du tunnel.



22 mars 2024

4/7

Le Polyester



Vous évoquez là la dimension politique du film. Êtes-vous d'accord si l'on envisage effectivement *Cidade; campo* comme une invitation à réinventer notre relation à la nature et donc aux autres?

A la nature et à nos ancêtres. Et là encore les personnages le vivent différemment. Joana a vécu un deuil, pour avancer elle doit apprendre à laisser le passé derrière elle, y compris ce fils dont elle a perdu la trace. Flavia vit l'inverse : elle se reconnecte à son histoire familiale, apprend qui étaient son père et sa grand mère. Or ce rapport à ses ancêtres se traduit par son rapport à la nature : elle est d'abord effrayée d'entendre la nature lui parler puis elle finit par l'accepter.

Flavia est très différente des héroïnes habituelles du cinéma fantastique, y compris physiquement. Qu'est-ce que vous a amenée à caster l'actrice Mirela Façanha dans ce rôle ?

Au fil de la création du film, il m'est apparu de façon de plus en plus claire à quel point je tenais à avoir un personnage comme ça. En effet, j'ai vite réalisé à quel point le film était rempli d'échos de mes expériences et relations personnelles. Tout comme Flavia, j'ai perdu mon père et j'ai réalisé que je ne savais presque rien de l'histoire de sa famille. Du côté de ma mère je sais beaucoup de choses mais du côté de mon père, je sais juste que nous sommes d'origine Guarani, un groupe de population indigène. Le personnage de Flavia a beaucoup de points communs avec moi et je tenais à me sentir représentée, y compris en tant que personne grosse. Plus j'y pensais, plus c'était flagrant que les personnes comme moi n'étaient que très rarement représentées au cinéma. La directrice de casting et moi avons beaucoup travaillé pour composer un ensemble de comédiennes diversifiées.



Vous filmez des personnages queer dans leur vie de tous les jours et pourtant on a quand même l'impression de n'avoir que très rarement croisé ce type de représentation avant. Comment avez-vous abordé cette question-là à l'écriture ?

Étant moi-même une personne queer, ces représentations me tenaient à cœur. Je voulais faire le portrait d'un couple queer dont les problèmes n'ont strictement rien à voir avec le fait qu'elles sont queer : ce sont des personnages confrontés à la mort, au travail, aux mêmes problèmes que tous les autres êtres humains. Les actrices ont beaucoup aidé à atteindre ce réalisme auquel je tenais énormément.

La scène où Flavia et ses amis prennent de la drogue au coin du feu évoque autant une pyjama party d'ados qu'un rituel de sorcière. Qu'est-ce que vous avez souhaité évoquer à travers cette séquence ?

Ce que les personnages prennent dans cette scène c'est de l'ayahuasca. Pour beaucoup de populations indigènes d'Amérique latine il s'agit d'une plante sacrée, même s'il s'agit en réalité d'un mélange de deux plantes. Ce n'est pas considéré comme une drogue mais comme un médicament naturel et un outil pour soigner des maladies, élargir ses horizons et entrer en contact avec une autre dimension. Encore aujourd'hui l'ayahuasca est très important et reste utilisé dans les rituels de différents groupes et différentes religions.

A ce moment-là du film, Flavia décide d'en prendre pour la première fois car elle ressent le besoin de créer un contact avec son père. Je me rappelle avoir dit à l'actrice que Flavia n'était pas une croyante à proprement parler mais qu'elle avait envie de croire à tout cela. Là encore, le personnage est clairement inspiré de moi-même. J'aimerais croire aux fantômes et à la vie après la mort mais je demeure sceptique. Je suis comme partagée et d'ailleurs tous mes films parlent de ça. C'est précisément cette ambivalence que j'ai souhaité mettre en scène dans cette séquence.



En parlant de vos anciens films, le plan d'ouverture de *Cidade; campo* (où la ville se déploie au loin et les quartiers modernes semblent inaccessibles) fait écho à un plan très similaire dans *Les Bonnes manières*. Qu'est-ce qui a motivé ce clin d'œil ?

Ce n'était pas du tout conscient (*rires*), c'est juste que j'adore cette image. J'aime utiliser la composition de l'image et le cadrage pour mettre en scène les contraintes et les oppositions, et la ville de São Paulo s'y prête facilement. Dans *Les Bonnes manières*, cette image sert à confirmer qu'on est bien dans le registre du conte, puisque c'est du matte painting qui sert de toile de fond. Dans *Cidade*, elle véhicule quelque chose de beaucoup plus réaliste, du moins avant que tout bascule (*rires*).

Est-ce que vous classez *Cidade; campo* parmi les films fantastiques, au même titre que vos œuvres précédentes ?

J'aime à penser qu'il s'agit d'un film fantastique existentiel. C'est un film sur les rêves et les fantômes, tout simplement.



22 mars 2024
7/7

Le
Polyester



Entretien réalisé par Gregory Coutaut le 21 mars 2024. Un grand merci à Isabelle Buron.

| Suivez Le Polyester sur [Bluesky](#), [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |

Partagez cet article





19 mars 2024
1/2

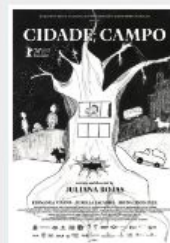
Le Polyester

Festival Cinélatino | Critique : Cidade; Campo

Publié le 19 mars 2024



Après des inondations dévastatrices dans sa ville natale, Joana, une travailleuse rurale, déménage à São Paulo pour retrouver sa sœur Tania. Flavia, elle, s'installe avec sa femme Mara dans la ferme de son père récemment décédé. Elles luttent pour prendre un nouveau départ dans la nature.



Cidade; Campo
Brésil, 2024
De Juliana Rojas
Durée : 1h59
Sortie : –
Note : ★★★★★☆

PRENDRE RACINE

Deux villes apparaissent à l'écran lors du plan d'ouverture de **Cidade; Campo**. C'est un plan récurrent du jeune cinéma brésilien contemporain, qui rend compte de deux mondes en une image : les buildings au loin, les humbles maisons au premier plan. C'est un début qui peut rappeler le formidable **Les Bonnes manières**, précédent long métrage de **Juliana Rojas** (co-réalisé avec **Marco Dutra**). C'est aussi, tout simplement, un début de conte : une femme dont on ne sait rien sonne à une porte comme nous sonnerions à celle du film. « *Je pensais que t'étais morte* », lui dit-on avec un mélange d'étonnement et d'émotion. Un fantôme, revenu en ville.

Joana a été contrainte de fuir une région rurale inondée après la rupture d'un barrage. La voici dans la grande São Paulo, à faire des ménages dans des maisons vides, et l'on pourrait croire qu'elle a quitté une ville fantôme pour une autre. Avec finesse, Rojas déjoue les attentes. La ville carnassière peut aussi être un lieu de réconciliation, de chaleur humaine et des possibles. C'est la chaleur du chant partagé, comme dans **Necropolis Symphony**, **Les Bonnes manières** ou ici lors d'un karaoké. Les rêves en surimpression continuent à hanter Joana. Mais le film questionne avec subtilité la question d'appartenance et évite bon nombre de clichés.

En une césure figurée par un mystérieux rideau de brume, **Cidade; Campo** pose son point virgule et passe d'un récit à un autre. **Trabalhar cansa** et surtout **Les Bonnes manières** se distinguaient par leur généreuse variation de tons. Ici, c'est carrément à un virage que l'on assiste, un chemin parcouru dans un sens puis reparcouru en sens inverse. Il n'y a pas de symétrie parfaite, le film ne se replie pas en deux comme un papier. Mais cet envers est aussi une autre manière d'aborder l'appartenance et de dissiper les idées reçues. La campagne comme lieu du retour apaisé est avant tout un coin où tout le monde est armé, et qui est hanté par des esprits anciens.



19 mars 2024
2/2

Le Polyester

On passe avec fluidité du récit social de Joana à la recherche d'un travail au récit fantastique de Flavia dans une campagne mystique. C'est un aparté mais il a son importance : a-t-on déjà vu dans des films de genre une héroïne comme Flavia, interprétée avec douceur et charisme par Mirela Façanha ? Voilà qui participe à la fraîcheur du regard de Juliana Rojas sur un genre aux codes plus ou moins identifiés. Dans ce versant fantastique, une lumière étrange appelle dans les bois, des bruits se font entendre autour de la maison. C'est inquiétant, c'est aussi séduisant et ludique. Lorsque les héroïnes se retrouvent à boire leur potion autour d'un feu, on a le sentiment de voir autant un rassemblement de sorcières que des vacancières ivres autour d'un feu de camp.

Qu'est-ce qui réunit Joana et Flavia ? Les deux femmes paraissent observées par un même étrange faisceau venu du ciel, comme un œil rouge qui scrute leurs singuliers destins. Mais le film n'est pas tant à propos de leur lien qu'une variation poétique sur l'identité et à quel point celle-ci est perméable aux lieux et aux origines. On en fait le deuil, on l'affronte, on l'oublie, on trouve une autre famille, on arpente les rues et on bêche le sol. Rien de didactique néanmoins dans ce film élégant qui chérit le mystère avec poésie. Libre et sensible, **Cidade; Campo** compose avec talent deux portraits minimalistes et attachants, sous un vertigineux cosmos rempli d'étoiles.

| Suivez Le Polyester sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |



par Nicolas Bardot

Partagez cet article





18 mars 2024
1/2

Le Polyester

Festival Cinélatino | Critique : La Práctica

Publié le 18 mars 2024



Gustavo est un professeur de yoga argentin vivant au Chili. Alors qu'il se sépare de sa femme, il est contraint de cesser sa pratique du yoga à cause d'une blessure...



La Práctica
Argentine, 2023
De Martín Rejtman

Durée : 1h35

Sortie : –

Note : ★★☆☆☆☆

CORPS ET ÂME

Gustavo traverse une mauvaise passe : après avoir rompu avec sa compagne, annulé son voyage avec elle en Inde et perdu son toit, le quinquagénaire s'est également blessé au genou. La blessure n'est, de manière assez évidente, pas qu'un simple problème physique dans **La Práctica**. L'Argentin Martín Rejtman, dont le précédent long métrage remonte à pratiquement dix ans (**Dos disparos**, sélectionné à Locarno), signe une comédie pince-sans-rire où pratiquement plus rien, cataclysmes personnels ou corps en vrac, ne fait réagir qui que ce soit.

La salle de yoga, de t-shirts en joggings, est parsemée de taches de couleurs vives. Pourtant la mise en scène est, elle, épurée, comme volontairement transparente. Ce parti-pris met en valeur l'absurdité épuisée de toute situation. Dans **La Práctica**, on peut bien chuter et disparaître sans s'en rendre compte, un tremblement de terre est accueilli dans le plus grand des calmes, tandis que le héros du film est un clown triste qui ne semble même pas au courant de sa propre dépression. Cette petite mélodie minimaliste possède un certain charme, entre fantaisie et mélancolie.

Sur la longueur, **La Práctica** fait néanmoins un pari risqué. Disputes et gags sont, avec succès, traités sur le même ton, l'écriture et la mise en scène choisissent plutôt la retenue et la soustraction... jusqu'à régulièrement flirter avec une trop grande légèreté, un manque de corps. C'est aussi l'élégance de ce récit où tout le monde est cassé sans en faire un drame. Le film est également rehaussé par la présence dans le rôle principal d'Esteban Bigliardi, qu'on a pu voir cette année en festivals dans **Los Delincuentes** de Rodrigo Moreno et **La Sociedad de la Nieve** de Juan Antonio Bayona et auparavant **La Flor** ou **Meurs, monstre, meurs**.

| Suivez Le Polyester sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |



18 mars 2024
2/2

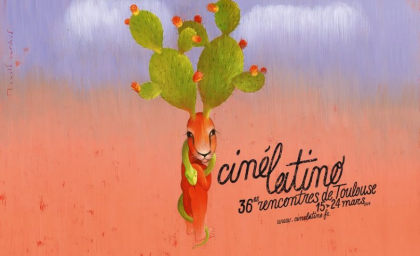
Le
Polyester



par Nicolas Bardot

Partagez cet article



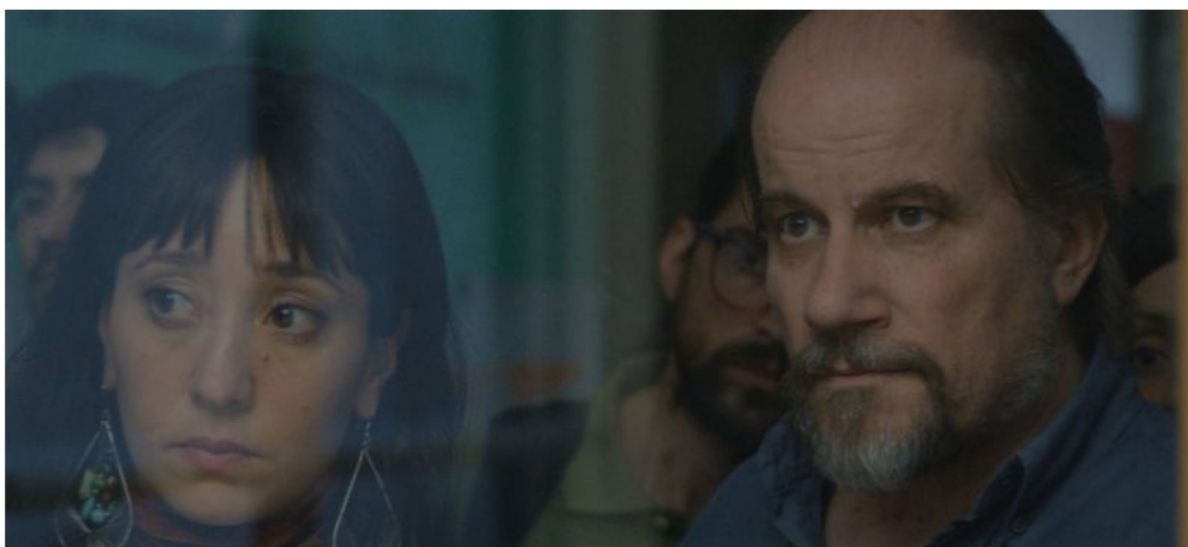


15 mars 2024
1/2

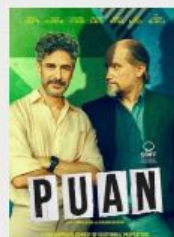
Le Polyester

Festival Cinélatino | Critique : El Profesor

Publié le 15 mars 2024



Professeur de philosophie, Marcelo est secoué par la mort de son mentor mais cela ne l'empêche pas d'espérer hériter rapidement de son poste à l'université. Or, un inconnu est également sur le coup : un professeur plus jeune, plus beau et charismatique que Marcelo.



El Profesor

Argentine, 2023
De María Alché et
Benjamín Naishtat

Durée : 1h47

Sortie : 03/07/2024

Note : ★★★★★

L'ANCIEN ET LE MODERNE

El Profesor est un long métrage signé à quatre mains. Le film est coréalisé par la cinéaste María Alché, qui s'est fait connaître il y a une vingtaine d'années en interprétant le rôle principal de **La Niña santa** de sa compatriote Lucrecia Martel, et par Benjamin Naishtat, auteurs des brillants **Historia del miedo** et **Rojo**. Couple à la ville, le duo travaille pour la première fois ensemble derrière la caméra, et le résultat ne ressemble pas vraiment aux films précédents de l'un ou de l'autre. Le sérieux et l'ambition narrative de leurs œuvres précédentes laissent place à un genre inattendu pour le duo : une comédie.

Mais pour qui suit l'évolution contemporaine du cinéma argentin, ce virage n'est peut-être pas une si grande surprise que cela. Dans les années 2000, une nouvelle génération de cinéastes (avec Martel à sa tête) venait remettre leur pays sur le devant de la scène du cinéma d'auteur à coups de portraits métaphoriques, politiques et noirs. Le ton particulier qu'avaient en commun beaucoup de ces films s'est tari, le cinéma de chacun a évolué et de nouveaux cinéastes sont arrivés (Moguillansky, Llinás, Citarella...) avec un vent de folie rendant leurs œuvres souvent imprévisibles et cocasses. S'il n'appartient pas à la même famille méta-narrative que ces derniers, **El Profesor** fait partie de ces films argentins qui ont intégré le pouvoir narratif de l'humour, tout en le (mal)traitant à leur manière.

A propos d'**El Profesor** comme d'autres films argentins tout frais de 2023 (**La Practica**, **Arturo a los 30** ou d'une certaine manière d'**Adentro mío estoy bailando**), on pourrait parler de comédie dépressive. Dans la première scène du long métrage, un homme fait un AVC mais la musique qui accompagne ce moment évoque celle d'une sitcom familiale. A l'aide d'un habillage musical gentiment décalé, de fondus au noir à l'ancienne, la mise en scène d'Alché et Naishtat propose plusieurs petits pas de côté qui mélangent sourire et malaise. Ou plutôt qu'ils superposent l'un à l'autre dans un même ton.

<https://lepolyester.com/critique-el-profesor/>



15 mars 2024
2/2

Le Polyester

Marcelo est sûr de son savoir philosophique et politique, et sûr également des égards que cela devrait lui conférer. Pris dans une joute philosophique entre ancien et moderne, sa frustration possède quelque chose de pathétique et poignant. Le duo de cinéastes conserve sur lui un regard bienveillant. Cette manière élégante de freiner avant la moquerie fait merveille dans une scène pourtant impossiblement grotesque sur le papier, à base de couche souillée, mais elle retient un peu trop l'ensemble aux moments où tout pourrait basculer dans une folie plus grande, plus fascinante, plus unique. Est-ce pour laisser aux spectateurs ce privilège : entre mordant moderne et fable classique, les auteurs choisissent finalement de ne pas choisir. La pirouette est-elle frustrante ou généreuse ? A chacun de choisir son camp, sans doute.

| Suivez Le Polyester sur [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |



par Gregory Coutaut

Partagez cet article





27 février 2024
1/2

Le
Polyester

La sélection du festival Cinélatino 2024

Publié le 27 février 2024

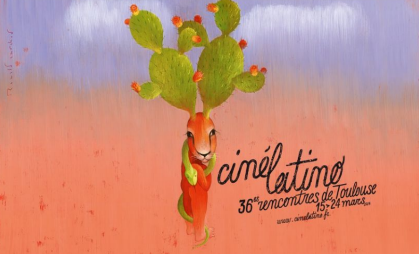


La sélection de la 36e édition du Festival Cinélatino vient d'être dévoilée, celle-ci se tiendra du 15 au 24 mars à Toulouse et diverses salles partenaires en région, et sera à suivre en direct sur Le Polyester.

Le festival propose plusieurs sections compétitives dans lesquelles ont retrouvé plusieurs de nos coups de cœur de ses derniers mois (**Eureka**, **Le procès**, **Heroico**, **Los delincuentes**, **El castillo**...) mais aussi plusieurs découvertes récentes venant de faire leur première mondiale à la Berlinale. Cette édition comporte également une compétition de courts métrages, des programmes destinés au jeune public, un hommage à l'actrice mexicaine Teresa Sánchez (**Tótem**, **Noche de fuego**, **La camarista**), une rétrospective dédiée au travail d'animation du collectif chilien Casa Creativa Diluvio (**La casa lobo**), ainsi que des focus sur le cinéma cubain et les films d'horreur mexicains. Découvrez les longs métrages retenus en compétition ci-dessous.



Cidade ; Campo



27 février 2024
2/2

Le Polyester

Compétition longs métrages fiction :

AULLIDO DE INVIERNO, Matías Rojas Valencia

BETÂNIA, Marcelo Botta

CIDADE ; CAMPO, Juliana Rojas

ESTRANHO CAMINHO, Guto Parente

J'AI VU TROIS LUMIÈRES NOIRES, Santiago Lozano Álvarez

LA PRÁCTICA, Martin Rejtman

MEMORIAS DE UN CUERPO QUE ARDE, Antonella Sudasassi Furniss

NO NOS MOVERÁN, Pierre Saint-Martin Castellanos

RETRATO DE UM CERTO ORIENTE, Marcelo Gomes

SARIRI, Laura Donoso

SUJO, Astrid Rondero et Fernanda Valadez

VALENTINA O LA SERENIDAD, Ángeles Cruz

Compétition longs métrages documentaires :

A TRANSFORMAÇÃO DE CANUTO, Ariel Kuaray Ortega et Ernesto de Carvalho

ISLA ALIEN, Cristóbal Valenzuela Berríos

LAS RUINAS NUEVAS, Manuel Embalse

M20 / MATAMOROS EJIDO 20, Leonor Maldonado

RAMONA, Victoria Linares Villegas

REAS, Lola Arias

VOLVER A LA LUZ, Marco Bentancor

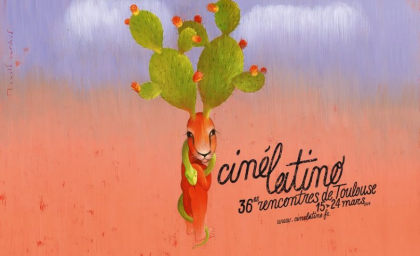
[Le site du festival](#)

Gregory Coutaut

| Suivez Le Polyester sur [Bluesky](#), [Twitter](#), [Facebook](#) et [Instagram](#) ! |

Partagez cet article





18 mars 2024
1/1

Les
Inrockuptibles

Le photoblog de Renaud Monfourny

photographe des Inrockuptibles

SOMMAIRE

harry allouche



Le jeune compositeur français sera à Toulouse au festival Cinélatino qui vient de débiter avec deux casquettes ! Comme membre du jury Coup de Cœur qui récompensera un des douze films de la compétition mais également comme responsable de la B.O. du film de Felipe Galves *Les colons*. A ce titre, il rencontrera le public ce 18 mars à 20h au cinéma Le Cratère lors de la projection du film.



15 mars 2024
1/3

Les
Inrocksuptibles

Agenda

MC Solaar, Dominique Dalcan, Cinélatino... Voici l'agenda de la semaine

par Les Inrocks Service Culture
Publié le 18 mars 2024 à 6h30
Mis à jour le 15 mars 2024 à 15h45



↑
Mc Solaar © Yohan Bonnet / AFP



Des concerts de MC Solaar ou de Dominique Dalcan, des festivals de cinéma latino-américain ou documentaire... Découvrez nos 7 bonnes raisons de sortir de chez vous cette semaine !

1. MC Solaar en concert

Le roi Claude MC revient fouler, deux soirs de suite, la scène prestigieuse du boulevard des Capucines. Après la parution du premier volet de son triptyque, son premier disque depuis 2017, MC Solaar interprétera quelques titres de *Lueurs célestes* et fera le tour des tubes illustres de son répertoire depuis la rengaine *Bouge de là*.

> Les 19 et 20 mars, à l'Olympia, Paris

2. Cinélatino

Le festival de cinéma latino-américain revient dans la ville rose pour sa 36^e édition. Au programme : des rencontres, des animations et de nombreuses projections de films, documentaires et courts métrages, en compétition ou non. Plusieurs œuvres sont ainsi à découvrir en avant-première, comme *Los Delincuentes de Rodrigo Moreno*, en la présence d'invités. À noter que, cette année, un accent particulier est mis sur le cinéma cubain.

> Jusqu'au 24 mars, à Toulouse et en Occitanie



15 mars 2024
2/3

Les
Inrockuptibles

3. Dominique Dalcan en concert (littéraire)

Six mois après la sortie de son album *Last Night a Woman Saved My Life*, où il interroge son lien au Liban dans une œuvre somptueuse et hybride, et où il invite des chanteuses du monde arabe, le natif de Beyrouth se produira sur la scène de la Maison de la Poésie, nous invitant à un concert littéraire avec Sulafa Elyas, Hend Zouari et d'autres interprètes.

> Le 20 mars à 20 h, à la Maison de la Poésie, Paris

4. *Laisser aller*

“*Le ludique permet de dire le vrai*”, aime à dire Annette Messenger. Sa nouvelle exposition s'en veut une traduction sensible et joyeuse. Inspirés de son quotidien, des choses vécues, vues, lues ou entendues, ses dessins forment ce qu'elle appelle des “haïkus visuels”. Comme une façon directe et poétique d'évoquer ce qui la traverse, l'environne, l'amuse. Alors que le dessin comme pratique artistique a pris une place centrale dans son travail depuis une dizaine d'années, l'exposition donne à voir les multiples ressources qu'elle y puise.

> Jusqu'au 11 mai, à la galerie Marian Goodman, Paris

5. Rétrospective Nicolas Philibert

Pour accompagner la sortie de son nouveau film, *Averroès et Rosa Parks*, qui sortira le 20 mars, Nicolas Philibert est mis à l'honneur par la Cinémathèque française. Un retour sur l'œuvre d'un cinéaste de l'humain·e, avec la projection d'une vingtaine de ses films. Parmi ceux-ci, *Être et avoir*, qui a connu un grand succès auprès du public en 2002 avec près de 2 millions d'entrées, et *Sur l'Adamant*, Ours d'or 2023.

> Jusqu'au 31 mars, à la Cinémathèque française, Paris

6. *Things and Something to Remember Before Daylight*

Néons, sons, tableaux, tapisseries, sculptures, objets usuels : le langage plastique de Joël Andrianomearisoa, animé par le mystère des songes et la matérialité des sentiments, rassemble des éléments hétéroclites que la nouvelle exposition chez Almine Rech, sous le commissariat de Jérôme Sans, consacre avec éclat. En forme de mise à plat de son vocabulaire, l'exposition donne à voir cette diversité des médiums.

> Jusqu'au 17 avril, à la galerie Almine Rech, Paris



15 mars 2024
3/3

Les
Inrockuptibles

7. Cinéma du réel

Le Centre Pompidou accueille, du 22 au 31 mars, la 46^e édition de Cinéma du réel, festival international de films documentaires. Une programmation de plus de 120 films, dont près de 40 en compétition, avec *Dahomey* de Mati Diop en ouverture, mais aussi des focus sur James Benning ou Jean-Charles Hue.

> Du 22 au 31 mars, au Centre Pompidou, Paris

Agenda de la semaine



27 mars 2024
1/3

Libération

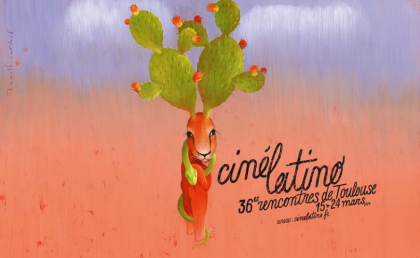
Rencontre **A Buenos Aires, le cinéaste Rodrigo Moreno défend** **«le libre-arbitre comme solution à l'oppression»**

Article réservé aux abonnés

Curieux et révolté, le cinéaste à tendance marxiste a développé une approche documentariste de la fiction, notamment via ses méthodes de casting.



Rodrigo Moreno chez lui, le 14 février, à Buenos Aires (Argentine). (Anita Pouchard Serra/Libération)



27 mars 2024
2/3



par [Rico Rizzitelli](#)

publié le 27 mars 2024 à 6h08

Dans l'allée de son immeuble de Villa Crespo, quartier central de Buenos Aires, où il pose pour notre photographe, Rodrigo Moreno semble comme réchappé d'un film de Jim Jarmusch. Tignasse explosive tendance *Eraserhead*, grosses lunettes façon Elvis Costello et baskets rouges, le réalisateur de [Los Delincuentes](#) s'apprête à s'envoler en direction de l'Europe pour une rétrospective à Madrid et accompagner les sorties anglaise et française de son film. Ça tombe bien, le quatrième long métrage en solitaire du cinéaste argentin lorgne du côté des premiers films du réalisateur de *Down by Law*. *«J'ai mis du temps à écrire le scénario et ce long processus a infusé le film. En plus, la pandémie a changé notre rapport au monde. Notre relation au travail a empiré, comme les inégalités. C'est le triomphe du capital. Mes personnages tentent de se réapproprier leur existence, dont ils sont dépossédés par les contraintes du salariat.»*

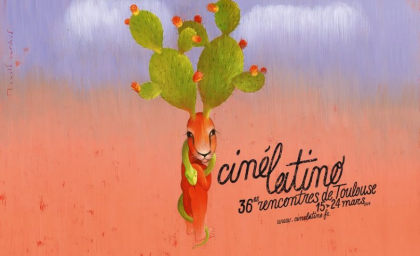
Révéle avec *El Custodio* (2006), Moreno s'est vu à l'origine proposer un remake d'*Apenas un Delincuente* de Hugo Fregonese, un classique du film noir argentin de 1949. Au lieu de quoi, il s'est placé à rebours de l'original : *«Contrairement au personnage initial pour qui la liberté impliquait d'être millionnaire, Morán [le nom commun du personnage principal des deux longs-métrages, ndlr] défend la possibilité d'être maître de son temps. Le libre-arbitre comme solution à l'oppression, à la routine. Le temps acquiert ainsi une dimension existentielle.»*

«La liberté, c'est d'avoir du temps devant soi»

En réponse à la découpe de l'Argentine [orchestrée par Javier Milei](#), le nouveau président anarcho-libertarien élu en novembre, d'innombrables manifestations rythment le quotidien du pays sud-américain plongé dans un mois de février [caniculaire](#). Un seul mot d'ordre s'impose partout, des piquets de grève devant le ministère du Travail jusqu'aux avant-concerts de Manu Chao, de passage dans la cité portena : *«La patria no se vende»* («Le pays n'est pas à vendre»).

Rodrigo Moreno a été formé à l'Université du cinéma à Buenos Aires au milieu des années 90 comme [Lisandro Alonso](#) (avec qui il est ami), [Mariano Llinás](#) ou Santiago Mitre. L'ouverture de l'école, en 1991, a précédé de trois ans la loi cinématographique qui promouvait la production nationale à travers des politiques publiques ambitieuses. Avant même la refonte complète de l'Institut national du cinéma et des arts audiovisuels (INCAA) début mars, Moreno, 51 ans, s'alarmait : *«Avec cette réforme, je n'aurais pas pu tourner Los Delincuentes. Ce n'est pas le capital privé qui a permis de faire le film mais les politiques publiques des pays qui l'ont coproduit. L'argument du gouvernement consiste à rationaliser les ressources et à considérer que l'INCAA "n'est pas autonome". Le cinéma obéit à une autre logique que celle des entreprises. La dépense occasionnée pour l'Etat est très faible par rapport à l'argent généré. Avec un tournage, l'économie fonctionne différemment. Vous filmez dans une ville et pendant deux mois, cent habitants de la région en vivent.»*

Dans *El Custodio*, il racontait l'aliénation suprême d'un garde du corps, toujours dans l'ombre de son employeur. *«Dans mes films précédents, je traitais de la tension entre le travail et les loisirs. La liberté, c'est d'avoir du temps devant soi, ne pas être comme un entrepreneur. Dans le contexte argentin, je voulais défendre le libre-arbitre des travailleurs ; ceux qui prêtent leur sang, leurs muscles, leurs corps pour la satisfaction des plus riches»*, rapporte-t-il dans un rade près de chez lui. Il convient à demi-mot avoir une vision marxiste du monde qui l'entoure.



27 mars 2024
3/3

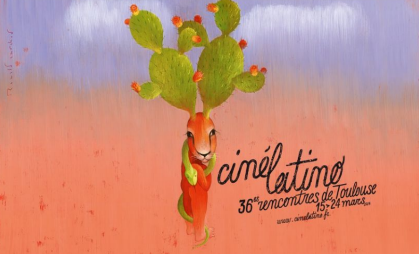


Supporteur d'Estudiantes

Comme les membres [du collectif d'El Pampero](#), il a toujours été curieux de la scène théâtrale foisonnante de Buenos Aires. Il y a découvert Esteban Bigliardi (Román dans *Los Delincuentes*, déjà présent dans ses deux films précédents), Germán de Silva (à la fois directeur de la banque et caïd de la prison ici) ou Cecilia Rainero (Morna, une des deux sœurs du décor bucolique de la province de Córdoba). «*J'aime qu'ils grandissent comme une troupe*», confesse ce supporteur d'Estudiantes, le club de foot de La Plata, ville au sud-est de Buenos Aires. Il tient cette ferveur de son père, l'acteur Carlos Moreno, décédé il y a dix ans. Sa mère, Adriana Aizemberg, également comédienne, apparaît dans son dernier film.

Il dit développer une approche particulière du casting. *«Je cherche à savoir qui les acteurs sont en tant que personnes. Quand je les ai choisis, j'intègre certains de leurs éléments biographiques pour les diriger. C'est le pouvoir du cinéma de toujours capter le présent. Un film, c'est à chaque coup un documentaire, peu importe sa forme ou son genre.»*

Daniel Elias, qui joue Morán, n'avait jamais tourné avec Rodrigo Moreno : *«C'était mon premier rôle principal dans un film et je voulais tout donner. Lorsque j'ai parlé avec Rodrigo, je me suis rendu compte qu'il s'intéressait à autre chose. Il voulait connaître mon histoire, demandait des anecdotes et souhaitait apporter une touche personnelle au personnage. On a convenu que Morán viendrait de Salta [dans le nord du pays]. La façon dont mon personnage compte les factures vient d'un tutoriel vu sur YouTube où une Chinoise les trie à la vitesse de l'éclair. Le protagoniste a évolué comme ça par petites touches dans un dialogue permanent avec le metteur en scène»*, expliquait-il au média *Diario de la Republica*. Avant de traverser l'Atlantique, Moreno réfléchit à haute voix dans la rue, digresse sur un dialogue du film (*«il y a un monde de souvenirs qu'Internet ne comprend pas»*) et déplore qu'au festival Cinelatino de Toulouse, où il était de passage la semaine dernière, les invités ne soient plus logés chez l'habitant. Quand on évoque l'avenir, et un projet supposément intitulé «Lullaby», il esquive : *«Je vais me laisser vivre. Je crois que c'est ce que je fais de mieux.»*



Non daté
1/1

MAGAZINEVIDEO
LE WEBMAG DE L'IMAGE NUMÉRIQUE

Cinélatino, Rencontres Cinéma d'Amérique Latine de Toulouse - 36e édition



Dates	15 au 24 Mars 2024
Lieu	toulouse
Date limite d'inscription	-
Catégorie	Pro
Site web	https://www.cinelatino.fr
E-mail	Cliquez pour contacter
Téléphone	

L'appel à films a été ouvert récemment et le chapeau se remplit vite de films de 2023 ou finalisés début 2024, fictions ou documentaires, courts, moyens ou longs-métrages.

Beaucoup de nouveautés à voir pour les équipes de sélection qui rendront leurs copies cet hiver. La Revue Cinémas d'Amérique latine a également lancé son appel à contribution : Cinéma contemporain Bolivie / Équateur / Pérou - Identités ethniques et culturelles et attend avec impatience et curiosité des articles écrits par des auteurs et autrices d'Amérique latine. Ainsi pendant les deux mois de l'estive, les réceptacles de Cinélatino se remplissent petit à petit des œuvres que le public découvrira en mars 2024.

INVITÉE D'HONNEUR : TERESA SÁNCHEZ, une artiste mexicaine qui, loin des paillettes et des stéréotypes, exerce ses multiples talents dans les arts de l'image et du son. Elle est actrice, productrice, réalisatrice, marionnettiste, enseignante, dramaturge, chanteuse et compositrice.

BILLET DE BLOG 19 AVRIL 2024

Entretien avec Manuel Embalse réalisateur du film "Las Ruinas nuevas"

Le réalisateur, compositeur et poète Manuel Embalse est venu présenter à Toulouse en mars 2024 son second long métrage "Las Nuevas ruinas" en compétition long métrage documentaire de la 36^e édition du festival Cinélantino.



Manuel Embalse © Francisco Muñoz

Cédric Lépine : N'étant pas seulement cinéaste mais aussi artiste compositeur, qu'est-ce que le cinéma t'a permis d'explorer dans la réalisation de *Las Ruinas nuevas* ?

Manuel Embalse : Je suis avant tout musicien. J'écris également les paroles de mes chansons, qui se convertissent dès lors en poèmes qui peuvent devenir un film. J'ai étudié le cinéma dans une école publique, la UNA (Universidad Nacional del Arte) où j'ai plus appris la réalisation de la fiction que le documentaire. Je n'ai donc pas eu de formation classique pour réaliser du

cinéma documentaire.

J'ai commencé avec une caméra digitale et un téléphone portable pour faire des films en filmant directement dans les rues de Buenos Aires où se déroulent énormément de choses au quotidien comme des manifestations. Ce qui m'importait avant tout consistait à filmer la réalité avant de commencer à expérimenter seul devant mon ordinateur un montage avec mes paroles en voix off. De là peut alors surgir un récit qui invite autant le documentaire que la fiction à émerger. Comme je n'ai pas suivi de formation classique à la réalisation, je jouis de beaucoup de



19 avril 2024
2/7



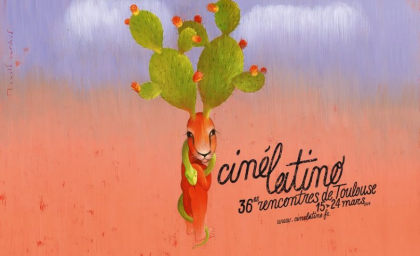
LE CLUB DE MEDIAPART

liberté pour créer.

Mon premier court métrage en 2013 comprenait ainsi des images que j'avais filmées dans mon quotidien et mon intervention passait par ma voix off qui pouvait tout à la fois exprimer un point de vue personnel et ouvrir d'autres portes vers l'essai filmique. L'essai est une forme de documentaire qui m'a beaucoup influencé, en l'occurrence avec le film *Sans soleil* (1983) de Chris Marker où les images sont certes documentaires mais où la narration peut être associée au cinéma de fiction. Par exemple, dans un disque que j'ai sorti en 2014, j'ai mis des éléments de fiction qui ont trait à la science-fiction, avec l'idée que les poubelles électroniques se régénéraient et se transformaient en bactéries pour attaquer la société.

Durant de nombreuses années j'ai réalisé de nombreux courts métrages sur le même thème. Si je résume, dans ma musique, il y avait de la fiction, et dans mes courts, un peu de fiction et de documentaire. J'ai toujours été intéressé par la réalité comme expression vive de la fiction et du documentaire. Je ne suis le créateur d'aucun genre : en musique comme en littérature ou au cinéma, je me suis contenté d'expérimenter. Je suis parti de l'idée que le cinéaste ne se contente pas de raconter sa vie. En revanche, les idées d'un être humain peuvent en rencontrer d'autres à travers l'expression artistique. Ainsi, au fil de mes films sur une décennie est né ce second long métrage sur la base de la science-fiction.

Faire de la musique m'a permis d'envisager le cinéma du point de vue sonore et traduire des idées en musique alors qu'en mots cela nécessiterait de nombreux chapitres d'écriture. Un leitmotiv, une pièce sonore en particulier peuvent permettre de dépasser les limites de la fiction et du documentaire. Dans *Las Ruinas nuevas* j'étais très intéressé pour travailler sur l'aspect sonore des poubelles électroniques. Ainsi est apparu une sorte de fantôme sonore. Le cinéma me permet de ne pas avoir à tout exprimer de manière littérale, mot après mot. Le design sonore, à partir de la construction spatiale du son, m'ouvre des portes et des fenêtres sur la fiction.



19 avril 2024
3/7



LE CLUB DE MEDIAPART

J'ai commencé un essai sur les poubelles électroniques mais je n'en étais pas satisfait : je sentais qu'il y avait déjà des films sur ce sujet et me limiter à un documentaire classique ne me convenait pas. J'ai travaillé sur quinze courts métrages avec ma voix off sur du matériel d'archives avec l'idée d'être à la fois musicien, poète et cinéaste. Je suis également monteur et designer sonore pour d'autres cinéastes de ma génération qui ont en commun l'hybridation du fiction et du documentaire. J'aimais jouer avec la partie magique du cinéma qui était à l'origine de cet art avec les effets spéciaux que l'on trouve chez Méliès.

Le cinéma m'a permis, autour de la thématique des poubelles électroniques, à imaginer un monde futur meilleur. Je pense que le cinéma est un espace d'expérimentation où le son a une réalité physique. Les sensations physiques du son m'intéressent bien plus que l'expression littérale dudit son. Cela rejoint l'expérience d'une performance musicale en direct dans une salle avec le public. Je sens que le cinéma a cette possibilité de réunir des personnes dans une salle ou dans un espace ouvert pour créer des interactions inattendues. J'ignore comment j'ai pu maintenir cette idée durant toutes ces années sans tomber dans une démarche de film documentaire classique avec des témoignages sur les poubelles électroniques ou encore une fiction qui requiert un tout autre mode de financement et de production.

Souvent, les festivals mais aussi les critiques ont tendance à vouloir séparer les films de fiction et les films documentaires. J'ai l'impression que ces dernières années et en particulier en Amérique latine, le concept de « non fiction » marginalise toute une partie de nouveaux cinéastes émergents. Cette hybridation est cependant l'espace de liberté qui me convient le mieux. La voix off dans mes films témoigne aussi de cette hybridation puisque ma voix laisse apparaître une sorte de fantôme qui n'est pas tout à fait moi. Ainsi, sur *Las Nuevas ruinas* cette idée d'alter ego archéologue me donnait la liberté d'exprimer mes idées personnelles où la peinture, la musique, la poésie, la fiction et la forme documentaire sont réunies toutes ensemble.



19 avril 2024
4/7



LE CLUB DE MEDIAPART

J'ai commencé un essai sur les poubelles électroniques mais je n'en étais pas satisfait : je sentais qu'il y avait déjà des films sur ce sujet et me limiter à un documentaire classique ne me convenait pas. J'ai travaillé sur quinze courts métrages avec ma voix off sur du matériel d'archives avec l'idée d'être à la fois musicien, poète et cinéaste. Je suis également monteur et designer sonore pour d'autres cinéastes de ma génération qui ont en commun l'hybridation du fiction et du documentaire. J'aimais jouer avec la partie magique du cinéma qui était à l'origine de cet art avec les effets spéciaux que l'on trouve chez Méliès.

Le cinéma m'a permis, autour de la thématique des poubelles électroniques, à imaginer un monde futur meilleur. Je pense que le cinéma est un espace d'expérimentation où le son a une réalité physique. Les sensations physiques du son m'intéressent bien plus que l'expression littérale dudit son. Cela rejoint l'expérience d'une performance musicale en direct dans une salle avec le public. Je sens que le cinéma a cette possibilité de réunir des personnes dans une salle ou dans un espace ouvert pour créer des interactions inattendues. J'ignore comment j'ai pu maintenir cette idée durant toutes ces années sans tomber dans une démarche de film documentaire classique avec des témoignages sur les poubelles électroniques ou encore une fiction qui requiert un tout autre mode de financement et de production.

Souvent, les festivals mais aussi les critiques ont tendance à vouloir séparer les films de fiction et les films documentaires. J'ai l'impression que ces dernières années et en particulier en Amérique latine, le concept de « non fiction » marginalise toute une partie de nouveaux cinéastes émergents. Cette hybridation est cependant l'espace de liberté qui me convient le mieux. La voix off dans mes films témoigne aussi de cette hybridation puisque ma voix laisse apparaître une sorte de fantôme qui n'est pas tout à fait moi. Ainsi, sur *Las Nuevas ruinas* cette idée d'alter ego archéologue me donnait la liberté d'exprimer mes idées personnelles où la peinture, la musique, la poésie, la fiction et la forme documentaire sont réunies toutes ensemble.

J'ai beaucoup expérimenté dans cette voie et je crois que j'ai trouvé ainsi ma propre voie d'expression où je me sens le plus à l'aise. Il n'est pas sûr non plus que je continue par la suite à faire des films de cette manière puisqu'il s'agit tout de même de dix ans de ma vie sur un même sujet. J'ignore encore comment sera la forme de production de mon prochain film. L'autoprécariation latine consistant à ne pas pouvoir disposer de fonds offre aussi la liberté de faire ce que l'on veut, de terminer le film quand on le veut.



Las Ruinas nuevas de Manuel Embalse © DR

C. L. : Le concept d'archéologie des médias est en effet une clé pertinente pour penser notre monde contemporain à travers le cinéma.

M. E. : C'est fou de prendre conscience que tout le support analogique qui a marqué mon enfance peut disparaître intégralement. En effet, mes premières découvertes musicales comme mes premiers films réalisés sont sur des CD qui se retrouvent à présent à la poubelle parce que les nouveaux ordinateurs n'ont plus de quoi lire des CD. Philosophiquement et émotionnellement c'est tout de même fort de se dire que cette mémoire doit donc être transformée à travers le processus de digitalisation pour se maintenir dans le temps. Alors que je pouvais jusqu'ici avoir accès à une histoire familiale grâce à des films en



19 avril 2024
6/7



LE CLUB DE MEDIAPART

argentique, les films conservés sur un disque externe peuvent disparaître disparaître en quelques secondes.

L'accélération de la technologie depuis les années 1990 contribue à ce que nous commençons à perdre la mémoire et le soin à apporter à la mémoire. Sur Internet il est possible de conserver des fichiers mais il faut ensuite payer Google et autres pour y conserver l'accès. Ainsi, la mémoire devient un privilège. Le sous-entendu actuel est qu'il n'y a pas de mémoire sans réseaux sociaux qui permettent, par exemple en tant que musicien, de partager une création musicale et écouter celle des autres. Cette demande que crée le capitalisme à travers les réseaux sociaux génère une grande anxiété autant pour les artistes que pour le public. En effet, cela entraîne l'envie de posséder ce que l'on n'a pas ou encore ce que l'on ignorait que cela existait.

La décision qui permet de savoir ce que nous voulons garder en mémoire et ce que nous voulons oublier est une vraie question. La mémoire notamment un énorme enjeu dans l'histoire contemporaine de l'Argentine. Ainsi, le gouvernement actuel en Argentine veut réécrire l'histoire quant à la dictature. Comment réagir à cette décision alors que la première nécessité pour certaines personnes consiste à avoir de quoi manger ?

C'est pourquoi je suis particulièrement intéressé par l'idée de remettre la mémoire au premier plan. Je suis attiré notamment sur *Las Ruinas nuevas* par la mémoire internationale qui est l'un des sujets centraux du film. Ainsi, Xu Lizhi, travailleur de Foxconn, l'usine qui assemble les iPhones, commença à exister tandis que les amis ont publié ses poèmes sur Internet. Raconter cette histoire pour moi revient à raconter l'histoire du capitalisme contemporain, l'histoire de l'exploitation du lithium et démythifier Steve Jobs. La nouvelle ruée vers l'or du XXI^e siècle que représente l'extraction du lithium entraîne de nombreuses attaques contre des communautés qui protègent l'environnement naturel où se trouve cet élément. Je fais partie de cette génération qui s'est développée à travers les réseaux sociaux avec l'idée consummatrice de se sentir



19 avril 2024
7/7



LE CLUB DE MEDIAPART

marginalisé de ne pas y être. Je me rends compte que cette technologie encourage l'oubli sous la forme d'une amnésie collective.

L'essayiste allemand W. G. Sebald explique comment le nazisme est arrivé à créer une amnésie collective en Allemagne après la guerre. Des cinéastes comme Rainer Werner Fassbinder et Harun Farocki ont tenté de rompre avec cette dynamique. Actuellement je suis soucieux de la manière dont la mémoire collective peut exister alors que les technologies modernes détruisent les environnements en Amérique latine et en Afrique, condamnent la santé d'enfants qui travaillent dans les usines sans autres opportunités pour survivre parce qu'ils appartiennent à une économie globale associée notamment à l'Europe et à toute l'Amérique. Cette idée m'a beaucoup marqué et c'est ainsi qu'est apparu dans *Las Nuevas ruinas* Xu Lizhi qui aurait mon âge aujourd'hui. Il représente également de nombreux poètes chinois qui ont été tués alors qu'ils défendaient l'art comme moyen d'émancipation d'un capitalisme esclavagiste.

♥ Recommandé (1)



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires,
littérature jeunesse, sujets de société et
environnementaux

Abonné-e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à
l'origine de ses contenus.



18 avril 2024
1/5



LE CLUB DE MEDIAPART

BILLET DE BLOG 18 AVRIL 2024

Entretien avec Dorian Alonso au sujet de son film "Sola no"

"Sola no" réalisé par Dorian Alonso était en compétition court métrage de fiction de la 36e édition du festival Cinélatino, Rencontre de Toulouse.



Dorian Alonso © Francisco Muñoz

Cédric Lépine : Peux-tu rappeler ce qui te conduit à réaliser ce film en Espagne ?

Dorian Alonso : J'ai un conflit existentiel très grand en tant qu'artiste car je suis partie de Cuba en 1997 pour me rendre aux USA sans raisons politiques ou de conformités sociales. Je suis partie pour des raisons spirituelles. Je pratiquais le yoga à Cuba depuis que j'étais très petite et j'ai ainsi rêvé une vie de contemplation. Cependant, à Cuba, ce type de philosophie n'était pas établi. Les religions pratiquées à Cuba sont celles qui

étaient présentes avant le triomphe de la Révolution. J'ai quitté le pays pour les USA où mon père se trouvait depuis les années 1980 tout d'abord avec la volonté d'être une religieuse. Durant cette formation, je n'ai pas trouvé satisfaction en ce qui concerne ma liberté et l'expression d'un monde créatif. C'est ainsi que je suis entrée dans une école de cinéma en Floride d'autant que ma sœur et ma mère s'y trouvaient.

Je me suis mariée, j'ai eu des enfants et je suis devenue professeure de cinéma. En tant que mère en charge d'enfants je n'ai pas eu d'opportunités pour réaliser des tournages. Au fil des années j'ai vécu une nouvelle crise existentielle car je ne me retrouvais pas dans le mode de



18 avril 2024
2/5



LE CLUB DE MEDIAPART

vie aux USA. C'est ainsi que j'ai décidé de partir vivre en Europe parce que le cinéma qui m'a toujours plus venait de ce continent. C'est à l'école à Cuba que j'ai pu découvrir dès mon enfance le cinéma de Truffaut, Godard, le néoréalisme italien, Fellini, De Sica ainsi que Tarkovski qui est l'une de mes plus grandes influences. Je me suis ainsi installée en Espagne et lorsque l'on me questionne sur ma nationalité ainsi que celle de mon cinéma, il m'est toujours difficile de répondre.

Je me reconnais davantage en tant que cinéaste cubaine car la majeure partie de mes influences vient du cinéma russe et du cinéma cubain. Quand je pense au cinéma cubain, je pense à Humberto Solas, à Titón. Mon enfance a été marquée par des valeurs humanistes avec des bases altruistes et de compassion à l'égard de l'humanité. Tout cela a formé mon identité et je ne peux m'en séparer. Je ne suis pas née dans un capitalisme individualiste mais dans une mentalité collective. Tout ceci m'a conduit à mon chemin spirituel.

À présent je cherche à faire un cinéma qui transcende la politique parce que c'est aussi pour moi le meilleur moyen d'aborder la politique. Ce qui est essentiel pour moi en tant qu'artiste est l'universalisation de l'humanité pour mieux me connecter aux autres personnes. Au final, je ne sais pas qui je suis en terme de nationalité mais c'est pour moi la meilleure manière d'embrasser l'humanité.

C. L. : Cette expérience spirituelle autobiographique est au cœur de la mise en scène de ton court métrage *Sola no* où une femme cherche à s'affranchir des décisions de sa propre famille pour trouver son dernier lieu de vie. Vois-tu ce film comme une synthèse de tes questionnements ?

D. A. : Je fais toujours des films à partir de ma propre vie. Mon premier court métrage était aussi autobiographique. Je ne peux pas prétendre parler de quelque chose que je ne connais pas personnellement. Il y a ainsi beaucoup de ma mère dans le personnage de la grand-mère mais aussi de la fille de cette dernière. Je retrouve également entre elles le



18 avril 2024
3/5



LE CLUB DE MEDIAPART

conflit que j'ai eu avec ma mère quand j'ai voulu quitter Cuba. Ce désert est aussi le reflet de mon enfance à Cuba qui était très contemplative. Quant à la petite-fille, il y a beaucoup de moi-même puisque je souhaite prendre de la distance avec la société moderne.

C. L. : Peux-tu parler de la résistance silencieuse de la grand-mère face à sa propre fille ?

D. A. : Je pense en effet que le silence a un grand pouvoir. J'y étais confrontée à Miami où je parlais en faveur de Cuba. De même à Cuba, on ne peut pas parler de tout et il faut trouver des formes subtiles de s'exprimer. Pour moi, il est plus important de savoir se taire que savoir parler. Je crois que la grande difficulté dans la société au-delà des divisions politiques c'est qu'il n'y a pas de lieu et de temps pour s'écouter de manière profonde alors que les discussions superficielles prédominent. Il n'y a pas non plus de communion avec la nature.

Le silence est pour moi un nouveau moyen de communication nécessaire qui se perd au XXI^e siècle. Je souhaitais ainsi faire avec *Sola no* un chant du silence. On pense que le film parle de la fin de vie et de la liberté du choix de sa mort mais le film est davantage une quête en faveur du silence. Non pas du silence littéral mais d'un silence comme quête intérieure de la profondeur des valeurs humaines comme l'amour, la compassion, la compréhension.



Sola no de Dorián Alonso © DR



18 avril 2024
4/5



LE CLUB DE MEDIAPART

C. L. : Cette importance du silence comme forme d'expression repose sur une mise en scène extrêmement cinématographique : peux-tu parler de cette construction esthétique ?

D. A. : Chaque membre artistique du film a soutenu et accompagné ma vision. Je considère mon cinéma comme atemporel. Je ne souhaite pas que mon cinéma soit conditionné à une culture ou une idéologie particulières. J'ai ainsi besoin d'un cinéma avant-gardiste plus global où les générations se mélangent. Je ne veux pas a contrario de cinéma folkloriste à l'idiosyncrasie déterminée. Dans l'esthétique actuelle, je considère qu'il y a une sursaturation de stimulations de toutes parts et non seulement dans le monde artistique.

Je recherche le minimalisme, influencée par le cinéma japonais, le cinéma contemplatif de Tarkovski, le minimalisme du cinéma nordique. Je souhaite un nouveau contrôle de la couleur et de la forme et je ne crois pas en une caméra qui serait seulement une observatrice passive. Je crois bien plus en elle comme élément constructif d'une réalité poétique. Il est important pour moi de construire cette réalité spirituelle intérieure. Pour cela l'espace et le vide ont une grande importance dans la construction de l'image. Je suis en cela très influencée par la peinture expressionniste et abstraite.

C. L. : Le choix du Scope et du désert comme lieu de l'intrigue sont une invitation à dialoguer implicitement avec le western. Or, il s'agirait plutôt d'un antiwestern au sens où les personnages exclusivement féminins au contraire du western classique ne sont pas dans la conquête en mouvement d'un territoire, bien au contraire.



18 avril 2024
5/5



LE CLUB DE MEDIAPART

D.A. : Je ne voulais pas représenter une nature romantique avec un regard qui domine. Ce qui m'importe avant tout c'est le voyage intérieur. Je souhaitais davantage une nature en décadence capable d'entrer en correspondance avec un être humain dans la même situation. Je cherchais donc cette atmosphère aride où le cinéma de Victor Erice m'a beaucoup inspiré, ainsi que celui de Sergio Leone bien entendu. J'étais intéressée dans ce film à la confrontation entre l'homme moderne et l'homme ancien. La grand-mère représente un monde que nous sommes en train de perdre autour de l'introspection et la contemplation alors que la nouvelle génération est habitée par l'inquiétude. Je recherche dans la réalisation à créer un cinéma qui puisse offrir une expérience spirituelle sans dogmatisme mais avec une quête existentielle profonde.

♥ Recommandé (1)



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires,
littérature jeunesse, sujets de société et
environnementaux

Abonné-e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à
l'origine de ses contenus.

BILLET DE BLOG 3 AVRIL 2024

Entretien avec Andrés Peyrot à propos de son film "Dieu est une femme"

Mercredi 3 avril 2024 est diffusé en sortie nationale en France le film "Dieu est une femme". Son réalisateur Andrés Peyrot était présent à Toulouse pour échanger avec le public à l'occasion de la 36^e édition du festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse.



Imprimer



Andrés Peyrot © Francisco Muñoz

Cédric Lépine : Peux-tu parler de ta rencontre avec le film initial de Pierre-Dominique Gaisseau des années 1970 ?

Andrés Peyrot : En réalité, la rencontre, c'était d'abord celle avec la communauté où le film avait été tourné. C'est lors d'un voyage dans cette communauté que j'ai entendu, pour la première fois, parler de ce film perdu et du vide qu'il avait laissé dans la communauté.

Chacun avait soit une histoire de tournage, soit des souvenirs très forts des membres de famille qui

avaient participé au film. Il existait aussi des rumeurs selon lesquelles il avait peut-être été projeté autour du monde, qu'il y avait eu des queues formées autour des cinémas pour le voir.

Ce sont eux qui m'ont raconté des histoires assez incroyables autour de ce film et avant même de vouloir en faire un documentaire, je voulais surtout trouver un moyen de les aider à savoir ce qui s'était vraiment passé et mettre la main sur le film.



3 avril 2024
2/9



LE CLUB DE MEDIAPART

Ce n'était pas facile de retrouver l'identité du réalisateur puisque personne ne savait qu'il s'appelait Pierre-Dominique Gaisseau. Pour beaucoup d'entre eux, c'était Monsieur Akiko.

C. L. : À ce moment-là de la recherche du film, tu songes à en faire toi-même un film ?

A. P. : Disons que quand j'y étais allé, j'étais déjà dans une démarche de recherche pour comprendre la part de mon identité qui est panaméenne et donc de comprendre un petit peu mieux ce pays très petit, très complexe en identité, notamment avec cette communauté indigène ainsi qu'une histoire impérialiste américaine.

Je cherchais différentes histoires qui pouvaient m'aider à comprendre une partie du Panama. Lors de ce voyage, quelque chose de très fort s'est passé parce que je me suis très bien entendu avec les personnes de cette communauté et qu'il y avait cette histoire du cinéma. Je ne savais peut-être pas encore que ça allait devenir le sujet du film mais disons que la première étincelle était là.

Avant de savoir ce que ça allait vraiment devenir, je voulais en tout cas chercher et voir quelles seraient les possibilités de donner suite à cette histoire.

En fait, ce qui m'a beaucoup intéressé, c'est que c'était une histoire, avec un début incroyable et qui s'arrête tout d'un coup. 50 ans plus tard, elle n'avait toujours jamais eu sa fin. Il y avait donc cette envie de terminer cette histoire.

C. L. : Sentais-tu alors le besoin de réparer une faute commise par un collègue français de cette communauté ?

A. P. : Disons qu'en revenant un peu à ces identités-là, avec mon identité semi panaméenne, avec un père suisse, donc européen, il y a évidemment plusieurs couches d'un passé compliqué et douloureux avec les peuples premiers.



3 avril 2024
4/9



LE CLUB DE MEDIAPART

En plus de cela, en étant cinéaste, c'est vrai qu'il y avait une double responsabilité. Comme je me réintéressais à cette histoire, je leur demandais d'être d'accord de la partager en en faisant un nouveau film.

Quelque part, cela devenait un pacte implicite que je n'allais pas en faire un film ou raconter cette histoire sans m'assurer que, d'une part, il y avait cette réparation et cette réappropriation culturelle de ce film qui fait partie de leur héritage culturel. Ils ont le droit d'en disposer tel qu'ils l'entendent. En tout cas, il fallait qu'ils l'ait entre les mains.

C. L. : Cela signifie suivre une démarche de consentement dans la mise en scène, avec leur accord pour nourrir un nouveau récit ?

A. P. : Oui, il s'agit vraiment de créer une relation de confiance, créer des termes et des pactes dans la relation qui nous mettent tous d'accord.

Au-delà de cela, il y avait un deuxième point important. Avec le nouveau film qui allait se faire, une deuxième réparation consiste à changer de méthode. En effet, pendant longtemps, pour beaucoup de cinéastes de l'époque de Gaisseau qui faisaient des films à caractère ethnographique, une même mise en scène appliquée méritait à présent d'être requestionnée.

Là aussi, il s'agissait d'avoir un consentement différent et un espace pour la prise de parole différent. Pour moi, c'était primordial de penser à deux choses. La première était de ne pas mettre dans le film des choses qui viendraient de moi, mais de mettre les témoignages qu'ils veulent faire résonner dans le film avec leurs mots.

Et la deuxième chose importante, c'était de bien faire la différence avec le fait que beaucoup de films de cette époque arrivaient avec l'idée qu'ils allaient définir ou presque donner un cours sur une communauté. Là, le but était de bien connaître la limite du film qui n'est pas censé expliquer la communauté kuna.

Le film devait davantage se concentrer de façon restreinte mais en profondeur sur des protagonistes, leur parcours personnel et émotionnel ainsi que leur attachement direct avec le film perdu de Gaisseau.



Dieu est une femme d'Andrés Peyrot © Pyramide Distribution

C. L. : Comment le titre du film s'est imposé pour ton nouveau film : devait-il ainsi jouer le rôle de porte d'entrée ?

A. P. : Effectivement, je le vois comme une porte d'entrée finalement assez provocatrice. On rentre avec ce titre et dans le film, il est très vite déconstruit. C'est un petit peu aussi une manière de nous mettre face à cette attirance vers des idées un peu romantiques ou mystiques.

Le fait de casser le titre, entre guillemets, de rentrer avec ce titre et d'en sortir en le voyant de manière complètement différente m'intéressait. Je trouvais en outre, que ce titre-là, au-delà d'être intéressant parce que c'est le titre choisi par Gaisseau, contient énormément de mystification. En effet, le Dieu unique n'est pas vraiment un concept qui parle au peuple kuna. Gaisseau laissait entendre avec ce titre que la communauté était un matriarcat. En réalité, il y a beaucoup d'aspects forts autour de la femme dans la communauté matrilocale, matrilineaire, où les rituels et les cérémonies sont réalisés pour les femmes mais ce n'est pas pour autant un matriarcat.



3 avril 2024
6/9



LE CLUB DE MEDIAPART

Le titre renvoyait aussi au mythe du film et au mythe du réalisateur hollywoodien oscarisé. Cela permettait aussi d'évoquer toutes les fantasmés que les Kunas se faisaient du cinéma.

C. L. : Le film a-t-il été pensé en fonction d'une conscience spécifique implicite de l'histoire du Panama ?

A. P. : Oui, bien sûr. Pour moi, c'est très important et très fort dans le film. Je m'adresse aussi beaucoup au Panama. Je me rends compte en parlant avec beaucoup de personnes au Panama que cette communauté est totalement ignorée.

Cette communauté est connue de manière très superficielle puisqu'il s'agit d'un lieu de destination touristique que le ministère du Tourisme et de la Culture met en avant sur leur site sans compréhension de celle-ci en profondeur.

Il y a d'autres combats qui sont d'actualité aujourd'hui, qui sont un petit peu masqués aussi par ces aspects. Cette communauté est reculée, elle ne reçoit donc pas sa juste part des fonds de soutien de l'État. Pendant longtemps, il y a eu une pression très forte qui, en 1925, était très violente. Ainsi, la répression interdisait à la communauté de parler la langue kuna, de pratiquer les rituels et de porter les habits traditionnels. Depuis 1925, les Kunas ont réussi à asseoir leur territoire, lui donner une autonomie et le protéger. Il reste de longues années derrière où le racisme perdure.

En tout cas à Panama City, une ambiance s'est installée où beaucoup de personnes de la communauté avaient honte de parler leur langue. C'est pourquoi, je trouve qu'il y a déjà là un besoin de mieux connaître la communauté, de mieux connaître l'histoire et de montrer aussi dans ce portrait un retour vers la fierté.

Gaisseau a emprunté de l'argent à une banque, il s'est donc autofinancé. Quand il a terminé le montage de son film, il n'a pas réussi à le distribuer, la banque a donc confisqué le film pendant 40 ans. Ensuite cette banque



3 avril 2024
7/9



LE CLUB DE MEDIAPART

a fermé et elle a donné la copie du film au ministère de la Culture. Il y a quelque chose de beaucoup plus politique ici par rapport au Panama : qu'est-ce que fait le ministère de la Culture durant ces 10 années supplémentaires d'attente de ce film ? La réponse c'est qu'il n'a rien fait, et qu'il a laissé le film se détruire avec le temps et l'humidité. Cela dit beaucoup de la place qu'a la communauté kuna pour une institution comme le ministère de la Culture.

C. L. : Se confronter aux images de Gaisseau pour la communauté kuna contemporaine, est-ce un moyen de se réapproprier directement son histoire ?

A. P. : Bien sûr. Il y a une réappropriation pour eux de ce côté-là, à partir d'une image construite par d'autres. Entre le moment où Gaisseau a filmé et aujourd'hui, un changement radical s'est opéré entre une époque où, comme c'est dit dans le film, personne ne parlait. Aujourd'hui, 50 ans plus tard, tous les Kunas ont une caméra dans leur poche. Là aussi, c'est un beau parcours de commencer le film avec le regard complètement unique de la caméra extérieure et terminer avec le fait que les deux frères cinéastes kunas Orgun et Duiren Wagua utilisent cet argument pour aller dans les communautés et proposer avec leurs caméras de raconter leur histoire avec leurs propres images.

En décembre 2023, nous devions retourner montrer le film à la communauté de la même façon que le film de Gaisseau avait été montré mais cette projection a été annulée parce qu'une entreprise minière canadienne a voulu implanter une mine de cuivre au Panama. Le gouvernement a signé très rapidement un contrat et il y a eu des manifestations énormes qui ont paralysé le pays pendant plusieurs semaines.

Les Kunas étaient très impliqués là-dedans et le festival qui nous invitait au Panama a été annulé. Tout cela pour dire que cette démarche a, entre autres, beaucoup contribué à la victoire du mouvement. En effet, même si



3 avril 2024
8/9



LE CLUB DE MEDIAPART

c'est très rare partout en Amérique latine, les manifestations ont abouti à l'annulation du contrat.

Orgun et Duiren Wagua et d'autres jeunes de la communauté à qui ils avaient donné ces ateliers de cinéma, ont fait une série de vidéos courtes à partager sur les réseaux sociaux, qui mettaient en avant la biodiversité, la culture, ou qui parlaient de familles qui allaient être déplacées par l'implantation de la mine. Ils ont commencé à raconter beaucoup d'histoires. C'est quelque chose qui a été très partagé dans les réseaux sociaux et qui a même été repris par des groupes aux États-Unis de défense de la biodiversité, etc. Ça a fini par aller sur le compte Instagram de Leonardo DiCaprio.

Enfin, cela a pris ainsi une telle ampleur qui, en s'accumulant, a contribué à faire pression pour que le gouvernement fasse marche arrière et lâche ce contrat.

C'est une belle victoire d'un mouvement social d'abord, mais aussi accompagnée d'une démarche de se raconter et de se réapproprier des outils pour faire des images avec le pouvoir de les diffuser.



Dieu est une femme

d'Andrés Peyrot

Documentaire

85 minutes. France, Suisse,
Panama, 2023.

Couleur

Langues originales :
espagnol, kuna

Avec : Arysteides Turpana, Laida
Diaz de Prestan, Olonigdi Chiari,
Cebaldo Inawinapi, Orgun Wagua,
Duiuren Wagua, Demetria Prestan
Diaz, Demetrianana Prestan Diaz,
Sidsagi Inatoy



3 avril 2024
9/9



LE CLUB DE MEDIAPART

Scénario : Andrés Peyrot & Elizabeth Wautlet
Images : Patrick Tresch (SCS) & Nicolas Desaintquentin
Montage : Sabine Emiliani
Musique : Grégoire Auger
Son : Luis Bravo, Luis Lasso, Damien Perrollaz, Samy Bardet
Production : Brieuc Dréano, Andrés Peyrot, Johan De Faria, Sebastian Deurdilly, Bénédicte Perrot
Coproductioin : Xavier Grin
Chargés de production : Orgun Wagua, Duiren Wagua, Isabella Gálvez Peñafiel, Moisés Gonzalez
Sociétés de production : Industrie Films, Upside Films
Société de coproduction : P.S. Productions
Avec la participation de Ciné+, Pyramide Distribution, SerTV
En association avec Cineventure 8 Avec le soutien de la Région Ile-de-France, le Cinéforum, la Loterie Romande, le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Productions associées : Wagua Films, Mente Pública
Distributeur (France) : Pyramide Distribution
Ventes internationales : Pyramide International

♥ Recommandé (1)



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires,
littérature jeunesse, sujets de société et
environnementaux

Abonné-e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à
l'origine de ses contenus.



17 mars 2024
1/3



LE CLUB DE MEDIAPART

BILLET DE BLOG 17 MARS 2024

Cinélatino 2024 : "Memorias de un cuerpo que arde" d'Antonella Sudasassi Furniss

Plusieurs voix de femmes âgées révèlent l'histoire de leur sexualité à travers des drames et un long chemin vers leur épanouissement. Une femme seule dans sa maison entourée d'objets chargés d'histoires incarne dès lors devant une caméra cette libération des voix.



Imprimer



Memorias de un cuerpo que arde d'Antonella Sudasassi Furniss © Substance Films

Film en compétition long métrage de la 36e édition du Festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse 2024 : *Memorias de un cuerpo que arde* d'Antonella Sudasassi Furniss

Depuis deux décennies le cinéma costaricain trouve la plus force de son expression dans les mises en scènes de l'intime féminin proposées par des cinéastes à l'inspiration audacieuse. De Paz Fábrega (*Agua fría*, 2010), Alexandra Latishev (*Medea*, 2017), Sofía Quirós Ubeda (*Ceniza negra*, 2019), Nathalie Álvarez Mesen (*Clara sola*, 2021) à Valentina Maurel (*Tengo sueños eléctricos*, 2022), Antonella Sudasassi Furniss poursuit cette précieuse exploration des voix laissées trop longtemps sans voix où l'intime du féminin devient éminemment politique. La cinéaste propose pour son second long métrage un huis clos transgénérationnel où la dictature du patriarcat des décennies passées à travers la transmission du viol comme outil de déshumanisation et soumission de l'autre est au cœur des



17 mars 2024
2/3

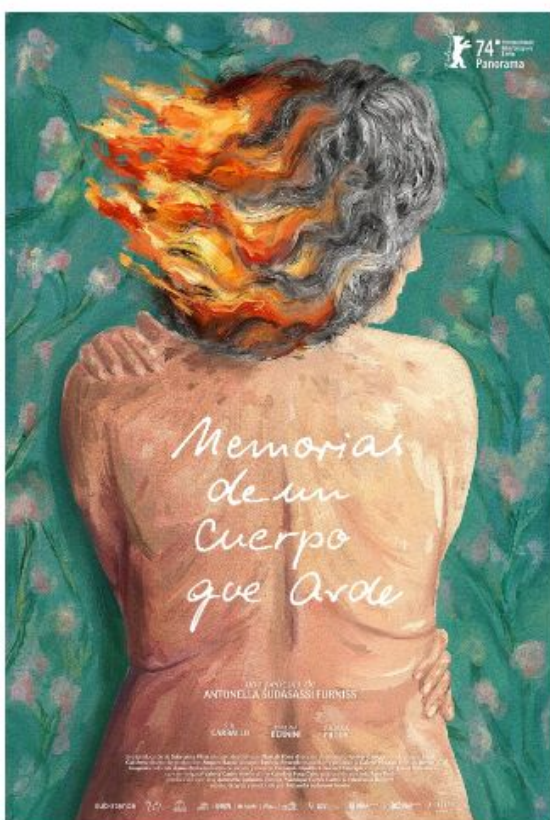


LE CLUB DE MEDIAPART

problématiques du film. Il en découle dès lors une mise en scène donnant chair à ces nombreuses voix anonymes documentaires qui forment le fil d'Ariane d'une maison aux arcanes labyrinthiques à partir du moment où la mémoire est sollicitée afin de se confronter au Minotaure de l'oppression féminine.

D'une démarche anthropologique recueillant la voix des femmes des générations de sa grand-mère, la cinéaste réactive la dynamique de Pasolini sur *Enquête sur la sexualité* (*Comizi d'amore*, 1964) au moment où la libération sexuelle est en cours en Italie, construisant méticuleusement une œuvre filmique qui s'affranchit des limites imposées par l'orthodoxie de la fiction et du documentaire. Ainsi, le hors champ ouvre le film pour générer la mise en abyme d'une réalité individuelle au présent traversée par les histoires qui animent chacun et chacune.

Antonella Sudasassi relève le défi d'une odyssée en huis clos où l'usage du plan séquence est le parti pris syntaxique qui permet d'abolir les barrières temporelles tout en créant une chorégraphie des souvenirs aussi bien que des objets qui peuplent un espace de vie. Cette écriture filmique réussit à convoquer la force suggestive de Lucrecia Martel et la mise en scène hypnotique de l'interrogation du temps d'Alexandre Sokourov.



Memorias de un cuerpo que arde

d'Antonella Sudasassi Furniss

Fiction

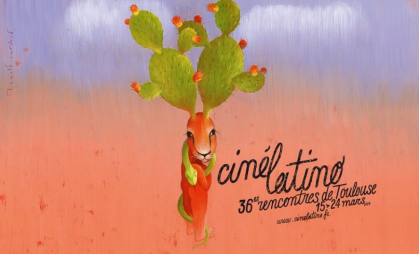
90 minutes. Costa Rica,

Espagne, 2024.

Couleur

Langue originale : espagnol

Avec : Sol Carballo (la femme),
Paulina Bernini (la jeune femme),
Juliana Filloy (la fille), Liliana
Biamonte (la mère), Juan Luis
Araya (l'époux), Gabriel Araya
(le père), Leonardo Perucci (le
petit ami), Cecilia García (la
grand-mère)



17 mars 2024
3/3



LE CLUB DE MEDIAPART

Scénario : Antonella

Sudasassi Furniss

Images : Andrés Campos Sánchez

Montage : Bernat Aragonés

Musique : Juano Damiani

Sound design : Fernando Novillo

Son : Sergio Gutiérrez Solórzano

Décors : Amparo Baeza Infante

Costumes : Patricia Alvarado Hurtado

Maquillage : Gabriel Hidalgo

Casting : Kim Picado Gutiérrez

Production : Antonella Sudasassi Furniss

Production exécutive : Antonella Sudasassi Furniss, Manrique Cortés

Castro, Estephania Bonnett Alonso

Coproduction : Estephania Bonnett Alonso

Société de production : Substance Films (Costa Rica)

Société de coproduction : Playlab Films (Espagne)

Ventes internationales : Bendita Film Sales

Contacts :

Substance Films

San José, Costa Rica

hablemos@definesubstance.com

www.definesubstance.com

www.definesubstance.com

Bendita Film Sales

Santa Cruz de Tenerife, Spainsales@benditafilms.com

♥ Recommandé (2)



Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires,
littérature jeunesse, sujets de société et
environnementaux

[Abonné-e de Mediapart](#)

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à
l'origine de ses contenus.

BILLET DE BLOG 15 MARS 2024

Cinélantino 2024 : El Profesor (Puán) de Maria Alché et Benjamín Naishtat

Marcelo Pena pensait hériter de la chaire de philosophie laissée vacante d'un ami et collègue universitaire suite au décès subit de celui-ci mais c'était sans compter le retour d'Europe de son rival charismatique Rafael Sujarchuk.



Imprimer



El Profesor Puán de Maria Alché et Benjamín Naishtat © Condor

Film en séance d'ouverture de la 36^e édition du Festival Cinélantino, Rencontres de Toulouse 2024 : *El Profesor* de Maria Alché et Benjamín Naishtat

Après le thriller paranoïaque *Historia del miedo* (2014) et le polar politique *Rojo* (2018), Benjamín Naishtat s'embarque dans une comédie grinçante autour du portrait iconique d'un universitaire malchanceux chargé de contradictions face à un rival charismatique et cynique. Le cinéaste partage pour l'occasion la réalisation avec Maria Alché qui débute pour la première fois dans le cinéma argentin en tant qu'actrice dans le rôle



15 mars 2024
2/3



LE CLUB DE MEDIAPART

principal inoubliable du film de Lucrecia Martel *La niña santa* (2004).

Manifestement, le plaisir de diriger des acteurs et des actrices particulièrement inspiré es anime les deux cinéastes, avec une succession de personnages savoureux qui s'exposent sur la large scène de la comédie humaine. Bien que le rôle principal apparaisse au premier abord sympathique, il ne cesse d'être tourné en ridicule dans une succession de scènes où il cumule les maladresses.

La charge de l'ironie vise ici avant tout à tourner en dérision la futilité de personnages en quête de reconnaissance, à l'heure où la philosophie devient une marchandise comme une autre dans le monde néolibérale. L'engagement politique du milieu universitaire qui a marqué ces dernières décennies en Argentine se retrouve également en toile de fond de farce corrosive opposant deux personnages antagoniques joués avec un plaisir profond et communicatif par Marcelo Subiotto et Leonardo Sbaraglia.

El Profesor

Puán

de Maria Alché et Benjamín Naishtat

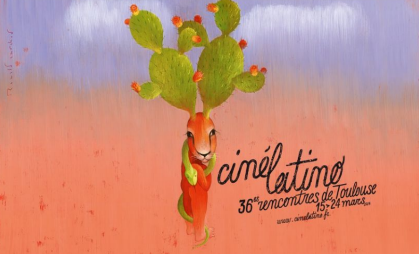
Fiction

109 minutes. Argentine, Italie, France, Allemagne, Brésil, Bolivie, 2023.

Couleur

Langue originale : espagnol

Avec : Marcelo Subiotto (Marcelo Pena), Leonardo Sbaraglia (Rafael Sujarchuk), Julieta Zylberberg (Jazmín), Lali Espósito (Vera Motta), Andrea Frigerio (Silvia), Camila Peralta (Ivana), Alejandra Flechner (Doris), Gaspar Offenhenden (Manolo), Claudia Cantero (Daniela), Teresa Calandra (Amanda Longo), Juan Luppi (Lucas), Damián Dreizik (Ariel), Mara Bestelli (Vicky), Zulema Galperín (Amelia), Liliana Juárez (Luisa), Luis Ziemkowski, Cristina Banegas, Héctor Bidonde, Aldo Onofri



15 mars 2024
3/3



LE CLUB DE MEDIAPART

Scénario : Maria Alché et Benjamín Naishtat

Images : Hélène Louvart

Montage : Livia Serpa

Musique : Santiago Dolan

Design sonore : Fernando Ribero

Costumes : Mariana Seropian

Maquillage : Marisa Amenta

Coiffure : Malvina Mariani

Direction artistique : Julieta Dolinsky

Production : Federico Eibuszyc, Barbara Sarasola-Day

Coproduction : Christoph Friedel, Axel Kuschevatzky, Tatiana

Leite, Giovanni Pompili, Claudia Steffen, Mathieu Verhaeghe,

Thomas Verhaeghe

Production exécutive : Phin Glynn

Distributeur (France) : Condor Distribution

Date de sortie salles (France) : 3 juillet 2024

♥ Recommandé (2)

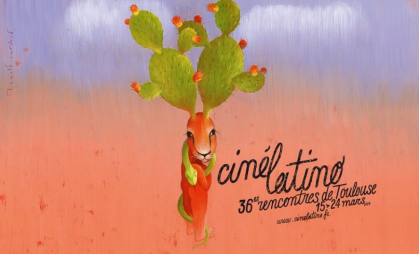


Cédric Lépine

Critique de cinéma, essais littéraires,
littérature jeunesse, sujets de société et
environnementaux

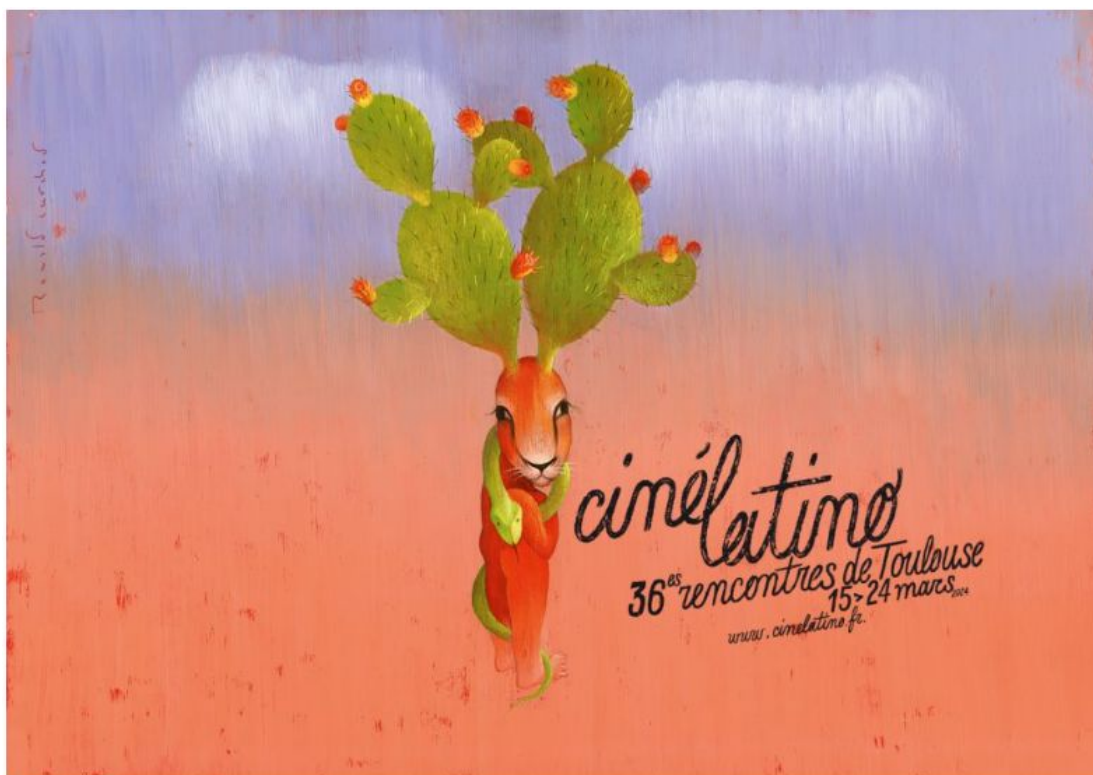
Abonné-e de Mediapart

Ce blog est personnel, la rédaction n'est pas à
l'origine de ses contenus.






4 mars 2024
1/1

MEXICO-MEXIQUE
UNE ENTRÉE FRANCOPHONE SUR LE MEXIQUE



36E RENCONTRES CINÉLATINO 2024 À TOULOUSE

 Du 15 au 24 mars  Cinéma  France

Comme chaque année, Cinélatino est de retour.

Côté Mexique, près d'une 40aine de films et courts-métrages à l'affiche.

Et l'invitée d'honneur est l'actrice mexicaine Teresa Sanchez (Noche de Fuego, Dos Estaciones...) !

Depuis 36 ans maintenant, Cinélatino est un festival à portée internationale, basé à Toulouse qui se déploie dans le département de la Haute-Garonne et la région Occitanie.

Cinélatino, Rencontres de Toulouse est le plus ancien festival consacré à l'Amérique latine en Europe et le plus important en terme de surface de programmation (plus de 130 titres par édition), d'invité-es (autour de 70), de présence de professionnel·les (plus de 250) et de fréquentation avec plus de 46 800 participant·es, 39 000 en 2022 et 43 700 en 2021 (sessions en ligne et présentielle cumulées).

Source, information complète, programme, réservations : sur le site [Cinélatino "36èmes rencontres"](https://www.cinelatino.fr)

Lieu : Toulouse



27 janvier 2024
1/2



CINÉMA, CULTURE, ÉVÉNEMENTS

34e édition de Cinélatino à Toulouse du 15 au 24 mars 2024

PUBLIÉ LE 27 JANVIER 2024 PAR DIRECTION WEBMASTER

27
Jan



Créé en 1989, le festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse s'est imposé au fil des ans comme le rendez-vous européen incontournable avec les films et les auteurs-trices latino-américain-es. Le cœur du festival bat son plein pendant dix jours à Toulouse, ville jeune, latine, cinéphile et irrigue la région Occitanie au travers du dispositif Cinélatino en région. Cinélatino, c'est l'alchimie réussie entre un événement culturel, convivial, exigeant, une plateforme professionnelle performante et des actions culturelle et éducatives envers des milliers de jeunes.

Photo : Cinélatino

Il est l'heure pour le festival Cinélatino des premières révélations : l'affiche dessinée par **Ronald Curchod** pour le 36e festival et les grands axes de la programmation. Sans perdre de vue son engagement politique, Cinélatino explorera cette année, en coproduction avec La Cinémathèque de Toulouse, **le cinéma fantastique mexicain**. Habité par des monstres, des vampires ou des revenants, il se nourrit de légendes et folklore, et vagabonde dans les registres du drame, de l'horreur et de la comédie. **Cuba**, dont le cinéma a été le fleuron de l'Amérique latine, vit une période complexe, post-castriste et toujours affaiblie économiquement par l'embargo étasunien. Pourtant les artistes, souvent contraints de partir à l'étranger, innovent encore et trouvent des formes cinématographiques pour raconter de nouvelles histoires. Cinélatino part en quête de ce **cinéma de la diaspora et de l'exil**. En outre, nous ne pouvons résister à l'idée de vous présenter l'œuvre de **Nicolás Guillén Landrián**. Ce documentariste, dissident de la période castriste, censuré et ostracisé pendant trente ans, a bousculé sans cesse les codes du documentaire et de la pensée dominante. Il est aujourd'hui un auteur inspirant pour les nouvelles générations de cinéastes.

L'invitée d'honneur sera l'actrice mexicaine **Teresa Sánchez**. Loin des paillettes et des stéréotypes, elle exerce ses multiples talents dans les arts de l'image et du son. Elle est actrice, productrice, réalisatrice, marionnettiste, enseignante, dramaturge, chanteuse et compositrice. Une créatrice foisonnante et généreuse, dont l'interprétation a été remarquée et primée à plusieurs reprises : *La Camarista*, *Noche de fuego*, *Tótem* (Prix du public 2023), *Dos estaciones* (Grand Prix Coup de Cœur 2023).



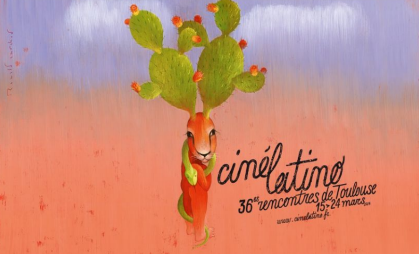
27 janvier 2024
2/2



Enfin, la section **Otra Mirada**, celle du regard curieux, réunira les travaux de la collection chilienne Diluvio, films collectifs et individuels de **Cristóbal León**, **Joaquín Cociña**, **Alejandra Moffat** et **Niles Atallah**. Les courts-métrages se détournent des formes communes du cinéma par l'irruption, l'expérimentation esthétique dans la banalité du quotidien pour y introduire une réflexion politique. Dessins, objets, photos, grattage, stop motion, l'animation, souvent alliée à la musique, explore librement les arts graphiques.

Cinelatino – Toulouse





19 janvier 2024
1/2



CINÉMA, CULTURE, ÉVÉNEMENTS

Le 36e festival Cinélatino de Toulouse revient du 15 au 24 mars prochain

PUBLIÉ LE 19 JANVIER 2024 PAR DIRECTION WEBMASTER

19
Jan



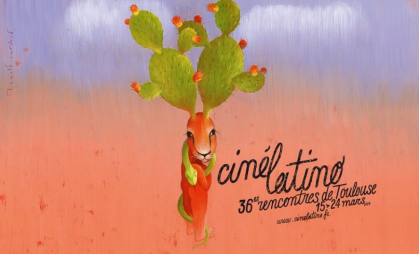
La 36e édition du Incontournable festival Cinélatino de Toulouse et sa région est déjà en route et la programmation et les invités de cette année seront dévoilés avant fin janvier sur le site web du festival.

Photo : Cinélatino

Sans perdre de vue son engagement politique, Cinélatino explorera cette année, en coproduction avec La Cinémathèque de Toulouse, **le cinéma fantastique mexicain**. Habité par des monstres, des vampires ou des revenants, il se nourrit de légendes et folklore, et vagabonde dans les registres du drame, de l'horreur et de la comédie. **Cuba**, dont le cinéma a été le fleuron de l'Amérique latine, vit une période complexe, post-castriste et toujours affaiblie économiquement par l'embargo étatsunien. Pourtant les artistes, souvent contraints de partir à l'étranger, innovent encore et trouvent des formes cinématographiques pour raconter de nouvelles histoires. Cinélatino part en quête de ce **cinéma de la diaspora et de l'exil**. En outre, nous ne pouvons résister à l'idée de vous présenter l'œuvre de **Nicolás Guillén Landrián**. Ce documentariste, dissident de la période castriste, censuré et ostracisé pendant 30 ans, a bousculé sans cesse les codes du documentaire et de la pensée dominante. Il est aujourd'hui un auteur inspirant pour les nouvelles générations de cinéastes.

L'invitée d'honneur sera l'actrice mexicaine Teresa Sanchez. Loin des paillettes et des stéréotypes, elle exerce ses multiples talents dans les arts de l'image et du son. Elle est actrice, productrice, réalisatrice, marionnettiste, enseignante, dramaturge, chanteuse et compositrice. Une créatrice foisonnante et généreuse, dont l'interprétation a été remarquée et primée à plusieurs reprises : *La Camarista*, *Noche de fuego*, *Tótem* (Prix du public 2023), *Dos estaciones* (Grand Prix Coup de Cœur 2023).

Enfin, la section **Otra Mirada**, celle du regard curieux, réunira les travaux de la collection chilienne Diluvio, films collectifs et individuels de **Cristóbal León**, **Joaquín Cociña**, **Alejandra Moffat** et **Niles Atallah**. Les courts-métrages se détournent des formes communes du cinéma par l'irruption,



19 janvier 2024
2/2



l'expérimentation esthétique dans la banalité du quotidien pour y introduire une réflexion politique. Dessins, objets, photos, grattage, stop motion, l'animation, souvent alliée à la musique, explore librement les arts graphiques. Dès fin janvier, nous vous présenterons peu à peu la suite du programme de cette 36e édition, de la musique, de la fête, de la poésie, du cinéma et du cinéma encore pour tous les goûts et tous les âges.

Cinelatino Toulouse



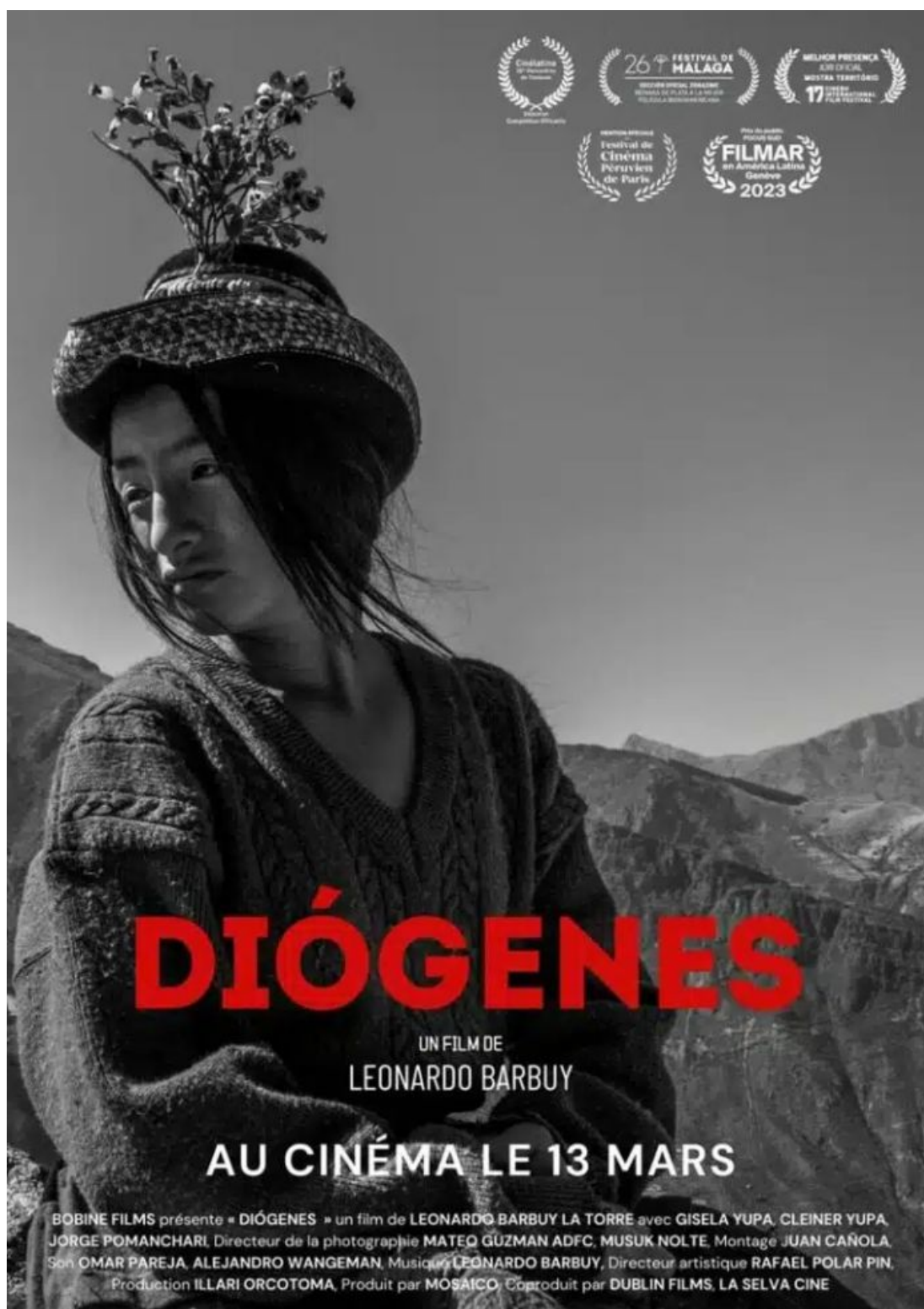


13 mars 2024
1/3

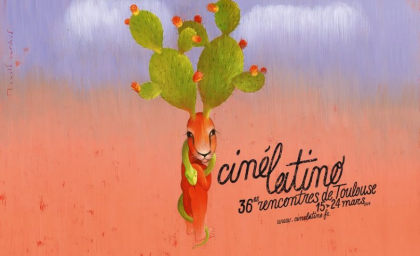


Diogènes, un film péruvien fascinant, sortie le 13 mars en salles

Par Stanislas Claude - 13 mars 2024



<https://publikart.net/diogenes-sortie-le-13-mars-en-salles/>



13 mars 2024
2/3



Le réalisateur **Leonardo Barbuy** propose une revisite du mythe de **Diogène** en situant son film dans les Andes péruviennes. Cette chronique familiale dans un sublime Noir et Blanc rappelle les films de **Bella Tar** et a été présentée en compétition aux **Rencontres Cinélatino de Toulouse**. Elle a été filmée dans la région **d'Ayacucho** dans les **Andes** et ressemble à un documentaire pour dépeindre la vie quotidienne d'un père et de ses deux enfants.

Un film au plus près du réel

Pour ceux qui se souviennent du mythe grec, **Diogène de Sinope** était un marginal qui vivait loin de la communauté des hommes. Auteur de la phrase culte **plus je connais les hommes et plus j'aime mon chien**, il est passé à la postérité pour sa dénonciation de l'artifice des conventions sociales, lui qui préconisait une vie simple plus proche de la nature. Dans **Diogènes**, le héros vit également loin du monde des hommes, dans une chaumière isolée à flanc de montagne. Artisan, il peint des **tablas** peintes sur de l'écorce d'agave à la lueur d'une bougie pour raconter la vie quotidienne de sa communauté et puis il élève seul ses 2 enfants. Leur nom **quechua** signifie *raconter la mémoire*. Le film a été tourné dans la commune de **Sarhua**, connue pour cet art. Au préalable, l'écriture du scénario, le travail de recherche anthropologique sur la vie dans cette région, ses légendes et rituels ont permis de créer une vraie ambiance mystique. Entre 1980 et 2000, le **Pérou** a vécu une guerre qui s'est soldée par plus de 70.000 morts et 20.000 disparus entre l'armée régulière et un groupe appelé **Sentier lumineux**. Les tablas sont souvent longuement filmés par la caméra avec notamment des images d'hommes masqués et armés au milieu des paysans. Les comédiens sont tous des non-professionnels, **Leonardo Barbuy** leur a laissé une grande autonomie pour échanger et montrer leur culture. L'acteur principal **Jorge Pomacanchari** dégage une grande force dans son regard magnétique, rendant compte de la rudesse de son existence, à la lumière de sa lampe à pétrole ou de la bougie. Des images fixes montrent la communauté parée de ses plus beaux costumes pour une cérémonie, la simplicité du quotidien est totale, sans artifices, comme **Diogène** l'aurait aimé.

Ce premier film de **Leonardo Barbuy** laisse transparaître une vraie volonté de rendre compte du réel, dans un noir et blanc qui subjugue. Il est à découvrir le 13 mars en salles.

Synopsis: Au milieu des Andes péruviennes, deux jeunes enfants se retrouvent enlevés par leur père, un peintre héritier d'une tradition ancestrale, les Tablas de Sarhua. Il fait commerce de ses peintures en échange de produits de première nécessité, tandis que ses enfants l'attendent. À la suite d'une série d'événements inattendus, ces derniers vont découvrir une nouvelle réalité. En particulier Sabina, la sœur aînée, qui va être amenée à rencontrer son passé et sa culture.



13 mars 2024
3/3



NOS NOTES ...

Originalité	★★★★☆
Réalisation	★★★★☆
Jeu des acteurs	★★★★☆
Plaisir de la séance	★★★★☆
RÉSUMÉ	3.5 ★★★★☆ SCORE GLOBAL



Stanislas Claude

<http://culturaddict.com/>

Rédacteur ciné, théâtre, musique, BD, expos, parisien de vie, culturaddict de coeur.
Fondateur et responsable du site Culturaddict, rédacteur sur le site lifestyle Gentleman moderne. Stanislas a le statut d'érudit sur Publik'Art.





24 mars 2024

1/4

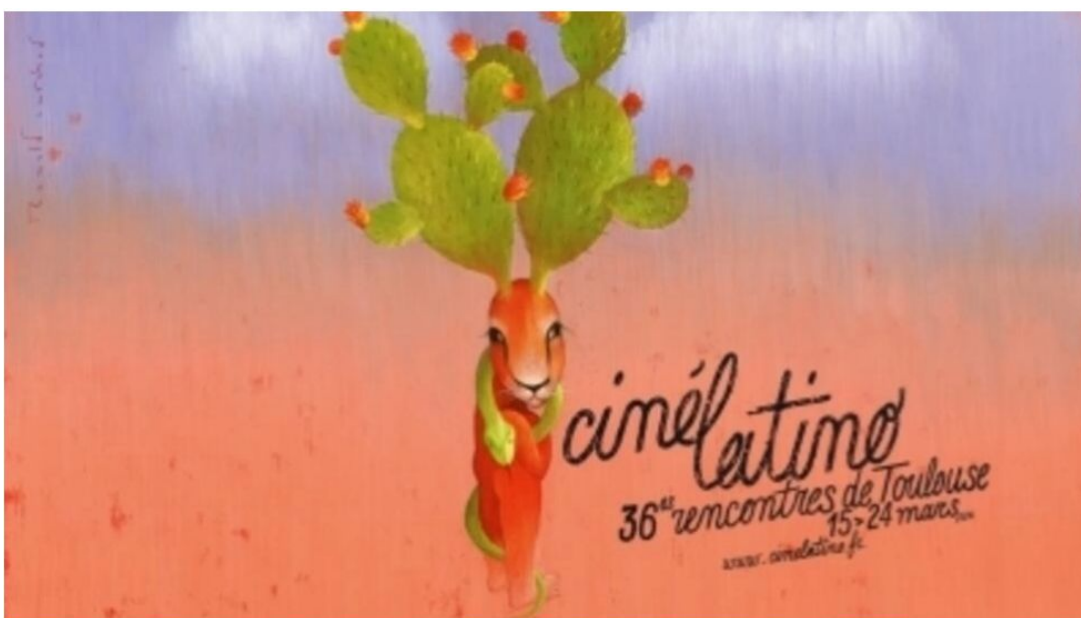


🏠 / Amériques

Rencontres Cinélatino de Toulouse: un palmarès éclectique pour une offre foisonnante

Le rideau est retombé sur la 36^e édition des Rencontres du cinéma latino-américain de Toulouse. Et les jurys des différents prix du festival ont mis à l'honneur des films qui représentent bien la variété de l'offre tant du point de vue des problématiques soulevées que de la façon de raconter les histoires. Encore quelques coups de cœur que l'on espère bientôt voir sur les écrans en France.

Publié le : 24/03/2024 - 11:12 ⌚ 6 mn



Cinélatino: le rideau est tombé sur la 36^e édition (2024) des Rencontres du cinéma latino-américain de Toulouse. © D.R.

Par : [Isabelle Le Gonidec](#)

Mon film raconte des histoires que j'ai entendues depuis une vingtaine d'années que je travaille dans cette région du Pacifique colombien, raconte le réalisateur colombien Santiago Lozano Alvarez. Son long métrage *J'ai vu trois lumières noires*, a remporté le Grand prix du coup du cœur du festival, décerné un jury composé notamment du réalisateur cubain Ernesto Daranas (réalisateur de *Chala, une enfance cubaine* et *Sergio y Serguei* et dont on espère pouvoir reparler rapidement du beau documentaire *Landrian*) et du compositeur Harry Allouche, créateur de la bande son du film choc *Les colons*, sorti en décembre dernier.



Le comédien Jésus Mina est José de los Santos dans le film «J'ai vu trois lumières noires» du Colombien Santiago Lozano, Grand prix du coup du cœur de la 36^e édition des Rencontres du cinéma latino-américain de Toulouse. © Cinélatino 2024



24 mars 2024
2/4



Du Chocó...

José de los Santos, le personnage principal du film de Lozano, est le dépositaire d'une culture ancestrale, celle des peuples afro-descendants de cette région montagneuse de forêts touffues où se sont réfugiés les noirs qui fuyaient l'esclavage des plantations de canne à sucre. José de los Santos connaît le langage des plantes, celui des signes. Il sait aussi les prières qui apaisent les âmes des morts. Et les morts sont légion, dans cette région du Chocó où sévissent guérilla, armée, mercenaires et orpailleurs. Le fleuve rend toujours leurs corps et José dos Santos leur rend les derniers sacrements mêlant, comme son nom l'indique tous les saints, ceux de Colombie, d'Espagne et d'Afrique. Les rituels liés à la mort sont ceux qui représentent le mieux ces cultures de la diaspora africaine, leur résistance politique et culturelle et le syncrétisme à l'œuvre dans cette région du Pacifique, racontait Santiago Lozano lors de la présentation publique du film. L'acteur (et professeur) de théâtre de la ville de Cali, Jésus Mina est José de los Santos, vieux sage à la silhouette massive et au regard attentif derrière ses lunettes bricolées. Présence magnétique à l'écran, il a participé à la construction du personnage, expliquait Santiago Lozano. De nombreux personnages hantent littéralement le film, regardant droit la caméra, comme interpellant le spectateur : sont-ils vivants ou morts ? Et ceux qui sont vivants ne sont-ils que des morts en sursis ? La forêt et le fleuve – coup de chapeau au chef opérateur Juan Velasquez, sont presque des personnages à part entière et la mort est aux aguets. Issu de Cinéma en construction et de la Cinéfondation à Cannes, c'est un film que l'on espère voir sur les écrans en France.



La mort est aussi au cœur du second long métrage, le Brésilien *Estranho caminho* de Guto Parente, qui a remporté la mention spéciale du jury Coup de cœur. Un film déjà sélectionné au festival de San Sebastian l'an dernier. Jeune cinéaste, David revient dans sa ville natale présenter son film expérimental dans un festival, mais en raison de la pandémie de Covid, celui-ci est annulé. Il est contraint de demander un toit à son père, et se réinstalle dans l'appartement familial où vit ce vieil homme ronchon, interprété par Carlos Francisco, géant du cinéma brésilien que l'on avait précédemment vu dans *Bucarau*. Entre comédie familiale et film fantastique, le film balance et on se laisse prendre par les tempêtes qui agitent ce couple improbable et attachant, servi par une mise en scène inventive, qui jongle entre passé et présent, rêve et réalité.

... au plaisir féminin

Le prix du public - Fiction – *La dépêche du Midi* et le prix Fipresci ont eux récompensé *Souvenirs d'un corps en feu* de la Costaricaine Antonella Sudasassi Furniss. Un film audacieux tant dans son propos que dans sa mise en scène – nous sommes entre documentaire et fiction – qui démonte le carcan imposé par la morale et la religion aux femmes pour empêcher tout au fil de leurs vies leurs corps de vivre, d'aimer, de jouir. En voix off le plus souvent, trois voix racontent : leur enfance et adolescence, l'éducation corsetée, les premiers émois amoureux, la vie d'épouse et les viols conjugaux. Et la découverte du plaisir aussi, solitaire ou à deux. Les voix sont incarnées à l'écran par une femme de quelque 70 ans qui évolue dans sa maison, fait le ménage dans ses souvenirs et ses papiers. La comédienne Sol Carballo, présence discrète, mais très incarnée, filmée à fleur de peau, interpelle du regard la caméra et le spectateur. Un sujet difficile, presque tabou à fortiori dans des sociétés de culture chrétienne et machiste, finement traité par la réalisatrice qui avait déjà évoqué ce thème dans son précédent documentaire *El despertar de las hormigas*.



24 mars 2024

3/4



Enfin, autre coup de cœur partagé cette fois avec les jurys du prix CCAS de la fiction – prix des électriciens gaziers, et le prix SFCC, le film mexicain *No nos moverán* de Pierre Saint-Martin Castellanos. Sélectionné, comme le film de Lozano, par Cinéma en construction 2023, ce long-métrage en noir et blanc raconte le désir de vengeance de Socorro, cinquante ans après la mort de son frère Coque, assassiné lors de la **répression estudiantine de la place de Tlatelolco en octobre 1968**. Et sa mystérieuse culpabilité.



Des manifestants défilent sur la place Zocalo, à Mexico, lors de la commémoration du 50e anniversaire du massacre d'étudiants de Tlatelolco, en 1968, le 2 octobre 2018. RONALDO SCHEMIDT / AFP

Elle cherche le soldat qui a torturé Coque, car **justice n'a pas été faite** dans ce tragique épisode de l'histoire contemporaine du Mexique. Le film est porté par Socorro, avocate âgée et abîmée par la cigarette et la tequila (?), mais d'une détermination farouche, sublimée à l'écran par la comédienne Luisa Huertas. Elle est toute à fois tyrannique et tendre, cocasse et effrayante et le film joue sur ces deux registres. Le personnage de Sidarta, bras droit de Socorro, a emprunté lui à **Cantinflas**, le Charlie Chaplin hispanique, son lexique bricolé et son débit à la mitraillette. Le format de l'image rappelle celui des séries télévisées dont se moque l'un des personnages, ses bords arrondis et le noir et blanc évoquent le polar. Encore un film que l'on espère voir sur les écrans en France, pour illustrer la richesse du cinéma mexicain.



24 mars 2024
4/4



La comédienne Luisa Huertas est Socorro dans le film mexicain «No nos moverán» de Pierre Saint-Martin Castellanos couronné des prix CCAS de la fiction – prix des électriciens gaziers - et prix SFCC aux 36es Rencontres du cinéma latino-américain de Toulouse. © Cinélatino 2023 / Cine en construction

► [Le palmarès complet sur le site de Cinélatino](#)

► Le documentaire *Reas de l'Argentine* **Lola Arias** a reçu le Prix du public - Documentaire - *La dépêche du Midi*

Partager :





20 mars 2024

1/4



🏠 / Amériques

Rencontres Cinélatino de Toulouse: Teresa Sanchez, le coup de cœur du festival

Elle promène son sourire, distribue généreusement les *abrazos*, de salle de projection en classes, de la Cantina où se retrouvent bénévoles et professionnels invités, assiette contre assiette, au patio de la Cinémathèque où elle a interprété avec une guitare quelques chansons de son répertoire. Comédienne, metteuse en scène, marionnettiste, musicienne, passeuse de talent, Teresa Sanchez est l'une des « grand(e)s » invité(e)s des Rencontres des cinémas latinos cette année. Il faut mettre des guillemets tant sa simplicité a touché tous ceux qui ont eu la chance de croiser son chemin pendant ce festival.

Publié le : 20/03/2024 - 10:48 ⌚ 6 mn



La metteuse en scène, comédienne, chanteuse, marionnettiste, enseignante, etc, Teresa Sanchez est l'invitée d'honneur des 36es Rencontres du cinéma latino-américain de Toulouse. Et elle a conquis le public. AFP - LIONEL BONAVENTURE

Par : **Isabelle Le Gonidec**

de notre envoyée spéciale à Toulouse,

On envie presque aux Mexicains la chance d'avoir parmi leurs artistes une femme pareille. Pourtant, beaucoup ne la connaissent sans doute pas tant la place faite au cinéma national, aux films indépendants dans lesquels elle se produit, pourrait être beaucoup plus grande. C'est que la concurrence du grand voisin nord-américain est rude : les films mexicains d'auteurs restent peu longtemps à l'affiche ou sont diffusés dans des lieux plus confidentiels comme des cinémathèques ou cinéclubs, regrette-t-elle. Les Rencontres de Toulouse proposaient de découvrir une sélection des longs métrages dans lesquels elle a travaillé : des derniers sortis en salles, *Dos estaciones* de Juan Pablo Gonzalez (2022) et *Totem* de Lila Avilés à *Verano de Goliat* de Nicolas Pereda (2010).

La tribu de cinéma

Teresa Sanchez s'est créé une tribu de cinéma. Lors de la conférence de presse, ponctuée de grands éclats de rire partagés, elle raconte que quand elle arrive sur un tournage, elle fait rapidement famille, apprenant les prénoms de ses compagnons de travail. Le réalisateur Nicolas Pereda, c'est « Nico » et elle travaille avec lui depuis son premier film. « *Travailler avec eux, c'est comme de retrouver des amis de toujours* », **racontait dans une interview Nicolas Pereda** lors de la sortie de son dernier film *Fauna* avec Teresa Sanchez et **Lazaro Gabino Rodriguez**, un autre indispensable de la bande qui joue souvent le rôle du fils de Teresa.



20 mars 2024
2/4



Gabino Rodriguez aux côtés de sa mère, la comédienne Teresa Sanchez, dans le film "Perpetuum Mobile" Chinga Films

Autre complice, **Lila Aviles**, avec qui elle a tourné **La camarista**, qui a révélé la jeune réalisatrice, et **Totem** (primé l'an dernier à Toulouse).



Scène de « La Camarista », film réalisé par la Mexicaine Lila Avilès : Gabriela Cartol et Teresa Sanchez jouent le rôle de deux employées d'un grand hôtel de la capitale. © Alpha violet

Et Teresa Sanchez raconte combien il a été difficile émotionnellement pour elle de travailler le rôle de Maria dans *Dos estaciones* car, sachant ce que le réalisateur, **Juan Pablo Gonzalez**, avait mis de son histoire personnelle dans ce film, elle ne pouvait trahir la confiance d'un ami. Un rôle qui lui a demandé quatre ans de travail, explique-t-elle après la projection publique et un film qui a remporté le Grand prix coup de cœur à Toulouse l'an dernier, plus deux prix d'interprétation pour elle aux **festivals de Sundance** et Morelia. Eux, mes amis, ils peuvent tout me demander, assure-t-elle, « *ma confiance est aveugle* » et elle se met totalement au service du projet.





20 mars 2024

3/4



Le festival propose cinq longs métrages qui permettent de donner un aperçu du répertoire de la comédienne, venue du théâtre et également metteuse en scène. Qu'elle soit femme du peuple abandonnée par son mari, propriétaire d'une distillerie de tequila, employée de maison ou d'un hôtel de luxe, mère d'une jeune fille dans un pays où il peut être dangereux d'être une adolescente, elle est toute à la fois d'une grande densité, physique et dramatique, et tout en nuances. Regards, sourires, mouvements du corps, elle occupe naturellement l'espace, attrape l'œil de la caméra. Même dans des seconds rôles et les personnages les plus souvent retenus, voire contraints qu'elle interprète.

Une exigence éthique

Teresa Sanchez revendique d'être en phase, d'un point de vue éthique surtout, avec les rôles qu'on lui propose au cinéma : des femmes de caractère, des femmes du peuple, des « vraies gens ». « *Cela m'offense même que l'on me propose plus d'argent pour un rôle que j'ai refusé* ». « *Travailler avec des gens que j'aime et qui en plus me paient* », quel luxe, nous disait-elle en riant. Un cri d'amour qu'elle porte aussi à son pays. « *Je ne pourrai pas vivre ailleurs, reconnaît-elle avec gravité, et de ce fait, je l'accepte, l'aime et le vit aussi tel qu'il est...* (sous-entendu avec ses tensions propres). *Ce qui est plus douloureux pour moi, c'est la peur des différences, quelles qu'elles soient et ces peurs, elles sont universelles et pas spécifiquement mexicaines* ».

Touche-à-tout, elle aime expérimenter. Lego est un concept inconnu. « *Tout ce que j'ai fait dans ma vie me sert à nourrir mon travail* », y compris mon travail de bibliothécaire quand j'étais jeune, rit-elle. Les formats courts, l'improvisation, l'adrénaline de la découverte, rien ne lui fait peur quand un climat de confiance est instauré et pour l'avoir côtoyée pendant quelques jours, on sent que ce climat, elle sait rapidement le mettre en place.



36es Rencontres du cinéma latino: le sourire de Teresa Sanchez, ici lors de la conférence de presse le 19 mars, à conquis Toulouse. © Isabelle Le Gonidec



20 mars 2024

4/4



Le partage

Aucun pétale fané dans ce lit de roses ? Il est parfois de mauvaises expériences de tournage, reconnaît-elle, mais son enthousiasme reste intact. Un enthousiasme qui s'est nourri des films vus à la Cinémathèque, pendant son adolescence (née à Mexico, elle est installée à Morelia depuis une trentaine d'années) : Tarkovski, Varda ou Fellini. Cette chance qu'elle a eue, elle la partage maintenant avec les nouvelles générations et raconte comment elle aime travailler avec les jeunes et apprend de leur « *arrogance* » et de leur curiosité, qu'elle partage dans la région de Toulouse avec des scolaires pendant son séjour, et dans des ateliers et écoles au Mexique. Idem pour les courts-métrages, rampes de lancement souvent pour de jeunes cinéastes, qu'elle aime accompagner.

Une gourmandise qui ne se dément pas malgré une industrie du cinéma qui phagocyte et à laquelle elle résiste. Et elle lève le poing ! D'ailleurs, réaliser un film, non ce n'est pas son truc, mais diriger une comédie musicale sur scène, elle en jubile par avance... Éclat de rire !



Toulouse, Teresa Sanchez, artiste mexicaine aux multiples facettes, a donné un concert lundi 18 mars, dans le patio de la Cinémathèque. Composer des chansons, les interpréter, lui permet d'aller chercher des émotions au plus profond de soi. Une quête qui l'a sauvée, explique-t-elle. © Josselyn Solorzano pour Cinélatino 2024

► **Le programme des Rencontres**, c'est jusqu'au 24 mars

Partager :





19 mars 2024
1/3



🏠 / Amériques

Festival Cinélatino de Toulouse: «La memoria infinita», de Maite Alberdi

Le documentaire *La memoria infinita* (La mémoire éternelle), de la réalisatrice chilienne Maite Alberdi, arrive aux Rencontres cinématographiques de Toulouse auréolé de sa sélection aux Oscars et du prix du documentaire au festival Sundance et du Goya (prix du cinéma espagnol) du meilleur film hispano-américain 2024. À travers l'histoire du journaliste et caméraman Augusto Góngora, qui perd peu à peu la mémoire, et du couple qu'il forme avec Paulina Urrutia, le film interroge l'histoire contemporaine du Chili, son rapport à sa mémoire et à ses traces comme les images, et raconte une émouvante histoire d'amour.

Publié le : 19/03/2024 - 15:32 ⌚ 4 mn



Affiche en espagnol du film *La memoria infinita* de la documentariste chilienne Maite Alberdi, qui sortira en France en salles en principe en mai prochain. © bodega Films

Par : **Isabelle Le Gonidec**

de notre envoyée spéciale à Toulouse,

La réalisatrice Maite Alberdi — qui a derrière elle déjà une riche carrière, on se souvient notamment de son précédent documentaire *El agente topo*, primé à San Sebastian — a suivi le couple formé pendant plus de vingt ans par Augusto Góngora et son épouse, Paulina Urrutia. Elle est actrice essentiellement de théâtre, une femme engagée qui fut ministre de la Culture (2006-2010) dans le premier **gouvernement** de **Michelle Bachelet**.



Cérémonie des Oscar du cinéma, le 8 mars 2024 : la documentariste chilienne Maite Alberdi accompagnait son film *La mémoire infinie*. Getty Images via AFP - AMY SUSSMAN

Maite Alberdi raconte, mais dans un constant va-et-vient entre passé et présent, l'évolution de la maladie d'Alzheimer dont souffre le journaliste (décédé en mai 2023) qui perd peu à peu mémoire et repères. Elle s'attache aussi aux efforts de la compagne du malade pour raccrocher les fils de cette mémoire qui se déchire et retisser l'histoire : les dates, les photos, les livres et leur odeur, le théâtre, autant de petits cailloux semés pour retrouver un chemin de vie. Le présent, c'est celui qu'ils vivent au moment où la caméra tourne (durant cinq années) et le passé c'est celui de la famille, des amis comme le cinéaste **Raul Ruiz** (Góngora se fera même acteur dans un de ses premiers films) et proches, mais surtout des images d'actualité tournées par le caméraman lui-même.

La mémoire interdite

Car son histoire, c'est aussi celle du Chili de ces cinquante dernières années. Toute une carrière de journaliste dont une partie, pendant les premières années de la dictature d'Augusto Pinochet, dans la clandestinité. Augusto Góngora a documenté, au péril de sa vie, les manifestations, la vie dans les bidonvilles, le travail d'associations comme *La vicaria de la solidaridad*, la répression... avant d'intégrer la télévision nationale. Certaines images nous sont familières, car elles ont été réutilisées dans des films sur cette période. Il a aussi coordonné et dirigé la publication du livre (en trois volumes) *Chile : la memoria prohibida* (1989), co-écrit avec Rodrigo Atria.

En complément des images, le livre raconte cette histoire largement niée pendant la dictature militaire : médias expurgés, journaux à la botte, manuels scolaires revisités, histoire réécrite. « *Sans mémoire, nous ne savons pas qui nous sommes, sans mémoire il n'y a pas d'identité* », écrivit à sa compagne, dans une dédicace, Augusto Góngora. Une bataille pour la mémoire que d'autres aussi ont faite leur, comme le documentariste **Patricio Guzman**. Et c'est peut-être là que réside le paradoxe du titre du film : la mémoire ne s'achève pas avec celui qui disparaît ; elle se lègue, se transmet, quoi qu'il advienne, et est passerelle vers l'avenir. Malgré tous les coups tordus que l'histoire ou la maladie peuvent lui jouer...



19 mars 2024
3/3



Le film raconte l'histoire politique du Chili, mais c'est aussi une incroyable histoire d'amour. Celui qui unit les deux protagonistes, tout le temps à l'écran, dans leur intimité de couple, dans les larmes et les sourires, et il est filmé avec beaucoup de pudeur. La caméra a réussi à se faire oublier, l'image est parfois un peu « sale » ou trouble, quand elle s'invite dans la pénombre d'une chambre. Peu importe, l'émotion est là. Et au-delà, le film raconte à quel point la vie est fragile. Celui qui a bravé tous les dangers pour raconter est aussi un vieil homme plein de colère parce qu'il ne voit plus ses amis. Un témoignage d'une extraordinaire humanité.

► **Le programme des Rencontres cinématographiques de Toulouse (jusqu'au 24 mars)**

► **Distribué par Bodega Films, le documentaire est attendu début mai en salles en France**

Partager :





18 mars 2024
1/3



🏠 / Amériques

Festival Cinélatino de Toulouse: «Reas» de Lola Arias, les barreaux des prisons ne tuent pas toujours les rêves

Les Rencontres des cinémas d'Amérique latine, Cinélatino de Toulouse, ont ouvert leurs portes cette fin de semaine. Une 36e édition riche comme chaque année, de multiples rendez-vous et promesses de découvertes. Parmi ces dernières, en compétition documentaire, le film *Reas* de Lola Arias, jeune metteuse en scène et chorégraphe. Avec beaucoup d'humour et d'inventivité, il met en scène un groupe d'ex-prisonnières qui racontent leur vie et leurs rêves.

Publié le : 18/03/2024 - 10:30 ⌚ 5 mn



dans le film "Reas" de Lola Arias, présenté en compétition dans la section Documentaires, Yoséli et Nacho, deux des protagonistes de ce groupe de prisonnier(e)s, se marient en prison. L'occasion d'une belle fête et de chansons dans ce film inattendu et paradoxalement tendre. © Cinélatino Toulouse

Par : **Isabelle Le Gonidec**

De notre envoyée spéciale à Toulouse,

Attaquer une aventure festivalière avec un film comme *Reas*, ça fait du bien. Ce deuxième film de la metteuse en scène Lola Arias -entre documentaire et comédie musicale-, qui se consacre d'ordinaire aux planches, raconte des vies déchirées certes, mais en faisant un pas de côté.

Elle met en scène un groupe de prisonnières, qui ont accompli leur peine, de la prison d'Ezeiza, dans la banlieue de Buenos Aires, et les filme dans la prison désaffectée de Caseros, dans la capitale. Des herbes folles poussent dans le sol fracturé de la cour, on y invente une plage et des palmiers, les murs des cellules sont fissurés, les grilles moyenâgeuses... Aucun souci de réalisme, le décor est comme celui d'une pièce de théâtre dans un cadre naturel. Idem pour la mise en scène : les personnages sont filmés aussi de façon frontale, le plus souvent en groupe, de façon chorale, ou alors en tête-à-tête. Parfois ils se trompent dans les dialogues et reprennent leurs textes avec le sourire ! Les vêtements sont sexys, les couleurs vives, quoique la réalisatrice ait demandé au chef opérateur, Martin Benchimol, d'adoucir la palette au final, la féminité ou masculinité (chez Nacho) exacerbées. Directeur de la photo sur le film, Martin Benchimol, accompagne le film de Lola Arias mais il présente aussi son propre travail, *El Castillo*, **un beau film primé à San Sebastian l'an**



18 mars 2024
2/3



dernier. Ici, la question du genre est posée de manière très simple. Nacho explique par exemple que dans sa prison, à Ezeiza, il était dans le pavillon trans qui accueillait alors deux garçons tandis que celui des femmes était plein. Et on fête dans le film les noces de Nacho et Yoseli, une jolie séquence, en musique bien sûr.



Un scénario construit sur les récits des personnages

Le scénario a été élaboré à partir du récit des protagonistes, un groupe à géométrie variable d'une dizaine d'ex-prisonnières et de leurs matrones, elles aussi d'anciennes détenues. La violence subie, les erreurs et échecs, les relations familiales compliquées, la dureté du monde extérieur ont été mis en dialogues et surtout en chansons par les protagonistes avec le soutien du musicien Ulises Conti, auteur de la bande son du film. Cinq d'entre elles ont d'ailleurs créé en prison un groupe de rock, ma foi convaincant. Le projet initial de Lola était de faire une comédie musicale, raconte Martin Benchimol, lors de la première du film, mais, faute de moyens, il a fallu revoir les ambitions à la baisse.



MARTÍN BENCHIMOL

CHEF OPÉRATEUR
REAS

RÉALISATEUR
EL CASTILLO

© Francisco Muñoz

Martin Benchimol, réalisateur et chef opérateur argentin, invité aux 36^e Rencontres Cinélatino de Toulouse. © Cinélatino 2024



18 mars 2024
3/3



Le fil rouge du film, c'est l'arrivée, l'intégration puis le départ de la prison de la jeune Yoséli donc, vingt-six printemps et un visage plein de rondeurs enfantines, incarcérée pour trafic de drogue. On entre dans le film en même temps de Yoséli dans la prison : fouille au corps, installation dans sa cellule qu'elle partage avec une boxeuse, premiers contacts avec la tribu rock, etc... Des histoires se nouent, histoires d'amour - plusieurs trans font partie du groupe dont Nacho, l'homme de la bande, un personnage attachant-, des histoires de rivalité aussi, des histoires de famille.

La violence de la prison et du monde, réelle, reste hors champ

La violence du monde réel (la torture pendant la dictature militaire à Ezeiza ou l'exploitation sexuelle), la dureté des vies passées et de la prison (un passage à tabac en règle) sont donc hors champ mais elles se lisent sur les visages comme celui de la chanteuse du groupe, Estefy. « *Tu aurais pu être mannequin* » lui dit Yoséli, admirative de son corps sculpté par des heures de gymnastique ; « *Avec ma tête ? Tu rigoles....* », lui rétorque Estefy, blonde au visage taillé à la serpe et sans doute prématurément vieilli.

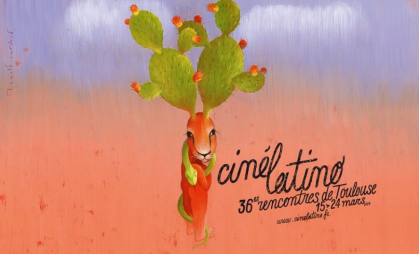
Ces choix de mise en scène et de scénario s'expliquent parce que la réalisatrice ne voulait pas trop charger leurs barques déjà lourdes, raconte Martin Benchimol. Le terme « *reo* » du titre désigne une personne qui a commis une faute et doit être punie, mais en argot *porteño*, de Buenos Aires, il qualifie aussi une personne inadaptée, antisociale, nous explique le docte **Dictionnaire de la langue espagnole**. Des marginales/aux auquel(le)s le spectateur s'attache d'emblée. Lola Arias leur rend une humanité volée par l'incarcération, les raconte de façon quasi « *ludique* », et fait place à leur créativité.

La réalisatrice transforme actuellement l'essai cinématographique, essai réussi, en pièce de théâtre. Six des protagonistes poursuivent l'expérience, sur les planches. Une tournée est prévue qui les mènera notamment à Paris dans les prochains mois. Yoséli, qui a une tour Eiffel tatouée sur l'épaule, voulait voyager, connaître le monde, mais son expédition s'était fracassée à la douane de l'aéroport d'Ezeiza lorsque la drogue a été trouvée dans ses bagages. Grâce au cinéma et au théâtre, à la culture, son rêve est en passe de s'exaucer... On croise les doigts.

► **Tout le programme des rencontres Cinélatino à retrouver ici**

Partager :





7 décembre 2023
1/1

Satellifacts Le premier quotidien
de l'audiovisuel et du cinéma

Cinélatino : le cinéma fantastique mexicain à l'honneur de l'édition 2024

Paris - Publié le jeudi 7 décembre 2023 à 15 h 46 - n° 327840

La 36^e édition du festival **Cinélatino de Toulouse** (15 au 24 mars) mettra à l'honneur le **cinéma fantastique mexicain**, ont annoncé les organisateurs, jeudi 7 décembre. L'actrice mexicaine **Teresa Sánchez** sera invitée d'honneur. La programmation tournera également autour de la **diaspora cubaine** et de la collection chilienne **Dulivio**. Le reste du programme sera dévoilé à partir de janvier.

A noter que l'appel à films pour **Cinéma en construction 43**, dispositif d'accompagnement de films latino-américains en postproduction, est **ouvert jusqu'au 15 janvier**.



A lire également

NEWS

Cinélatino 2023 : le palmarès des
35^{es} Rencontres de Toulouse

Publié le 02/04/2023



- International - Publications internet (1/9)

(Clicar sur les liens pour visualiser les articles)

ALLEMAGNE

Artechock

4 avril 2024 - [Terror und Horror](#)

Das 36. CineLatino in Toulouse zeigte in der Reihe »Horror.mx« eine Auswahl mexikanischer Horrorfilme der späten 1950er Jahre

4 avril 2024 - [Lateinamerikanisches Kino pur in Toulouse](#)

Das seit 1989 bestehende Filmfestival Cinélatino in Toulouse widmet sich in engagierter und enthusiastischer Weise dem unabhängigen lateinamerikanischen Kino. Auch die 36. Ausgabe im März 2024 bot wieder ein lebendiges Bild der jungen lateinamerikanischen Filmszene

Critic

7 avril 2024 - [Framing #12: Grabräuber und Abenteurer](#)

Podcast: Heute reist Framing nach Italien, wir besprechen Alice Rohrwachers La Chimera und Matteo Garrones Io Capitano. Außerdem gibt es einen Festivalbericht zum Cinélatino und Toulouse, das unter anderem den mexikanischen Horrorfilm würdigte.

AMÉRIQUE LATINE

Escribiendo Cine

23 mars 2024 - [Todos los ganadores del Festival Cinélatino, 36es Rencontres de Toulouse](#)

Gran Premio Coup de Cœur para "Yo vi tres luces negras" de Santiago Lozano Álvarez En la reciente edición de la prestigiosa 36ª edición de Cinélatino, Rencontres de Toulouse, se ha otorgado el codiciado Gran Premio Coup de Cœur a la película "J'ai vu trois lumières noires" del talentoso cineasta Santiago Lozano Álvarez.

8 mars 2024 - ["Álbum de Familia", de Laura Casabé, tendrá su estreno en Toulouse 2024](#)

"Álbum de familia", dirigida por Laura Casabé y con guion de Paulo Soria y Paulina Bettendorff, ha sido seleccionada para su estreno mundial en Cinélatino - Rencontres de Toulouse 2024 que se realizará del 15 al 24 de marzo. Por su parte, "La práctica", de Martín Rejtman, y "Reas", de Lola Arias, competirán en las categorías de ficción y documental, respectivamente.

France 24

29 mars 2024 - [Heroínas. duelo. censura y protesta en el festival Cinelatino de Toulouse](#)

La edición 36 de los Encuentros de Toulouse reunió retratos de mujeres, desde la infancia a la vejez, pero también películas cubanas clásicas y contemporáneas. Cinelatino sirvió de vitrina para exponer la delicada situación del cine argentino y abrió sus puertas a la actriz y cantante mexicana Teresa Sánchez, la invitada de honor del festival.

22 mars 2024 - [Cine latino debate sobre memoria histórica y posibilidad del perdón](#)

Tres películas latinoamericanas, de Chile, México y Cuba, permiten esta semana abordar de maneras distintas el debate sobre la memoria histórica y la posibilidad del perdón en el festival Cinelatino de Toulouse, que se cierra el sábado.

19 mars 2024 - [Teresa Sánchez, una actriz "siempre lista para el cambio"](#)

La actriz mexicana Teresa Sánchez, invitada de honor del festival Cinelatino de Toulouse y protagonista de éxitos como "Tótem" o "Dos estaciones", reconoce que vive un momento profesional dulce, que achaca a un lema sencillo: estar "siempre lista para el cambio".

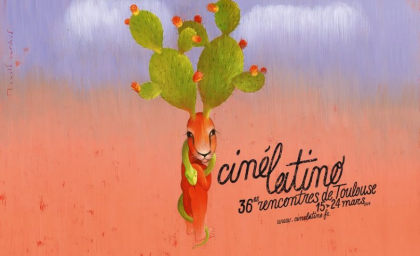
19 mars 2024 - ["Memorias de un cuerpo que arde" o los demonios de la tercera edad en una película](#)

La joven cineasta costarricense Antonella Sudasassi siempre quiso hablar de sexo e intimidad con su abuela y esa conversación, inconclusa, fue la semilla de "Memorias de un cuerpo que arde", película recién presentada en Berlín y en el Festival Cinelatino de Toulouse.

Latam

20 Juin 2024 - [Proyectos de Documental France 3 y DOK Co-Pro Market: oportunidades en Europa para no-ficción](#)

El canal France 3 Occitanie, la región Occitanie, Pyrénées/Méditerranée y el festival Cinélatino, Rencontres de



- International - Publications internet (2/9)

Toulouse han retomado la convocatoria para apoyar la producción de documentales rodados en Latinoamérica. Esta será la tercera edición de esta iniciativa tras las ediciones de 2015 y 2018.

15 mars 2024 - [Cineastas con trayectoria participan con sus próximos proyectos en Cine en Desarrollo de Toulouse](#)

Cerca de una veintena de cineastas con trayectoria de América Latina presentarán los proyectos de sus futuras películas en Cine en Desarrollo, espacio de industria de Cinélatino (15-24 de marzo) dedicado a impulsar el cine del mañana en la región que tendrá lugar el 19 y 20 de marzo.

23 novembre 2024 - [Ventana Sur: el cine latinoamericano que se viene se presenta en Primer Corte y Copia Final](#)
La diversidad de temáticas y procedencias caracteriza la selección de este año en las secciones de Primer Corte y Copia Final de Ventana Sur. El comité integrado por María Núñez, Eva Morsch Kihn y Pamela Biénzobas seleccionó seis filmes para Primer Corte que compiten por premios para su postproducción, y otros seis, aún más cerca de su finalización, para Copia Final.

Portal del cine y el audiovisual latinoamericano y caribeño

Non daté - ["Yo vi tres luces negras" y "Memorias de un cuerpo que arde" encabezan el palmarés del Cinélatino de Toulouse - Por Alejandro González](#)

La edición 36 del Cinélatino de Toulouse se clausuró el pasado fin de semana con el triunfo en la competencia de largometrajes de ficción del film colombiano dirigido por Santiago Lozano Álvarez, "Yo vi tres luces negras", que fue galardonado con el premio más importante del evento. En segundo lugar, la coproducción de España y Costa Rica de Antonella Sudasassi, "Memorias de un cuerpo que arde", también tuvo un gran reconocimiento ya que recibió el premio del público y el de la crítica (FIPRESCI).

Programa Ibermedia

Non daté - [Nueve películas apoyadas por Ibermedia en la selección del Festival de Toulouse, tres premiadas](#)
Tres de las nueve películas apoyadas por Ibermedia que fueron incluidas en la selección de la 36ª edición del Festival Cinélatino Rencontres de Toulouse se han alzado con sus principales galardones.

RFI Amérique Latine

27 mars 2024 - [Carrusel de las artes - Heroínas, duelo, censura y protesta en Cinelatino](#)

La 36ª edición de los Encuentros de Toulouse reunió retratos de mujeres, desde la infancia a la vejez, pero también películas cubanas clásicas y contemporáneas. Cinelatino sirvió de vitrina para exponer la delicada situación del cine argentino y abrió sus puertas a la actriz y cantante mexicana Teresa Sánchez, la invitada de honor del festival.

21 mars 2024 - [El cine latinoamericano debate la memoria histórica y la posibilidad del perdón](#)

Tres películas latinoamericanas, de Chile, México y Cuba, permiten esta semana abordar de maneras distintas el debate sobre la memoria histórica y la posibilidad del perdón en el festival Cinelatino de Toulouse, que se cierra el sábado.

19 mars 2024 - [Teresa Sánchez, una actriz "siempre lista para el cambio"](#)

La actriz mexicana Teresa Sánchez, invitada de honor del festival Cinelatino de Toulouse y protagonista de éxitos como "Tótem" o "Dos estaciones", reconoce que vive un momento profesional dulce, que achaca a un lema sencillo: estar "siempre lista para el cambio".

18 mars 2024 - ["Memorias de un cuerpo que arde" o los demonios de la tercera edad en una película](#)

La joven cineasta costarricense Antonella Sudasassi siempre quiso hablar de sexo e intimidad con su abuela y esa conversación, inconclusa, fue la semilla de "Memorias de un cuerpo que arde", película recién presentada en Berlín y en el Festival Cinelatino de Toulouse.

15 mars 2024 - [Doce películas en competición y el cine cubano como invitado en el festival Cinelatino en Francia](#)

Doce largometrajes de ficción concursan a partir de este viernes en el 36º festival Cinelatino de Toulouse, en el sur de Francia, que se abre con el cine cubano del exilio como invitado especial.

Rialta

25 février 2024 - [Festival Cinélatino, en Toulouse, Francia, dedicará un programa especial al cine cubano](#)

El festival Cinélatino de Toulouse, Francia, dedicará un programa especial al cine cubano en su edición de 2024, que tendrá lugar del 15 al 24 de marzo próximo. Incluido en la sección Focus, "¿Saludos a los cubanos? Resistir a la desaparición" propone un repaso a la producción cubana contemporánea, con énfasis en las creaciones del exilio, y una suerte de homenaje al gran documentalista Nicolás Guillén Landrián.



- International - Publications internet (3/9)

Viendo Movies

Non daté - ["Yo vi tres luces negras" y "Memorias de un cuerpo que arde" encabezan el palmarés del Cinélatino de Toulouse](#)

La edición 36 del Cinélatino de Toulouse se clausuró el pasado fin de semana con el triunfo en la competencia de largometrajes de ficción del film colombiano dirigido por Santiago Lozano Álvarez, "Yo vi tres luces negras", que fue galardonado con el premio más importante del evento. En segundo lugar, la coproducción de España y Costa Rica de Antonella Sudasassi, "Memorias de un cuerpo que arde", también tuvo un gran reconocimiento ya que recibió el premio del público y el de la crítica (FIPRESCI).

Non daté - [Brasil y México dominan la competencia en el Cinélatino de Toulouse](#)

El próximo viernes 15 de marzo arrancará la edición 36 del Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse, Cinélatino. El festival da visibilidad a las resistencias de pueblos indígenas que luchan afincados en sus culturas, contra los ultrajes que sufre el mundo. Entre estas historias, destacan para este año las producciones procedentes de Brasil y México, que dominan la competencia de Largometrajes de Ficción.

ARGENTINE

GPS Audiovisual

23 mars 2024 - [«Reas», de Lola Arias, sigue sumando reconocimientos: Premio del Público al Mejor Documental en Rencontres de Toulouse](#)

Reas, de Lola Arias, sigue acumulando reconocimientos: obtuvo el Premio del Público al Mejor Documental del 36º Rencontres de Toulouse – Cinélatino, que otorgó sus galardones el sábado 23 y que finaliza el domingo 24.

15 mars 2024 - [Proyectos de Rodrigo Moreno y Agustín Carbonere, en la sección de cine en desarrollo de Rencontres de Toulouse](#)

Canción de cuna, de Rodrigo Moreno y El prócer, de Agustín Carbonere, son los dos proyectos argentinos seleccionados para participar en la 19ª edición de Cinéma en Développement, que se desarrollará los días martes 19 y miércoles 20 en el marco del 36º Rencontres de Toulouse.

Infobae

26 mars 2024 - [Daranas: "Sobre Landrián se ha escrito mucho, pero el público apenas lo conoce"](#)

"Sobre Landrián se ha escrito mucho, pero el público apenas lo conoce", lamenta el director de cine cubano Ernesto Daranas en el Festival Cinélatino de Toulouse acerca de qué le cautivó del cineasta Nicolás Guillén Landrián para dedicarle el documental homónimo.

23 mars 2024 - [México arrasa y Costa Rica y España dan la sorpresa en los premios del Festival Cinélatino](#)

México es el gran vencedor del palmarés de la 33 edición del Festival Cinélatino de Toulouse (Francia) anunciado este sábado, con seis de los ocho premios de la sección de largometraje de ficción, mientras Costa Rica y España han dado la sorpresa con los dos restantes.

22 mars 2024 - [Teresa Sánchez, actriz: "Nos vamos decantando a lo que nos gusta, nos importa y nos mueve"](#)

La actriz mexicana Teresa Sánchez, invitada de honor del Festival de Cinélatino de Toulouse, se muestra satisfecha de la recepción que se le ha dado y tiene claro que, como personas, "nos vamos decantando a lo que nos gusta, nos importa y nos mueve".

22 mars 2024 - [El cine latinoamericano debate la memoria histórica y la posibilidad del perdón](#)

Tres películas latinoamericanas, de Chile, México y Cuba, permiten esta semana abordar de maneras distintas el debate sobre la memoria histórica y la posibilidad del perdón en el Festival Cinélatino de Toulouse, que se cierra el sábado.

20 mars 2024 - [A.Rondero, codirectora de 'Sujo': "La adversidad es algo que todas las culturas reconocen"](#)

Astrid Rondero, codirectora de 'Sujo', una película mexicana sobre el tráfico de drogas que se estrena en Europa en el festival Cinélatino de Toulouse, se muestra convencida de que su mensaje se entenderá porque "la adversidad es algo que todas las culturas reconocen".

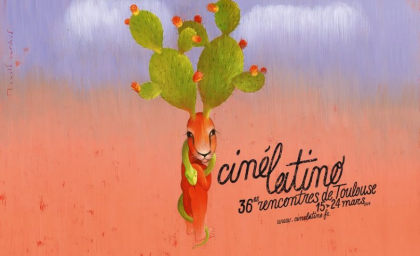
16 mars 2024 - [El Festival Cinélatino expone en Europa la nueva producción americana](#)

El encuentro que se realiza en Toulouse hasta el martes 26 reúne diversidad de películas de México, Chile, Brasil, Cuba y Argentina, con especial foco en el cine gótico mexicano y cortos cubanos.

La Capital

22 mars 2024 - [Rodrigo Moreno: "Pedirle al público que esté tres horas sin ver su celular es muchísimo"](#)

No sin cierta ironía, decidió que su nueva película, 'Los delincuentes', durara más de ese tiempo porque los espectadores también ven "películas de Marvel que duran tres horas y media o temporadas enteras de series".



- International - Publications internet (4/9)

durante una noche".

Prensario Zone

Non daté - [Centauro Comunicaciones: «Winter Howl» sigue recorriendo eventos y festivales](#)

Winter Howl, el primer documental híbrido del realizador chileno Matías Rojas Valencia, tuvo un buen paso por la 36ª edición de los Rencontres de Toulouse, donde también compitió en la categoría «Largometraje de Ficción». El filme cuenta con Centauro Comunicaciones en la coproducción.

BRÉSIL

Cine Web

24 mars 2024 - [Dois filmes brasileiros são premiados no festival Cinélatino](#)

Dois filmes brasileiros foram premiados na 36ª edição do Cinélatino - Rencontres de Toulouse, encerrada neste sábado (23) na França: Estranho Caminho, de Guto Parente, recebeu uma Menção Especial do júri, e Retrato de um Certo Oriente (foto), adaptação do romance de Milton Hatoum pelo cineasta Marcelo Gomes, uma Menção Especial dos Alunos de uma classe do Liceo Michelet de Montauban.

Opera Mundi

20 mars 2024 - [Cinco longas brasileiros concorrem no Cinélatino de Toulouse, no sudoeste da França](#)

Festival Cinélatino de Toulouse, no sudoeste da França, é uma vitrine privilegiada para o cinema latino-americano; Este ano, em sua 36ª edição, cinco longas brasileiros estão na sessão competitiva – 4 ficções e um documentário.

RFI Brésil

15 mai 2024 - [RFI CONVIDA - Experiência no cárcere inspira rapper curitibano a criar curta vencedor em festival na França](#)

Mano Cappu fez bonito em sua estreia no cinema. O curta “Bença”, que teve estreia mundial no Festival Cinélatino em março, levou o prêmio Courtoujours, do Júri Estudantil de Toulouse, no sudoeste da França. O evento é uma das principais vitrines do cinema latino-americano na Europa.

23 mars 2024 - [Três filmes brasileiros recebem prêmios no festival francês Cinélatino, de Toulouse](#)

Os longas “Estranho Caminho”, de Guto Parente, e “Retrato de um Certo Oriente”, de Marcelo Gomes, e o curta “Bença”, de Mano Cappu, foram premiados neste sábado (23), no festival Cinélatino, de Toulouse, no sudoeste da França.

21 mars 2024 - [RFI CONVIDA - “A Noite das Garrafadas” é tema de curta em competição no festival de Toulouse](#)

Ao revisitar “A Noite das Garrafadas”, um episódio assíduo na lista de decorebas de história do Brasil para o vestibular, mas pouco aprofundado, o diretor Elder Gomes Barbosa constrói uma visão atualizada das relações sociais no centro do Rio de Janeiro. O documentário de curta-metragem, em competição no festival Cinélatino de Toulouse, revela o quanto o passado colonizador ainda é palpável no presente.

20 mars 2024 - [Cinco longas brasileiros concorrem no Cinélatino de Toulouse, no sudoeste da França](#)

O festival Cinélatino de Toulouse, no sudoeste da França, é uma vitrine privilegiada para o cinema latino-americano. Este ano, em sua 36ª edição, cinco longas brasileiros estão na sessão competitiva – 4 ficções e um documentário.

Zeno FM

Non daté - [Brasil plural é destaque em festival de cinema de Toulouse, no sudoeste da França](#)

Vários Brasis estão presentes no festival Cinélatino, em Toulouse, no sudoeste da França. São curtas e longas, em cores ou preto e branco, ficções e documentários, atestando a boa forma do cinema brasileiro.

COLOMBIE

El Pregonero del Darien

27 mars 2024 - [“Yo vi tres luces negras”: Triunfo colombiano en el Festival Cinelatino de Toulouse](#)

Descubre cómo la película ‘Yo vi tres luces negras’ se destacó en el Festival Cinelatino de Toulouse.

El Universal

3 mars 2024 - [El cine colombiano se toma el Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse](#)

Colombia hará parte de esta cita en la Competencia de largometrajes de ficción con Yo vi tres luces negras de Santiago Lozano.

Radio Nacional de Colombia

26 mars 2024 - [‘Yo vi tres luces negras’, la película colombiana que brilló en Francia](#)

La película colombiana ‘Yo vi tres luces negras’ se llevó un premio en el Festival Cinelatino de Toulouse.



- International - Publications internet (5/9)

24 mars 2024 - [La película mexicana 'Sujo', un frágil soplo de esperanza contra el narcotráfico](#)

El protagonista de la historia es el hijo de un sicario de Michoacán, de los estados mexicanos más violentos.

23 mars 2024 - [El cine latinoamericano debate la memoria histórica y la posibilidad del perdón](#)

El festival Cinélatino termina este sábado, donde tres películas competidoras abordan el tema de la memoria histórica y la posibilidad del perdón.

16 mars 2024 - [Doce películas en competición y el cine cubano como invitado en el festival Cinélatino](#)

El festival de Toulouse, uno de los más importantes del cine latinoamericano en Europa, tiene varias categorías de premios.

Radiónica

18 mars 2024 - ['Memorias de un cuerpo que arde' o los demonios de la tercera edad en película](#)

'Memorias de un cuerpo que arde', una película que mezcla documental y ficción para abordar temas tabú sobre sexualidad e intimidad. Conócela aquí.

ESPAGNE

ABC

22 mars 2024 - [Rodrigo Moreno: "Pedirle al público que esté tres horas sin ver su móvil es muchísimo"](#)

El director de cine argentino Rodrigo Moreno, que asiste esta semana al Festival Cinélatino de Toulouse con motivo del preestreno en Francia de su película 'Los Delincuentes', cree que "pedirle al público que esté tres horas sin ver su móvil es muchísimo".

21 mars 2024 - [Daranas: "Sobre Landrián se ha escrito mucho, pero el público apenas lo conoce"](#)

"Sobre Landrián se ha escrito mucho, pero el público apenas lo conoce", lamenta el director de cine cubano Ernesto Daranas en el Festival Cinélatino de Toulouse acerca de qué le cautivó del cineasta Nicolás Guillén Landrián para dedicarle el documental homónimo.

20 mars 2024 - [A. Rondero, codirectora de Sujo: "La adversidad es algo que todas las culturas reconocen"](#)

Astrid Rondero, codirectora de 'Sujo', una película mexicana sobre el tráfico de drogas que se estrena en Europa en el festival Cinélatino de Toulouse, se muestra convencida de que su mensaje se entenderá porque "la adversidad es algo que todas las culturas reconocen".

La Vanguardia

20 mars 2024 - [A. Rondero, codirectora de Sujo: "La adversidad es algo que todas las culturas reconocen"](#)

Astrid Rondero, codirectora de 'Sujo', una película mexicana sobre el tráfico de drogas que se estrena en Europa en el festival Cinélatino de Toulouse, se muestra convencida de que su mensaje se entenderá porque "la adversidad es algo que todas las culturas reconocen".

Noticine

25 mars 2024 - ["Yo vi tres luces negras" y "Memorias de un cuerpo que arde" encabezan el palmarés del Cinélatino de Toulouse](#)

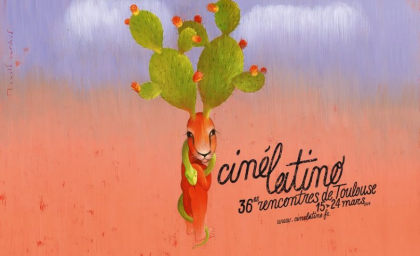
La edición 36 del Cinélatino de Toulouse se clausuró el pasado fin de semana con el triunfo en la competencia de largometrajes de ficción del film colombiano dirigido por Santiago Lozano Álvarez, "Yo vi tres luces negras", que fue galardonado con el premio más importante del evento. En segundo lugar, la coproducción de España y Costa Rica de Antonella Sudasassi, "Memorias de un cuerpo que arde", también tuvo un gran reconocimiento ya que recibió el premio del público y el de la crítica (FIPRESCI).

28 février 2024 - [Brasil y México dominan la competencia en el Cinélatino de Toulouse](#)

El próximo viernes 15 de marzo arrancará la edición 36 del Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse, Cinélatino. El festival da visibilidad a las resistencias de pueblos indígenas que luchan afincados en sus culturas, contra los ultrajes que sufre el mundo. Entre estas historias, destacan para este año las producciones procedentes de Brasil y México, que dominan la competencia de Largometrajes de Ficción.

16 janvier 2024 - [Latinoamericanos en certámenes europeos: Marcelo Piñeyro en Málaga y Teresa Sánchez en Toulouse](#)

La invitada de honor en la 36 edición del festival Cinélatino de Toulouse (del 15 al 24 de marzo), será Teresa Sánchez, una polifacética artista mexicana que, alejada de las lentejuelas y los estereotipos, ejerce sus múltiples talentos en las artes de la imagen y el sonido. Es actriz, productora, directora, marionetista, profesora, dramaturga, cantante y compositora.



- International - Publications internet (6/9)

Te Gusta Mucho el Cine

26 mars 2024 - [No nos moverán: nueva visión del 2 de octubre de 1968 en México](#)

Pierre Saint-Martin Castellanos irrumpió en la escena cinematográfica mexicana con su audaz debut en el largometraje "No nos moverán". En contraposición a las narrativas convencionales, Castellanos desafía las expectativas fusionando elementos de arte y ensayo con una acidez provocativamente comercial.

11 mars 2024 - [Cinélatino Toulouse 2024](#)

El Festival Cinélatino de Toulouse, que este año celebra su 36ª edición del 15 al 24 de marzo, se ha convertido en un referente clave para la difusión y promoción del cine latinoamericano en Europa.

INTERNATIONAL

FIPRESCI

Non daté - [Facing the Black Hole of Sexuality](#)

Antonella Sudasassi Furniss Explores Women's Experiences in Costa Rica

Non daté - [The Construction of Imaginary Territories](#)

Through Cinema We Can Build New Narratives about Latin American Peoples

Non daté - [The Free and Poetic Gaze of a Rediscovered Master](#)

Perhaps taking inspiration for its title from the famous Agnes Varda's tribute to Cuba—*Salut les Cubains* (1963), the documentary she made during her stay there, invited by ICAIC (the Cuban Film Institute), with her Leica, some cinematographic film, and a tripod—*Salut les Cubains-es/Résister à l'effacement* is a festival Focus dedicated to Cuban cinema. A delegation of directors attended this year's Festival CinéLatino, accompanied by Agnès Jaoui, the President of the Toulouse Film Archive.

MEXIQUE

Aristegui Noticias

26 mars 2024 - [La película mexicana 'No nos moverán', se llevó tres premios en el Festival Cinélatino. Rencontres de Toulouse](#)

La ópera prima del cineasta mexicano Pierre Saint Martin Castellanos es protagonizada por Luisa Huertas - Luego de ser parte de *Cinéma en construction 41/Toulouse 2022*, la película mexicana *No nos moverán* tuvo su estreno mundial durante el "Cinélatino, Rencontres de Toulouse", encuentro fílmico enfocado en producciones latinoamericanas, que se realizó del 15 al 24 de marzo.

23 mars 2024 - [México arrasa en los premios del Festival Cinélatino](#)

México logró seis de los ocho premios de la sección de largometraje de ficción - México es el gran vencedor del palmarés de la 33 edición del Festival Cinélatino de Toulouse (Francia) anunciado este sábado, con seis de los ocho premios de la sección de largometraje de ficción.

Crónica

24 mars 2024 - [Astrid Rondero: "La adversidad es algo que todas las culturas reconocen"](#)

ENTREVISTA. La cineasta mexicana codirige con Fernanda Valadez el filme *Sujo luego del éxito de Sin señas particulares*.

23 mars 2024 - [México arrasa en los premios del Festival Cinélatino mientras Costa Rica y España dan la sorpresa](#)

Cinélatino se ha traducido en la proyección de más de un centenar de películas en la ciudad de Toulouse y en sus alrededores, con una programación centrada en ofrecer producciones recientes

18 mars 2024 - ["No nos moverán": Una comedia sobre venganza y perdón sobre Tlatelolco](#)

ENTREVISTA. El cineasta Pierre Saint Martin Castellanos nos habla de su ópera prima que forma parte del Festival Cinematográfico Cinélatino Rencontres de Toulouse

16 mars 2024 - [México encabeza el mosaico cinematográfico del Festival Cinélatino de Toulouse](#)

Desde su creación, el festival se ha consolidado como punto de encuentro entre profesionales del sector cinematográfico que buscan acercarse al trabajo de los artistas latinoamericanos

Diario de Guerrero

21 mars 2024 - [El cine latinoamericano debate la memoria histórica y la posibilidad del perdón](#)

Tres películas latinoamericanas, de Chile, México y Cuba, permiten esta semana abordar de maneras distintas el debate sobre la memoria histórica y la posibilidad del perdón en el festival Cinélatino de Toulouse, que se cierra el sábado.



- International - Publications internet (7/9)

19 mars 2024 - [La película mexicana "Sujo", un frágil soplo de esperanza contra el narcotráfico](#)

Premiada en enero en el festival de Sundance y ahora en competición en Cinélatino en Toulouse, la película mexicana "Sujo" es un frágil soplo de esperanza contra el azote del narcotráfico, la historia de un joven que tiene una oportunidad para escapar del ciclo de violencia.

Diario de México

26 mars 2024 - ["No nos moverán" de Pierre Saint Martin Castellanos conquista Toulouse con tres galardones](#)

Ciudad de México.- En una emotiva celebración del cine latinoamericano, "No nos moverán", la esperada ópera prima del director mexicano Pierre Saint Martin Castellanos, se ha llevado tres prestigiosos premios en el "Cinélatino, Rencontres de Toulouse", festival que tuvo lugar del 15 al 24 de marzo. Este festival, que se centra en destacar las producciones latinoamericanas, vio cómo esta película se presentaba con gran éxito, llenando las salas en su Competencia de Largometraje de Ficción.

El País

16 mars 2024 - ["No nos moverán", elegida mejor película en el Festival de Cine de Guadalajara](#)

El filme de Pierre Saint Martin, un retrato de perdón y venganza sobre la masacre de Tlatelolco, también se hizo con el Premio del Público en la cita cinematográfica en el Estado de Jalisco

El Sol de México

5 mars 2024 - [Como un homenaje a su madre, Pierre Saint Martin debuta como director con No nos moverán](#)

"No nos moverán", ópera prima de Pierre Martin Castellanos, está basada en una historia personal ambientada en el movimiento estudiantil de 1968; se estrena en el festival de Toulouse.

Enfoque Noticias

23 mars 2024 - [México arrasa en los premios del Festival Cinélatino](#)

México es el gran vencedor del palmarés de la 33 edición del Festival Cinélatino de Toulouse (Francia) anunciado este sábado, con seis de los ocho premios de la sección de largometraje de ficción, mientras Costa Rica y España han dado la sorpresa con los dos restantes.

Es! Diario Popular

15 mars 2024 - [México encabeza el mosaico cinematográfico del Festival Cinélatino de Toulouse](#)

El cine mexicano será uno de los puntos fuertes de la 36 edición del Festival Cinélatino de Toulouse, que contará con la presencia de la actriz Teresa Sánchez como invitada de honor y rendirá homenaje al director Fernando Méndez.

La Jornada

25 mars 2024 - [La colombiana Yo vi tres luces negras triunfa en encuentro de cine latino de Toulouse](#)

La película colombiana Yo vi tres luces negras, de Santiago Lozano, ganó el premio Corazonada del 36 Festival Cinélatino de Toulouse, anunció el jurado mediante un comunicado.

11 mars 2024 - ["No nos moverán es una historia de venganza y perdón en un país sediento de justicia"](#)

No nos moverán, ópera prima del director mexicano Pierre Saint Martin Castellanos, celebrará su estreno mundial en la edición 36 del Festival de Cine Latinoamericano de Toulouse, Francia, que se efectuará del 15 al 24 de marzo.

López-Dóriga Digital

15 mars 2024 - [México encabeza el mosaico cinematográfico del Festival Cinélatino de Toulouse](#)

El cine mexicano será uno de los puntos fuertes de la 36 edición del Festival Cinélatino de Toulouse, que contará con la presencia de la actriz Teresa Sánchez como invitada de honor y rendirá homenaje al director Fernando Méndez.

Meganoticias

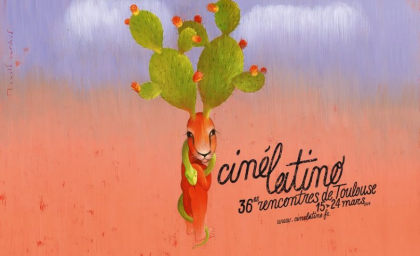
23 mars 2024 - [México arrasa en los premios del Festival Cinélatino](#)

México es el gran vencedor del palmarés de la 33 edición del Festival Cinélatino de Toulouse (Francia) anunciado este sábado, con seis de los ocho premios de la sección de largometraje de ficción, mientras Costa Rica y España han dado la sorpresa con los dos restantes.

Mundo Querétaro

27 mars 2024 - [No nos moverán se estrenó mundialmente durante la edición de este año del Cinélatino](#)

Luego de ser parte de Cinéma en construction 41/Toulouse 2022, No nos moverán se estrenó mundialmente durante la edición de este año del "Cinélatino, Rencontres de Toulouse", encuentro fílmico enfocado en producciones latinoamericanas, que se realizó del 15 al 24 de marzo.



- International - Publications internet (8/9)

19 mars 2024 - [La película mexicana "Sujo", un frágil soplo de esperanza contra el narcotráfico](#)

Premiada en enero en el festival de Sundance y ahora en competición en Cinélatino en Toulouse, la película mexicana "Sujo" es un frágil soplo de esperanza contra el azote del narcotráfico, la historia de un joven que tiene una oportunidad para escapar del ciclo de violencia.

N+

15 mars 2024 - [Festival Cinélatino de Toulouse Rinde Homenaje al Director Mexicano Fernando Méndez](#)

El festival reunirá desde el gótico hasta el cine de horror mexicano, de la década de los 50, del director Fernando Méndez

Reforma

23 mars 2024 - [Triunfan cintas mexicanas en Festival Cinélatino de Toulouse](#)

La cintas mexicanas Sujo, de Astrid Romero y Fernanda Valadez; y No Nos Moverán, ópera prima de Pierre Saint Martin Castellanos; triunfaron en la edición 36 del Festival Cinélatino de Toulouse, celebrado en Francia.

Reporte Indigo

4 avril 2024 - [La cinta No nos moverán rescata los hechos ocurridos el 2 de octubre](#)

La ópera prima del cineasta mexicano Pierre Saint Martin Castellanos, No nos moverán, celebró su debut durante la edición 36 del prestigioso encuentro cinematográfico francés, Cinélatino, Rencontres de Toulouse. Esta esperada película, que cuenta con la experimentada actuación de la actriz Luisa Huertas en el papel principal, ha generado gran expectativa entre el público y la crítica.

Sociedad Noticias

31 mars 2024 - [La cinta «No nos moverán» triunfa en el Cinélatino de Toulouse](#)

La película «No nos moverán» de Pierre Saint Martin Castellanos se estrenó mundialmente en el «Cinélatino, Rencontres de Toulouse», donde recibió una cálida acogida por parte del público y la crítica. Ambientada en el contexto de la Matanza del 68 en Tlatelolco, la película aborda temas de justicia, culpa y venganza, ofreciendo una mirada única y humorística a un episodio oscuro de la historia de México.

UDG TV

4 avril 2024 - ['No nos moverán', la cinta mexicana multipremiada en el festival Cinélatino, Rencontres de Toulouse](#)

La ópera prima del mexicano Pierre Saint Martin, la película 'No nos moverán', ha tenido su estreno mundial y ha sido reconocida con tres premios en el festival europeo "Cinélatino, Rencontres de Toulouse".

21 mars 2024 - [El cine latinoamericano debate la memoria histórica y la posibilidad del perdón](#)

Tres películas latinoamericanas, de Chile, México y Cuba, permiten abordar de maneras distintas el debate sobre la memoria histórica y el perdón en el festival Cinélatino de Toulouse.

PARAGUAY

La Nación

24 mars 2024 - [La reaparición de Catherine, la decisión de Céline Dion, una película "tormentosa", la despedida de Van Noten y la invitada de honor](#)

Nuevas imágenes de la princesa Catherine fueron publicadas el lunes pasado en el Reino Unido, en las que aparece sonriendo y caminando junto a su esposo, el príncipe heredero Guillermo, en un mercado en Windsor; Céline Dion reafirma su intención de volver algún día a los escenarios; un documental sigue las consecuencias del breve encuentro que Stormy Daniels mantuvo con Donald Trump; el modisto belga Dries Van Noten anunció que dejará la dirección artística de su firma en junio y la actriz mexicana Teresa Sánchez habla del momento profesional dulce que está atravesando.

PÉROU

La República

3 avril 2024 - [Cine mexicano: No nos moverán](#)

Crítico invitado. El periodista franco-español David Sánchez nos comparte su crítica acerca de No nos moverán, ópera prima de Pierre Saint-Martin.

SUISSE

Swissinfo

22 mars 2024 - [Teresa Sánchez, actriz: "Nos vamos decantando a lo que nos gusta, nos importa y nos mueve"](#)

La actriz mexicana Teresa Sánchez, invitada de honor del Festival de Cinélatino de Toulouse, se muestra



- International - Publications internet (9/9)

satisfecha de la recepción que se le ha dado y tiene claro que, como personas, “nos vamos decantando a lo que nos gusta, nos importa y nos mueve”.

21 mars 2024 - [Daranas: “Sobre Landrián se ha escrito mucho, pero el público apenas lo conoce”](#)

“Sobre Landrián se ha escrito mucho, pero el público apenas lo conoce”, lamenta el director de cine cubano Ernesto Daranas en el Festival Cinélatino de Toulouse acerca de qué le cautivó del cineasta Nicolás Guillén Landrián para dedicarle el documental homónimo.

21 mars 2024 - [Rodrigo Moreno: “Pedirle al público que esté tres horas sin ver su móvil es muchísimo”](#)

El director de cine argentino Rodrigo Moreno, que asiste esta semana al Festival Cinélatino de Toulouse con motivo del preestreno en Francia de su película ‘Los Delincuentes’, cree que “pedirle al público que esté tres horas sin ver su móvil es muchísimo”.

15 mars 2024 - [México encabeza el mosaico cinematográfico del Festival Cinélatino de Toulouse](#)

El cine mexicano será uno de los puntos fuertes de la 36 edición del Festival Cinélatino de Toulouse, que contará con la presencia de la actriz Teresa Sánchez como invitada de honor y rendirá homenaje al director Fernando Méndez.

USA

Barron's

7 mars 2024 - [El Cine Cubano Será El Invitado De Honor A La 36ª Edición De Cinelatino En Toulouse](#)

El cine cubano será el invitado de honor en la 36ª edición de Cinelatino, uno de los principales festivales de cine latinoamericano en Europa que se celebra en Toulouse, Francia, con el objetivo de destacar su diversidad producto del exilio de sus creadores.

Diario Las Américas

23 mars 2024 - [Película colombiana gana premio Corazonada en festival Cinelatino](#)

La película colombiana Yo vi tres luces negras de Santiago Lozano se llevó hoy -23 de marzo- el premio Corazonada del 36º festival Cinelatino de Toulouse (suroeste), anunció el jurado mediante un comunicado.

19 mars 2024 - [Cine latino debate sobre memoria histórica y posibilidad del perdón](#)

Tres películas del cine latino, de Chile, México y Cuba, permiten esta semana abordar de maneras distintas el debate sobre la memoria histórica y la posibilidad del perdón en el festival Cinelatino de Toulouse, que cierra el sábado, 23 de marzo.

18 mars 2024 - [Actriz Teresa Sánchez: "Siempre estoy lista para el cambio"](#)

La actriz mexicana Teresa Sánchez, invitada de honor del festival Cinelatino de Toulouse y protagonista de éxitos como Tótem o Dos estaciones, reconoce que vive un momento profesional dulce, que achaca a un lema sencillo: estar siempre lista para el cambio.

15 mars 2024 - [12 películas compiten en Festival Cinelatino en Francia](#)

12 películas de ficción concursan a partir de hoy -15 de marzo- en el 36º Festival Cinelatino de Toulouse, en el sur de Francia, que se abre con el cine cubano del exilio como invitado especial.

25 février 2024 - [El cine cubano es el invitado especial del festival Cinelatino de Toulouse](#)

El cine cubano será el invitado de honor en la 36ª edición de Cinelatino, uno de los principales festivales de cine latinoamericano en Europa que se celebra en Toulouse, Francia, con el objetivo de destacar su diversidad producto del exilio de sus creadores.

Variety

3 avril 2024 - [12th IFF Panama Captures the Excitement of Central American and Caribbean Film Industry Advances](#)

Moved from its usual December berth last year, the 12th Panama International Film Festival (IFF Panama) runs April 4-7, replete with new industry activities and double the number of films since its previous edition.

ORGANISATION

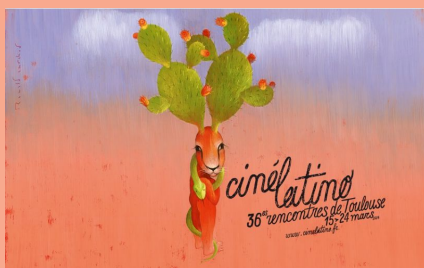
Association Rencontres Cinémas
d'Amérique Latine de Toulouse (ARCALT)

77 rue du Taur

31000 Toulouse

Tél : 05 61 32 98 83

www.cinelatino.fr



PRESSE NATIONALE & INTERNATIONALE

Isabelle Buron • IB Presse

Portable / WhatsApp : + 33 6 12 62 49 23

isabelle.buron@outlook.fr